This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TAIRE
FAIRE

BS
637
.O62

# SALOMON

ET

# SES SUCCESSEURS

SOLUTION D'UN PROBLÈME CHRONOLOGIQUE

PAR

JULES OPPERT

PARIS

MAISONNEUVE ET Cᵉ, LIBRAIRES

25, QUAI VOLTAIRE, 25

1877

Extrait des *Annales de philosophie chrétienne*, tome XI et XII, 1876.

# TABLE DES CHAPITRES

Introduction. . . . . 1
Chapitre I. Les données des livres des Rois et des Paralipomènes . . . . . 8
Chapitre II. Le système de la computation et l'ère de l'Exode. 9
Chapitre III. Le sens des données bibliques. . . . . 16
a. *n* ans signifie juste cet intervalle. . . . . 17
b. *n* ans signifie plus que *n* ans . . . . . 17
c. *n* ans signifie (n — 1) + Δ . . . . . 18
Chapitre IV. Le calcul des mois. . . . . 24
Chapitre V. Erreurs et contradictions dans les données . . . 29
Chapitre VI. Remarques sur les années d'âge des rois. . . . 44
Chapitre VII. Les points d'attache de la chronologie biblique et de l'histoire extra-biblique. . . . . 50
Chapitre VIII. Discussion et réfutation des objections soulevées contre la chronologie biblique . . . . . 55
I. Objections faites contre l'interruption de la liste des éponymes assyriens . . . . . 58
II. Le roi Phul . . . . . 62
III. Réfutation de quelques autres objections. . . . 66
Chapitre IX. Les derniers règnes et la date de la destruction du temple de Jérusalem. . . . . 70
Chapitre X. Dates des diverses captivités et récapitulation. . 75
Chapitre XI. Les diverses opinions sur l'âge de Salomon. . . 78
Chapitre XII. Les annales tyriennes. . . . . 79
Chapitre XIII. Discussion de l'époque de Salomon . . . . . 84
Chapitre XIV. Durée du règne de Salomon. . . . . 88

2 Feb 24 KHW

427171

Chapitre XV. Fixation exacte des dates salomoniennes . . . 90
Chapitre XVI. La fondation de Carthage . . . . . 91
Chapitre XVII. Fixation de quelques dates antérieures . . . 93
Chapitre XVIII. Récapitulation. . . . . 95
Canon de la chronologie biblique. . . . . 96
Règnes des rois de Juda. . . . . 98
Règnes des rois de d'Israël. . . . . 99
Conclusion . . . . . 100

Versailles. — L. RONCE, imprimeur, rue du Potager, 9.

# SALOMON ET SES SUCCESSEURS

LA SOLUTION D'UN PROBLÈME

EN MATIERE CHRONOLOGIQUE

PAR

JULES OPPERT.

## I. INTRODUCTION.

Tout le monde sait que les livres bibliques des Rois, ainsi que les Chroniques ou Paralipomènes, contiennent une chronologie détaillée des rois de Juda et d'Israël. Une fausse critique seule a pu refuser, aux données conservées dans ces livres, la grande importance qu'il faut leur revendiquer pour la mesure des temps historiques. Aucune raison plausible ou digne d'être prise en considération n'a jamais été mise en avant par ceux qui ne reconnaissaient pas dans ces livres de l'Ancien Testament des documents de la plus haute autorité scientifique.

Le respect des documents par lesquels seuls on apprend et on peut apprendre l'histoire, est le premier devoir de l'historien, et le meilleur critérium de sa valeur et de son autorité. Celui qui méprise la source à laquelle il est obligé de puiser ne peut pas avoir de foi en ce qu'il en a déduit, et de pareils investigateurs devraient s'interdire des recherches auxquelles, au bout du compte, ils ne sont forcés par personne.

Cette prémisse de la véracité des documents historiques doit être maintenue, comparable en cela au palladium de la sécurité individuelle, à l'axiome : *Quilibet præsumitur bonus, donec*

*probetur contrarium*. Dans la jurisprudence, la seule restriction repose dans le dernier membre de la phrase. En ce qui concerne l'histoire, l'autorité des documents ne doit être ébranlée que par une critique basée sur des faits ayant la plénitude des pouvoirs démonstratifs. Je souligne, par une critique saine et sérieuse, non par des recherches prétendues critiques qui, malheureusement assez en vogue maintenant, remplacent l'examen consciencieux par des computs non fondés et non démontrés; non aussi par des œuvres dont les auteurs dans leur illusion s'imaginent de pouvoir dissimuler le vide par le grand mot de *critique*. Ces fantômes, comparables à ceux des Chinois, ne terrifient personne, et peuvent encore moins déterminer une conviction quelconque ; car, au fond, il n'y a derrière eux que des opinions personnelles, non vérifiées. Elles ne se distinguent entre elles que par un degré plus ou moins grand de fragilité, et elles se ressemblent surtout en ce qu'elles ne sont partagées par personne, en dehors des auteurs mêmes.

Quant à l'autorité des livres bibliques, surtout à partir de Salomon, elle est élevée au dessus de tout soupçon par les sources nouvellement découvertes de l'histoire de l'Asie et de l'Egypte, sources qui affluent en si grande abondance par les déchiffrements hiéroglyphiques et cunéiformes. Ce sont surtout les rapports des Rois assyriens qui, pendant trois siècles, nous fournissent des matériaux nombreux pour juger les livres des Rois juifs. Les récits, tirés des inscriptions cunéiformes, complètent souvent les documents bibliques ; ils nous donnent des renseignements sur beaucoup de difficultés découlant de notre ignorance des faits. Ils confirment, en gros et en détail, la chronologie des livres des Rois, telle qu'elle se présente devant nos yeux, simple et inaltérée, dans les restes de l'histoire judaïque.

Ces sources, nous les examinerons sans préjugé, et sans passion, sans intérêt personnel, sans toutes ces préoccupations qui sont beaucoup moins rares que des recherches sur des faits aussi éloignés ne pourraient le faire croire. Nous n'avons pas le moindre intérêt de placer l'âge de Salomon cent ans plus tard ou plus tôt; nous accepterions même toute chronologie par respect ou

par amitié, si n'était l'amour de la vérité. Nous scruterons les sources avec la rigueur d'un arithméticien, nous envisagerons les questions comme des problèmes mathématiques. Car, ainsi seulement, et pas par d'autres procédés, il est possible d'arriver à la certitude. Ce n'est pas aux théologiens, ce n'est pas aux philologues comme tels, de traiter ces questions, s'ils ne veulent être autre chose que des théologiens ou des philologues. En posant les problèmes d'une manière exclusivement mathématique, on peut se rendre compte de l'apparence des contradictions, et ainsi seulement on peut résoudre les questions par la seule manière de les poser,

## CHAPITRE I.

*Les données des livres des Rois et des Paralipomènes.*

Les données des livres historiques paraissent être dérivées de deux Annales royales qui sont désignées dans les livres des Rois par les noms *des Chroniques des Rois de Juda, et des Chroniques des Rois d'Israël.* Ces œuvres officielles semblent malheureusement s'être perdues bientôt après la destruction des capitales des deux royaumes. Lors du temps de la fixation du canon, elles n'existaient plus guères, car, en cas contraire, elles y auraient été accueillies. Quelques savants ont cru qu'elles n'avaient pas paru posséder le degré nécessaire de l'*Esprit-Saint* pour être reçues avec les livres des Rois prophétiques. Nous devons déclarer ne rien savoir sur le caractère religieux de ces Annales perdues ; d'ailleurs, toute tendance apologétique doit être écartée dans les écrits de science pure.

Il est certain que les Rois et les Chroniques ont puisé dans ces Annales ; les Chroniques peut-être seulement des livres des Rois judaïques, qu'elles appellent *Chroniques des Rois de Juda et d'Israël.* Il se peut qu'une œuvre spéciale, portant ce titre, n'ait pas existé ; mais, en tout cas, les livres que visent les Paralipomènes ne sont pas les livres des Rois que nous possédons.

En dehors de ces chroniques, il exista des *Annales de Salomon ;* d'autres sources étaient fournies par les divers livres anéantis et attribués à des prophètes.

## 2. *Liste des données chronologiques de la dernière période.*

Voici les données conservées dans les livres, et relatives aux rois de Juda et d'Israël :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1. | Isboset règne | sur Israël | 2 | ans | Sam. II, 2, 10. |
| 2. | David » | à Hébron | 7 | » | 6 mois, *ib.* 5. 5. Chr. I, 3, 4. 29, 27. |
| 3. | David » | à Jérusalem | 33 | » | l. c. |
| 4. | David » | en tout | 40 | » | Sam. II, 5, 4. *ib.* I, 29, 27. |
| 5. | Salomon » | sur tout Israël | 40 | » | R. I, 11, 42. *ib.* II, 9, 30. |
| 6. | Rehabéam | sur Juda | 17 | » | *ib.* 14, 23. *ib.* 12, 13. |
| 7. | Abia » | » | 33 | » | *ib.* 15, 3. *ib.* 13, 2. |
| 8. | Asa » | » | 41 | » | *ib.* 15, 10. |
| 9. | Josaphat » | » | 25 | » | *ib.* 22, 42. *ib.* II, 20, 31. |
| 10. | Joram » | » | 8 | » | *ib.* II, 8, 17, *ib.* 21, 20. |
| 11. | Ochozia » | » | 1 | » | *ib.* 8, 26. *ib.* 22, 2. |
| 12. | Athalie » | » | 6 | » | *ib.* II, 11, 2, *ib.* 22, 12. |
| 13. | Joas » | » | 40 | » | *ib.* 12, 2. *ib.* 24, 4. |
| 14. | Amasia » | » | 29 | » | *ib.* 14, 2. *ib.* 25, 1. |
| 15. | Ozia » | » | 52 | » | *ib.* 15, 2 *ib.* 26, 3. |
| 16. | Jotham » | » | 16 | » | *ib.* 15, 33. *ib.* 27, 1, 8. |
| 17. | Achaz » | » | 16 | » | *ib.* 16, 2. *ib.* 28, 1. |
| 18. | Ezéchias » | » | 29 | » | *ib.* 18, 2. *ib.* 29, 1. |
| 19. | Manassé » | » | 55 | » | *ib.* 21, 1. *ib.* 33, 1. |
| 20. | Amon » | » | 2 | » | *ib.* 21, 19. *ib.* 33, 21. |
| 21. | Josia » | » | 31 | » | *ib.* 22, 1. *ib.* 34, 1. |
| 22. | Joachaz » | » | | | 3 mois, *ib.* 21, 1. *ib.* 36, 2. |
| 23. | Joakim » | » | 11 | » | *ib.* 23, 36. *ib.* 36, 5. |
| 24. | Joachin » | » | | | 3 mois. *ib.* 24, 8. |
| 25. | Joachin » | » | | | 3 » 10 jours. Chr. II, 36, 9. |
| 26. | Sédécia » | » | 11 | » | R. 24, 18. *ib.* 36, 11, |
| 27. | Isboset âgé à son avènement | | 40 | » | Sam. II, 2, 10. |
| 28. | David | » | 30 | » | *ib.* 5, 4. |
| 29. | Rehabéam | » | 41 | » | R. I, 14, 21. Chr. II, 14, 21. |
| 30. | Josaphat | » | 35 | » | *ib.* 22, 42. *ib.* 20, 31. |
| 31. | Joram | » | 32 | » | *ib.* II, 8, 17. *ib.* 21, 20. |
| 32. | Ochozia | » | 22 | » | *ib.* 8, 26. |
| 33. | » | » | 42 | » | Chr. II, 21, 2. |
| 34. | Joas | » | 7 | » | R. II, 11, 1. Chr II, 24, 1. |
| 35. | Amasia | » | 25 | » | *ib.* 14, 2. *ib.* 25, 1. |
| 36. | Ozia | » | 16 | » | *ib.* 14, 21. 15, 2. *ib.* 26, 1, 3. |
| 37. | Jotham | » | 25 | » | *ib.* 15, 33. *ib.* 27, 1, 8. |
| 38. | Achaz | » | 20 | » | *ib.* II, 16, 2. *ib.* II, 28, 1. |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 39. | Ezéchias | » | 25 | » | R. II, 18, 2. Chr. II, 29, 1. |
| 40. | Manassé | » | 12 | » | *ib.* 21, 1. *ib.* 33, 1. |
| 41. | Amon | » | 22 | » | *ib.* 21, 19. *ib.* 33, 21. |
| 42. | Josia | » | 8 | » | *ib.* 22, 1. *ib.* 34, 1. |
| 43. | Joachaz | » | 23 | » | *ib.* 23, 31. *ib.* 36, 2. |
| 44. | Joakim | » | 25 | » | *ib.* 23, 36. *ib.* 36, 5. |
| 45. | Joachin | » | 18 | » | *ib.* 24, 8. |
| 46. | » | » | 8 | » | Chr. II, 36, 9. |
| 47. | Sédécia | » | 21 | » | R. II, 24, 18. Chr. II, 36, 11. Jér. 52, 1. |
| 48. | Jérobéam règne sur Israël | | 22 | » | R. I, 14, 20. |
| 49. | Nadab | » | 2 | » | *ib.* 15, 25. |
| 50. | Baësa | » | 24 | » | *ib.* 15, 33. |
| 51. | Ela | » | 2 | » | *ib.* 16, 8. |
| 52. | Zimri | » | | | 7 jours, R. 16, 15. |
| 53. | Omri | » | 12 | » | R. 16, 23. |
| 54. | Achab | » | 22 | » | *ib.* 16, 29. |
| 55. | Ochozia | » | 2 | » | *ib.* 22, 52. |
| 56. | Joram | » | 12 | » | *ib.* II, 3, 1. |
| 57. | Jéhu | » | 28 | » | *ib.* 10, 63. |
| 58. | Joachaz | » | 17 | » | *ib.* 13, 1. |
| 59. | Joas | » | 16 | » | *ib.* 13, 10. |
| 60. | Jérobéam II | » | 41 | » | *ib.* 14, 28. |
| 61. | Zacharia | » | | | 6 mois, *ib.* 15, 8. |
| 62. | Sallum | » | | | 1 » *ib.* 15, 13. |
| 63. | Ménachem | » | 10 | » | R. 15, 17. |
| 64. | Pékabia | » | 2 | » | *ib.* II, 15, 23. |
| 65. | Pékah | » | 20 | » | *ib.* 15, 27. |
| 66. | Osée | » | 9 | » | *ib.* 17, 1. |
| 67. | Sous Jérobeam | | année 18 | | devient roi Abia, R. I. 15, 2, Chr. II. 13, 1, |
| 68. | » Jérobéam | » | 20 | » | Asa, R. I, 15, 9. |
| 69. | » Achab | » | 4 | » | Josaphat, *ib.* 22, 41. |
| 70. | » Joram | » | 5 | » | Joram, Rois, II, 8, 16. |
| 71. | » Joram | » | 11 | » | Ochozia *ib.* 9, 29. |
| 72. | » Joram | » | 12 | » | » *ib.* 8, 25. |
| 73. | » Jéhu | » | 7 | » | Joas, *ib.* 11, 1. |
| 74. | » Joas | » | 2 | » | Amasia, *ib.* 14, 1. |
| 75. | » Jérobeam | » | 27 | » | Ozia, *ib.* 15, 1. |
| 76. | » Pékah | » | 2 | » | Jotham, *ib.* 15, 32. |
| 77. | » Pékah | » | 17 | » | Achaz, *ib.* 16, 1. |
| 78. | » Osée | » | 6 | » | Ezéchia, *ib.* 18, 1. |
| 79. | » Nabuchodonosor | » | 8 | » | Sédécia, *ib.* 24, 12. |
| 80. | » Nabuchodonosor | » | 19 | est détrôné | Sédécia, *ib.* 25, 8. |
| 81. | » Asa | » | 2 | devient roi | Nadab, R. I, 15, 25. |
| 82. | » Asa | » | 3 | » | Baësa, *ib.* 15, 33. |

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 83. | » | Asa | » | 26 | » | Ela, *ibid.* 16, 8. |
| 84. | » | Asa | » | 27 | » | Omri avec Tibni, *ib.* 16, 10, 15. |
| 85. | » | Asa | » | 31 | » | Omri seul, *ib.* 16, 23. |
| 86. | » | Asa | » | 38 | » | Ahcab, *ib.* 16, 29. |
| 87. | » | Josaphat | » | 17 | » | Ochozia, *ib.* 22, 52. |
| 88. | » | Josaphat | » | 18 | » | Joram, R. II, 3, 1. |
| 89. | » | Joram | » | 2 | » | Joram, *ib.* 1, 17. |
| 90. | » | Joas | » | 23 | » | Joachaz, R. II, 13, 1. |
| 91. | » | Joas | » | 37 | » | Joas, *ib.* 13, 10. |
| 92. | » | Amasia | » | 15 | » | Jéroboam, *ib.* 14, 28. |
| 93. | » | Ozia | » | 38 | » | Zacharia, *ib.* 15, 8. |
| 94. | » | Ozia | » | 39 | » | Ménachem, *ib.* 15, 17. |
| 95. | » | Ozia | » | 50 | » | Pékahia, *ib.* 15, 23. |
| 96. | » | Ozia | » | 52 | » | Pékah, *ib.* 15, 27. |
| 97. | » | Jotham | » | 20 | » | Osée, *ib*, 15. 30. |
| 98. | » | Achaz | » | 12 | » | Osée, *ib.* 17, 1. |
| 99. | » | Rehabam | » | 5 | Expédition de Sésak. R. I, 14, 25, Chr. II, 12, 2. | |
| 100. | » | Asa | » | 15 | Sacrifice, Chr. II, 15, 10. | |
| 101. | » | Asa | » | 35 | Paix, *ib.* 15, 19. | |
| 102. | » | Asa | » | 36 | Expédition de Baesa, *ib.* 16, 1. | |
| 103. | » | Asa | » | 39 | Maladie d'Asa, *ib.* 16, 12. | |
| 104. | » | Asa | » | 41 | Mort d'Asa, *ib.* 16, 13. | |
| 105. | » | Josaphat | » | 3 | Mission des maîtres, *ib.* 17, 7. | |
| 106. | » | Joas | » | 23 | Déclaration à Joyada, R. II, 12, 7. | |
| 107. | » | Ezéchias | » | 1 | Purification du Temple, Chr. II, 29, | |
| 108. | » | Ezéchias | » | 14 | Expédition de Sennachérib, K. II, 1 Is. 36, 1. | |
| 109. | » | Ezéchias | » | 14 | Maladie d'Ezéchias, *ib.* 20, 1. Is. 38, 1. | |
| 110. | » | Ezéchias | » | 14 | Ambassade de Mérodachbaladan, *ib.* 20, 18. Is. 39, 1. | |
| 111. | » | Josia | » | 8 | Acte pieux du roi, Chr. II, 34, 3. | |
| 112. | » | Josia | » | 12 | Abolition de l'idolâtrie, *ib.* | |
| 113. | » | Josia | » | 13 | Vocation de Jérémie, Jér. 1, 2. 25, 3. | |
| 114. | » | Josia | » | 18 | Découverte du Pentateuque, R. II, 22. 3. Chr. II, 34, 8. | |
| 115. | » | Joachim | » | 4 | Bataille de Carchemis, Jér. 46, 1. | |
| 116. | » | Sédécia | » | 11 | Prise de Jérusalem, R. II, 25, 2. | |
| 117. | » | Osée | » | 7 | ou sous Ezéchia année 4 | Siége de Samarie, R. II, 18, 9. |
| 118. | » | Osée | » | 9 | » » 6, | Prise de Samarie, *ib.* 18, 10. |

119. L'année 4 de Joakim est l'année 1 de Nabuchodonosor Jér. 25, 7.
120. » 1 de Joakim » 8 de Nabuchodonosor R. II, 22, 12.
121. » 10 de Sédécia » 18 de Nabuchodonosor Jér. 32, 1.
122. » 11 de Sédécia » 19 de Nabuchodonosor R. II, 25, 8. Jér. 52, 12.
123. » 3 d'Ezéchiel » 5 de la captivité de Joachim Ez. 1, 1, 1.
124. » 1 d'Evil-Mérodach » 35 » K. II, 25 27. Jér. 52 31.
125. sous Nabuchodonosor, année 7 1re captivité de Jérusalem Jér. 52, 26.
126. » Nabuchodonosor » 18 2e » » Jér. 52, 29.
127. » Nabuchodonosor » 23 3e » de Juda Jér. 52, 30.
128. Salomon bâtit le temple pendant 7 ans R. I, 6, 38.
129. Salomon bâtit le palais pendant 13 » *ib.* 7, 1.
130. Salomon achève tout en 20 » Chr. II, 8, 1
131. La paix au commencement du règne d'Asa dure 10 » *ib.* 13, 23.
132. Avant la mort d'Achab pas de guerre avec Benhadad pendant 3 » R. I, 22, 1.
133. Amasia survit à Joas d'Israël 15 » R. II, 14, 17 Chr. 25, 25
134. Ezéchias survit à sa maladie 15 » *ib.* 20, 6.
135. Samarie est assiégée 3 » *ib.* 17, 5 18, 10.
136. De l'année 13 de Josia à l'année 4 de Joakim 23 » Jér. 25, 3
137. De l'Exode à l'édification du temple 480 » R. I, 6, 1.
138. Joakim sert Nabuchodonosor (quand ?) 3 » R. II, 24, 1.
139. Dans son année 4 mois 2, Salomon commence à bâtir le temple R. I, 61. Ch II, 3, 2.
140. » 11 » 2, Salomon finit le temple R. I, 6, 38.
141. » 24 » 7, Salomon achève tout *ib.* 8, 3.
142. » 1 » 1, Ezéchias nettoie le temple Chr. II, 29, 3.
143. » 1 » 1 du 1er au 17e jour *ib.* *ib.* 29, 17.
144. » 5 » 9, Joakim méprise Dieu Jér. 36, 9.
145. » 4 » 5, Fausse prophétie faite à Sédécia Jér. 28, 1.
146. » 9 » 10 jour 10, Sédécia est cerné R. II, 25, 1. Jér. 39, 1. 52, 4.
147. » 11 » 4 » 9, Jérusalem tombe Jér. 39, 2. 52, 6
148. » 11 » 5 » 10, le temple est incendié Jér. 12

| | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 149. | » | 1 | » | 12 | » | 27 (25) | Evilmérodach détrône Joakim | | | R. II, 25, 27. Jér. 52, 31. |
| 150. | Salomon devient idolâtre dans sa vieillesse | | | | | | | | | R. I, 11, 4. |
| 151. | Asa souffre des pieds dans sa vieillesse | | | | | | | | | R. II, 15, 23. |
| 152. | Josaphat est roi lors de l'avénement de son fils | | | | | | | | | R. II, 8, 16. |
| 153. | La sécheresse dure jusqu'à la 3e année (d'Achab) | | | | | | | | | R. I, 18, 1. |
| 154. | Jusqu'à la 3e année avant la mort d'Achab il n'y a pas de guerre | | | | | | | | | *ib.* 22, 2. |
| 155. | Josia est encore un enfant à sa 8e année | | | | | | | | | Chr. II, 34, 3. |
| 156. | Au 9e mois, il est hiver | | | | | | | | | Jér. 36, 22. |
| 157. | La vision d'Ezéchiel après la captivité de Joachin année | | | | | 5 | mois | 4 | jour | 5 Ez. 1. 2. |
| 158. | » | | | » | » | 6 | | 6 | | 5 » 8, 1. |
| 159. | » | | | » | » | 7 | | 5 | | 10 » 20, 1. |
| 160. | » | siége de Jérusalem | | » | » | 9 | | 10 | | 10 » 24, 1. |
| 161. | » | | | » | » | 10 | | (1) | | 12 » 29, 1. |
| 162. | » | | | » | » | 11 | | (1) | | 1 » 26, 1. |
| 163. | » | | | » | » | 11 | | 1 | | 7 » 30, 20. |
| 164. | » | | | » | » | 11 | | 3 | | 1 » 31, 1. |
| 165. | » | | | » | » | 12 | | 10 | | 5 » 33. 21. |
| 166. | » | | | » | » | 12 | | 12 | | 1 » 32, 1. |
| 167. | » | | | » | » | 12 | | (12) | | 15 » 32, 17. |
| 168. | » | | | » | » | 25 | | 1 | | 10 » 29, 17. |
| 169. | » | siége de Tyr | | » | » | 27 | | 1 | | 1 » 40, 1. |
| 170. | L'année 26 d'Ezéchiel est aussi la 25e de la prise de Jérusalem | | | | | | | | | Ez. 29, 17. |
| 171. | Selon Daniel, Nabuchodonosor assiége Jérusalem dans la 3e année de Joakim | | | | | | | | | D. 1, 1. |

## CHAPITRE II.

### *Le système de la computation et l'ère de l'Exode.*

Nous avons groupé cette grande quantité de données d'après leurs analogies, en séparant les dates qui se trouvent ensemble dans les textes. Les citations que nous en ferons seront souvent accompagnées des numéros d'ordre qui les distinguent.

Notre première tâche sera de discuter ces dates d'après leur signification. Cet examen doit être effectué d'une manière purement arithmétique. Nous devons demander : *Que veut*

*dire : tel roi a régné tant d'années,* ou : *dans telle année de tel monarque, tel autre a été roi ?*

Cette question pourrait paraître naïve et sembler impliquer une des vérités à la Palisse, qui était encore en vie un quart-d'heure avant sa mort, vérité chronologique incontestable. Mais la raison d'être de cette question préliminaire réside dans le fait facile à démontrer que beaucoup de chronologistes bibliques ou ne l'ont pas même posée, ou n'y ont pas répondu[1].

Le lecteur verra la grande nécessité de la question par tout ce qui suivra. Il s'agit surtout de la manière d'envisager le terme « telle année de tel roi. » Ce qui admet deux explications. L'une d'elles fait commencer l'*année du roi*, en même temps que la *nouvelle année civile*; l'autre compte l'année à

[1] Parmi les hommes éminents qui ont envisagé cette tâche d'une façon complétement erronée, on doit surtout nommer Bunsen. Je le désigne parce que partout il exige la plus grande perfection de ses contradicteurs, « en général » fort peu connus, » parce qu'il les condamne, comme n'ayant pas la moindre idée des choses qu'ils exposent, et parce que, après tout, il ne s'est pas rendu un compte exact de sa tâche. Il cite un mot de Gœthe que la chronologie est la plus difficile de toutes les sciences ; mais, malheureusement, il montre la vérité de cette pensée par son œuvre propre. Pour ne parler que de sa chronologie biblique, on peut bien lui retorquer que, lui-même, il n'avait aucune idée du sens des textes. Ainsi, il met la *dernière* année, la 17e année de Réhabeam (au lieu de la 18e) en 962, alors vient 961 la 1re année d'Abia, 959 la 3e année d'Abia, 958 la 1re d'Asa, et ainsi de suite. Mais la première année d'un roi commence avec le jour de son avénement, et non pas avec un *nouvel an*. Puisque, dans son esprit, les rois d'Israël ont dû subir une chronologie également absurde, il s'ensuit naturellement que des *deux chronologies* (!) l'une est tantôt en arrière, et tantôt en avance par rapport à l'autre.

On ne s'explique pas comment Bunsen se soit figuré ces deux chronologies, puisqu'il n'y a jamais eu qu'une seule manière de mesurer le temps. De là des changements de textes à chaque page, et des suppositions en contradiction avec la Bible. Pourquoi Jéhu ne règne-t-il que 27 ans, Ménachen 9 ans seulement, pourquoi Amasia survit-il à Joas d'Israël « en réalité » seulement 14 ans, au lieu de 15 ? Pourquoi Jérobéam régna-t-il *soixante-un* (!) ans, au lieu de 41 ? Réponse. A cause des « arrangements » dont parle l'auteur dans son ouvrage sur l'Egypte (t. v. p. 381 et suiv.), arrangements arbitraires mais qui sont annoncés comme des articles de foi irrécusables. Dans les chiffres, il ne peut y avoir de *foi* ; il faut démontrer.

partir du jour de l'avénement de ce même monarque.

La Bible ne connaît que le second mode.

Bien des savants se sont trompés sur la position de la question, et ont voulu admettre deux chronologies, qu'ils se sont efforcés de concilier. Mais on ne saurait *concilier* deux séries de faits, en apparence contradictoires, si l'on ne se rend pas compte de la façon dont elles se sont produites. Quelle est l'origine de ces discordances imaginaires, des deux données dont l'une attribue à tel roi une certaine longueur de règne, et dont l'autre le fait mourir, avant ou après que ce laps de temps soit accompli ?

Il existe une réponse mathématique, pour résoudre ce problème.

Il a existé, dans toute la période royale de Juda et d'Israël, une *ère*, d'après laquelle les *chroniques de Salomon*, les *chroniques des Rois de Juda* et les *chroniques des Rois d'Israël* ont été chronologiquement rédigées.

Le point de départ de cette *ère* n'est autre que l'époque de la sortie des Juifs d'Egypte, l'Exode. C'est à ce grand fait historique, constituant la nationalité judaïque, auquel convergent tous les souvenirs historiques, auquel se rattachent tous les préceptes, toutes les coutumes, toutes les lois, c'est à Moïse que se relie également la mesure des temps.

Admettons même que la date réelle ait été inexactement transmise, qu'elle ait été fixée après coup par les chronologistes royaux. Elle a existé dans l'esprit du peuple, elle a dû forcément durer ; et encore la supposition du caractère apocryphe de cette date ne serait qu'une fiction que rien n'autoriserait. Car, pourquoi ne pas connaître la date d'un événement d'une si haute importance, n'appartenant pas à des temps anté-historiques, mais se trouvant à moitié chemin entre les Pyramides d'Egypte et nous-mêmes?

Du temps de Salomon on connaissait cette ère. Un texte précis, très-célèbre, la cite :

« Et ce fut dans la *quatre cent quatre-vingtième* année après
» la sortie d'Egypte des fils d'Israël, dans la *quatrième* année,
» dans le mois de Ziv qui est le *second* mois de l'année, du

» règne de Salomon sur Israël, qu'il commença à bâtir le » temple de Dieu. (II *Rois*, VI, I)[1]. »

Nous ne savons pas si ce chiffre est exact, mais nous n'avons encore moins le droit de le suspecter. On a voulu trouver dans le nombre de 480 un chiffre cyclique, parce que 480 est douze fois quarante. Cette raison ne nous touche guères. La république romaine subsista pendant 480 ans (de 510 à 30 av. J.-C.), l'empire des Parthes eut la même durée (de 256 av. J.-C. à 225 de notre ère). Rien n'est cyclique ou *arrangé* dans ces dates. Bien d'autres hazards se trouvent consignés dans l'histoire. Les trois souverains de la Prusse, le Grand-Electeur, Frédéric I et Frédéric-Guillaume I, régnèrent ensemble 100 ans (1640-1740); leurs trois successeurs immédiats, Frédéric II, Frédéric-Guillaume II et Frédéric-Guillaume III, occupèrent ce même laps de temps (1740-1840), et à Berlin il n'existe certainement ni mythe ni cycle. Mille ans juste séparent la fin du règne de Charlemagne de celle de l'empire de Napoléon (814-1814), et l'on pourrait multiplier la citation de pareilles curiosités. La présence du chiffre 480 à elle seule n'est aucune preuve contre l'authenticité de cette annotation biblique.

Un argument plus grave serait la preuve du contraire, fournie par la chronologie égyptienne. Il y a des savants qui, appuyés sur les textes hiéroglyphiques, placent l'Exode en 1314; mais, avouons-le, rien n'est moins démontré que cette date à laquelle tous les égyptologues n'adhèrent pas, et rien n'est plus incertain, à l'heure qu'il est, que la chronologie des Pharaons. Même quant à la base des calculs astronomiques par lesquels on a essayé d'étayer cette computation temporaire, rien n'est fixe, rien n'est précis. Et, chose très-curieuse, on arriverait, en admettant la date de 1314, pour l'Exode, à établir, jusqu'à l'édification du temple, l'intervalle de juste trois cents ans : autre chiffre rond.

Nous ne discutons pas, nous le répétons, la date de l'Exode. Il y a néanmoins un fait important qu'on a négligé et qui prouve en faveur de la computation proposée pour cette époque. Le commencement de l'œuvre du temple n'est

[1] Les Septante portent 440, en déduisant probablement les 40 ans des migrations dans le désert.

pas la seule donnée chronologique se rattachant à l'histoire de Salomon. Le Roi finit le temple, dans sa onzième année, au mois de Bul, du 8me mois ; il commence alors la construction de son palais et fait les ustensiles sacrés, pendant treize ans; puis, il procède à l'inauguration solennelle du temple dans sa vingt-quatrième année. Pour « arranger » un chiffre par rapport à l'Exode, il était bien plus naturel et bien plus conforme à l'esprit de l'époque, de rattacher l'ére à l'achèvement de l'œuvre et non pas à son début. Cette considération unie à l'appréciation des dates qui accusent une chronologie des plus précises, montre qu'on agit en dépit de toute saine critique, en voulant dépouiller la donnée des livres des Rois de son caractère historique.

L'ère de l'Exode a donc existé. Qu'on ne nous objecte pas que les Livres des Rois ne comptent pas d'après elle : car cela ne constituerait pas une réserve sérieuse. Les Egyptiens, les Hindous, les Assyriens ont eu des *ères* sans lesquelles la computation du temps serait impossible. On ne saurait pas, sans un point de départ fixe, se rendre compte des intervalles de 1635 ans qu'Asurbanhabal, roi d'Assyrie, cite comme ayant existé entre la prise de Babylone par les Susiens et le sac de Suse par les Assyriens. Les Athéniens avaient aussi leur chronologie, et ils n'avaient que des éponymes, comme les Assyriens. Les autres nations, dans le calcul populaire, comptaient par années de règne. L'emploi d'une ère est très-moderne et ne date guère que de l'époque d'Alexandre ; l'ère la plus anciennement employée est celle des Séleucides, et ce n'est que depuis cette époque que se sont multipliés ces points chronologiques fixes dont on partait pour désigner les années par un *numérotement*, sans y introduire un élément personnel et incertain. L'amour-propre se mit de la partie, et ainsi les Parthes, les villes autonomes de l'Asie eurent leur ère. Rome compléta le changement en ajoutant aux fastes consulaires la désignation de l'année de la fondation de Rome, et c'est ainsi que s'est introduit dans l'usage populaire l'emploi général d'un chiffre excluant toute autre considération personnelle.

Mais l'ère, en tant que computation du temps, qui part

d'un point fixe, a toujours été en usage pour ceux qui ont composé des annales ou des chroniques : sans cet élément, tout calcul chronologique aurait été impossible.

Ces considérations *a priori* sont encore confirmées par la computation des années dans les synchronismes, et conséquemment dans toutes les autres dates. La suite de notre démonstration prouvera mathématiquement que dans les textes bibliques les années ne se comptent pas, comme dans le canon de Ptolémée, et d'autres œuvres de cette nature.

Dans ces ouvrages savants, les années partent toujours d'un point certain, du premier mois. La première année d'un roi est généralement celle dans laquelle le roi est monté sur le trône. Tous les mois antérieurs à l'avénement du monarque sont enlevés à son prédécesseur, et comptent comme faisant partie du règne du roi nouveau.

Tel est aussi le principe de l'ère chrétienne ; selon l'auteur de cette chronologie, Jésus-Christ est né *pendant* la première année de l'ère.

Mais dans l'antiquité asiatique, les années du roi, d'après laquelle on comptait les actes publics, *partent du jour de l'avénement*, et elles finissent avec le jour de la mort. Il n'en était pas possible autrement : si l'on datait à Babylone un document du 13 *iyar* (2d mois) la 17me année de Nabonid, on ne pouvait pas prévoir que le 14 adar, par exemple, devrait déjà appartenir à la 1re année de Cyrus. Cela avait, il est vrai, un inconvénient; pour le prévenir, les Assyriens dénommèrent les années par les éponymes, et toute l'année appartenait alors à un même personnage, sans avoir, comme à Rome, un *consul suffectus*, en cas de décès. La mort d'un archonte d'Athènes pendant son éponymie, ne changeait rien à l'appellation de l'année définitivement acquise à l'histoire.

On évitait, d'autre part, l'inconvénient d'une incertitude, si la date de l'avénement n'était pas bien établie, ou s'il y avait discussion sur le point de départ. Il se présente, pour l'Assyrie, un fait inouï dans l'histoire de l'antiquité tout entière ; nous possédons deux documents privés, datés *d'un même jour*, du 13 marchesvan de l'année de *Mannu-ki-Asur-lih*. Eh bien, chose curieuse, les deux documents, dont l'un est au Louvre,

l'autre au Musée britannique, ne sont pas d'accord sur l'année du roi ; l'un met le même jour dans la 12me, l'autre dans la 13me année de Sargon. Utile enseignement pour ceux qui veulent rectifier à tout prix la Bible rien que sur les textes cunéiformes !

Les livres des Rois ont admis le système de l'année déterminée par l'avénement du roi ; ils ne comptent pas par années commençant à des époques fixées par le calendrier. Supposer la dernière alternative constituerait une grave erreur. Les années des Rois de la Bible s'énoncent comme les années des pontificats des Papes. Le 16 juin 1874 a fini la 28me année du règne de Pie IX, le 17 juin 1874 a commencé la 29me. Voilà également la façon de compter les années des rois de Juda et d'Israël : tout le secret de la chronologie sacrée repose sur ce fait, que les considérations mathématiques, que nous présenterons, feront ressortir d'une façon indéniable.

Et ce fait résulte tout naturellement de la confection même des sources auxquelles puisaient les auteurs du livre des Rois. Ils avaient, devant eux, pour les excerpter, les *Chroniques* perdues dont nous avons parlé, et qu'ils citent souvent. Ces annales s'appellent en hébreu, « le livre des événements des » jours », ספר דברי הימים. Cette désignation démontre qu'ils étaient tenus au jour le jour, et l'avénement des rois et les anniversaires de ces dates y étaient consignés ; ils servaient à la nation pour les constatations nécessaires dans les usages de la vie civile.

C'est cette coutume des chroniques originales, plus précises, plus détaillées, qui a été adoptée par le Livre des Rois.

Quelle est la conséquence forcée de cette habitude, conforme aux renseignements documentaires des nations asiatiques, où existait le calcul des mois lunaires, raccordés à l'année tropique par des combinaisons plus ou moins justes? Du temps de Moïse, les Juifs comptaient par années et par mois, et dans l'histoire de Salomon nous trouvons déjà trois dates énoncées de cette façon. On ne pouvait néanmoins s'occuper des mois sans compter les années, ne fût-ce que pour calculer celles d'un seul roi. Mais si l'on compte la durée d'un règne, on devra se mettre au courant sur ceux de plusieurs rois: ainsi Asa fut, pendant

son règne, contemporain de sept rois d'Israël. On devait donc avoir un système comprenant tous les règnes, justement à cause des synchronismes mutuels énoncés dans les livres des Rois. Par conséquence, on les rattachait à un événement fixe, on avait une ère.

Et cette ère se trouve mentionnée dans l'Exode même ; elle se reliait directement au précepte de Moïse (Ex. XII, 2).

« Ce mois-ci vous sera le commencement des mois, il vous » sera le premier des mois de l'année.

La première phrase du verset n'est pas seulement l'amplification de la seconde qui d'ailleurs n'instituait aucune innovation, car le mois d'*Abib* ou de *Nissan* était, déjà avant Moïse, le premier mois de l'année. Le verset indique clairement, ce nous semble, que le « commencement des mois », *principium mensium*, devait former le point de départ d'un calcul, tout nouveau, auquel se rattacherait la computation des mois des années lunaires.

Dans la suite de nos développements, nous démontrerons que, dans la pensée des chronologistes judaïques, l'époque de cette ère, était :

La néoménie du jeudi, 17 avril julien, 4 avril grégorien, de l'année 1493 avant l'ère chrétienne, 1492, selon notre manière de computer, en augmentant les années de l'ère chrétienne de 10,000 ans, 8,508.

L'Exode eut lieu quatorze jours plus tard, le jeudi 2 mai julien, 19 avril grégorien de cette même année.

Il y a donc, pour conclure, deux points prouvés à maintenir :

1° *Les faits chronologiques de la Bible se rattachent à une ère, celle du Temple, qui se relie à l'époque de l'Exode ;*

2° *Les années des rois, cités dans les Livres saints, se comptent à partir du jour de leur avénement au trône.*

## CHAPITRE III.

*Le sens des données Bibliques.*

Pour se servir scientifiquement de données arithmétiques, il faut d'abord avoir une idée nette de la signification qu'elles représentent. Dans les appréciations bibliques, on trouve deux sortes d'expressions, pour ordonner des faits :

1° Celle qui dit : dans la $n^{me}$ année ;

2° Celle qui dit : $n$ ans.

Que signifient ces expressions ?

1° Cette manière de dire a un sens clair. *Dans la $n^{me}$ année* signifie que *depuis tel événement signalé*, y compris les règnes des rois, $n - 1$ *années, plus une fraction d'une année, se sont écoulées* ; quelle que soit la grandeur de la fraction.

Nous désignons dans notre exposition les fractions de l'unité par des lettres grecques ; elles ont toujours une valeur positive, ou ne sont jamais moindres que zéro.

Pour pouvoir déterminer, néanmoins, dans des cas spéciaux, une limite appréciable, nous adoptons comme fraction la plus petite de l'unité, le douzième :

Nous fixons ainsi la plus petite valeur de l'expression « dans la $n^{me}$ année à $(n-1)+1/12$ ans, la plus grande à $(n-1)+11/12$[1].

2° La seconde expression n'est pas aussi constante.

La durée de $n$ années peut dire :

a. Il y a juste $n$ années d'écoulées ;

b. $n$ années $+ \alpha$, ou $\alpha$ ne peut être plus grand que $1/2$ ;

c. $n - 1$ années plus $\alpha$, ou alors l'expression, « dans la $n^{me}$ année, » est équivalente à celle de $n$ ans.

Ce dernier cas est même l'un des plus fréquents.

Dans des cas rares d'une contradiction entre les données, ou de fautes évidentes, ces dissidences devront être aplanies par d'autres dates qui coïncident entre elles ; nous en parlerons plus tard. Maintenant nous aborderons la discussion des cas différents.

[1] Cela ne serait plus exact, si le fait arrivait, par exemple, dans la première, ou dans la dernière quinzaine de l'année.

Règne d'Asa. Durée du siége de Samarie.

Les données des mois manquant, nous n'avons qu'un seus cas de cette nature, la durée du siége de Samarie. Un autre cas atteint de très-près cette classe, c'est celui d'Asa, qui régna 41 ans, et mourut dans sa 41e année (nos 8 et 104) ; mais ce cas appartient évidemment à la classe *c*, quoique les 41 années expriment ce laps de temps à très-peu de chose près.

b. *n ans signifient plus que n ans.*

Règnes de Réhabéam, Jérobéam, Ozia, Ménachem.

Le point de départ de la chronologie royale n'est pas la mort de Salomon, mais l'avénement de Jérobéam qui la suivit de très près. Réhabéam règne 17 ans, et meurt dans la 18me année de Jérobéam ; si l'on met l'avénement de ce roi égal à zéro, nous aurons pour la mort de Réhabéam, en omettant partout le mot d'années :

$$17 + \alpha, \text{ où } \alpha \text{ est moindre que } 1/2.$$

Ozia régna, selon le n° 15, 52 ans; dans sa 52me année, Pékah arrive au trône, et il meurt lui-même dans la seconde année de Pékah.

Cela semble se contredire ; mais comme on le verra, les données sont on ne peut plus exactes.

| | |
|---|---|
| Règne d'Ozia avant Pékah : | $51 + \sigma$ |
| Règne d'Ozia avec Pékah : | $1 + \tau$ |
| Total. . . . | $52 + (\sigma + \tau)$, |

où $(\sigma + \tau)$ doit être moindre que 1/2.

Jéhu est dans sa 7me année, lorsque Joas, l'enfant, arrive au trône ; il meurt dans la 23me année du même roi, cela fait :

| | |
|---|---|
| Jéhu avant Joas : | $6 + o$ |
| Jéhu avec Joas : | $22 + \pi$ |
| Total. . . . | $28 + (o + \pi)$ |

Le texte de la Bible (57) lui donne seulement 28 ans ; $o + \pi$ est également, dans ce cas, moindre que la 1/2.

Un cas assez difficile est celui de Ménachem d'Israël ; son règne a une durée bien avérée de dix ans ; il monte sur le trône dans la 39me année d'Ozia, et meurt dans la 50me année

de ce roi. Mais les textes bibliques nous fournissent encore d'autres données, moyennant lesquelles nous pouvons fixer les limites de son règne un peu plus exactement. Zacharia, le fils de Jéroboam II, succède à son père dans la 38me année du roi judaïque ; ce roi Zacharia et son meurtrier, Sallum, règnent ensemble 7 mois, après lesquels la 39me année d'Ozia s'est déjà ouverte. Comme nous l'avons dit, la Bible ne lui donne que dix années de règne.

Nous formulons donc les données suivantes :

| | | |
|---|---|---|
| Zacharia règne au plus tard | 37 11/12 | après l'avénement d'Ozias. |
| Lui et Sallum | 7/12 | » |
| Donc Ménachem règne au plus tard | 38 1/2 | » |
| Ménachem meurt, au plus tôt | 49 1/12 | » |

Donc Ménachem régna 10 7/12 ans, plus que 10 1/2, et même plus près de 11 que de 10 ans, à moins d'admettre des fractions de 37 23/24 et de 49 1/24.

Mais on peut prendre l'intervalle encore plus grand.

| | | |
|---|---|---|
| Zacharia règne, au plus tôt | 37 1/2 | après Ozia. |
| Lui et Sallum | 7/12 | » |
| Ménachem règne donc au plus tard | 39 1/12 | » |
| Ménachem meurt au plus tard | 49 11/12 | |
| Dans ce cas, Ménachem aurait régné au plus | 11 5/6, presque 12 ans. | |

Pour nous rapprocher de la donnée biblique, il nous faut adopter la première des deux alternatives à leur limite extrême.

La supposition d'un règne plus long que $n$ années, comme cela concerne Amasia, et Joas de Juda, résultera d'autres appréciations.

c. $n$ signifie $(n - 1) + \Delta$.

Règnes d'Abia, Jérobéam, Asa, Nadab, Baësa, Ela, Tibni, Omri, Achab, Joram et Ochozia d'Israël, Jéhu, Joachaz,

Joas de Juda, Joas d'Israël, Amasia, Jotham, Achaz, Ezéchia, Osée ; calcul exact du siége de Samarie.

Cette troisième possibilité est la plus fréquente de toutes, surtout dans les données des règnes israëlites. Elle est indiquée par des équivalences directes :

Pour le règne d'Asa, qui règne 41 ans, et meurt dans sa 41me année ;

Pour le règne d'Osée qui, selon les livres des Rois, règne 9 ans, et perd sa couronne dans sa *neuvième* année.

Mais ce cas ressort plus fréquemment des données parallèles au sujet d'une grande quantité de monarques. Ce sont :

Abia régna *trois* ans (nos 7, 67, 68) ; depuis l'année *dix-huitième* à la *vingtième* de Jérobéam, nous avons alors :

$19 + \beta$ Temps entre l'avénement de Jérobéam et la mort d'Abia ;

$17 + \alpha$ Temps entre l'avénement de Jérobéam et l'avènement d'Abia ;

reste $2 + (\beta - \alpha)$, pour le règne d'Abia, où $\beta$ doit être plus grand que $\gamma$, pour que l'expression $\beta - \gamma$ ne devienne pas négative et pour que $2 + \gamma'$ ne soit pas $2 - \gamma''$, c'est-à-dire, $1 + \gamma'''$.

La durée de l'empire de Jérobéam se rattache à cette question. Il règne selon n° 48, 22 ans, mais qui ne sont pas achevés. Il mourut dans la seconde année d'Asa :

| | |
|---|---|
| Jéroboam règne avant Asa : | $19 + \beta$ |
| Jérobéam règne avec Asa : | $1 + \gamma$ |
| En tout | $20 + (\beta + \gamma)$. |

Dans ce cas, l'expression de $(\beta + \gamma)$ doit être plus grande que l'unité, mais ne peut jamais atteindre le chiffre 2, puisque chacune des valeurs est plus petite qu'*un*. Jérobéam ne peut avoir régné 22 ans en tout, mais seulement $21 + \beta'$ années, en admettant $(\beta' = \beta + \gamma - 1)$.

Nadab, fils de Jérobéam, règne 2 ans, depuis la 2e jusqu'à la 3e année d'Asa, de $1 + \gamma$ à $2 + \delta$, donc, $1 + (\delta - \gamma)$, ou $\delta$ doit être plus grand que $\gamma$. Mais en tout cas, le règne de Nadab ne comprend pas deux ans pleins.

Baësa, successeur de Nadab, un des maîtres les plus puissants

d'Israël, régna, d'après le n° 50, 24 ans, de la 3me jusqu'à la 26me année d'Asa ; son règne est donc exprimé par la formule suivante :

$(25 + \varepsilon) - (2 + \delta) = 23 + (\varepsilon - \delta)$, où $\varepsilon$ aussi doit être plus grand que $\delta$. Baësa mourut donc dans la 24e année de son règne, sans l'avoir achevée.

Ela, son fils, régna, d'après n° 51, 2 ans, mais seulement jusqu'à la 27me année d'Asa ; nous aurons alors pour le règne d'Ela :

$$(26 + \zeta) - (25 + \varepsilon) = 1 + (\zeta - \varepsilon) ;$$

Il mourut aussi dans la seconde année de sa royauté, et avant de l'avoir accomplie, par la main du rebelle Zimri, qui ne put se maintenir plus de 7 jours.

Zimri partit de Thirza, sa capitale, et se fortifia à Gabbathon, où Omri, le chef des armées d'Israël, l'assiégea, et là, il se brûla avec le palais royal. Omri, élu roi, avait un rival dans Tibni, pour lequel une partie du peuple se déclara ; ce ne fut que dans la 31me année d'Asa qu'Omri put se débarrasser de cet adversaire dangereux.

A l'occasion de cette compétition, nous trouvons la première contradiction, bien qu'elle ne soit qu'apparente. D'après les Rois, Omri régna 12 ans, d'après un autre texte depuis la 31e à la 38e année d'Asa : c'est-à-dire depuis la mort de Tibni jusqu'à son décès. Mais cela s'explique par R. I, 16, 15 ; selon ce passage la royauté d'Omri n'est pas comptée de la mort de Tibni, mais date déjà de la mort de Zimri. Mais, en tout cas, Omri ne règne que de la 27e à la 38e année, de $26 + \zeta$ à $37 + \zeta$, donc seulement $11 + (\zeta - \varsigma)$. L'expression $\zeta - \varsigma$ peut être prise comme une valeur positive et $\zeta$ peut être plus grand que $\varsigma$. Mais cette supposition nous contraint à raccourcir le règne d'Achab.

En tout cas, Omri ne peut avoir tenu le sceptre que pendant 11 ans, plus une fraction.

L'avénement d'Achab est contrôlé par une autre donnée ; il arrive au trône dans la 38e année d'Asa, qui lui-même meurt dans la 4e année d'Achab, dans sa propre 41e année. Il en résulte :

| | |
|---|---|
| Asa règne avant Achab : | $37 + \zeta$ |
| Asa règne avec Achab : | $3 + \theta$ |
| Asa règne en tout | $40 + (\zeta + \theta)$ |

Asa meurt donc dans sa 41e année, et l'expression $(\zeta + \theta)$ doit être plus petite que l'unité.

Par conséquent, la série synchroniste du règne d'Asa forme une suite de données s'accordant chacune avec l'autre et pouvant être fixées avec une grande précision.

Il résulte de ce qui précède que la valeur $\gamma$ est plus petite que $\delta$, $\delta$ moindre que $\varepsilon$, $\varepsilon$ moindre que $\varsigma$, $\varsigma$ moindre que $\zeta$ ; et, malgré cela, $\zeta$ n'atteint pas encore l'unité. Puisque $\gamma$ entre dans la fixation du règne de Jérobéam, qui règne en années :

$$20 (+ \beta + \gamma),$$

ce roi ne peut avoir été au pouvoir que pendant 21 ans et une petite fraction.

Achab régna depuis la 37e année d'Asa, jusqu'à la 17e de Josaphat. Il résulte de la donnée précise du synchronisme établi entre le règne de ce roi et l'avénement du second fils d'Achab, que le chiffre de 17 ne peut pas soulever un doute. Son fils, Ochozia, meurt après un règne de 2 ans, déjà dans la 18e année de Josaphat. Puisque les monuments assyriens contemporains contenus dans les Annales de Salmanasar III, raccourcissent l'intervalle entre la mort d'Achab et le règne de Jéhu, jusqu'à la plus petite distance conciliable avec la Bible, on ne peut ici non plus admettre un nombre différent de celui du livre des Rois. Nous avons donc :

| | |
|---|---|
| Achab règne avant Josaphat | $3 + \theta$ |
| Achab règne avec Josaphat | $16 + \iota$ |
| Durée du règne d'Achab | $19 + (\theta + \iota)$ |

Mais cela ne peut être la fraction la plus grande possible, puisque la somme $(\zeta + \theta)$ n'atteint pas encore ensemble l'unité. Cela résulte de ce que nous avons dit plus haut.

Mettons $\zeta$ aussi petit que possible 1/12, $\theta$ ne sera que 5/6 au plus. La valeur de $\iota$ ne peut être admise qu'à 5/6, la plus grande valeur pouvant être attribuée à $(\theta + \iota)$ n'est que de 1 2/3 ; cela ne donnera pour le règne d'Achab tout au plus 20 ans et deux tiers.

Il y a donc lieu de changer le chiffre du n° 54, et de supposer la correction de 21, au lieu des 22 ans du texte et qu'il est impossible de maintenir. On trouve, comme une erreur analogue, 12 ans et 11 ans donnés à un même règne ; nous parlons des deux textes qui établissent, en années du règne de Joram, la durée du pouvoir d'Ochozia de Juda.

La mort d'Achab forme une section dans la chronologie des rois, et elle ressemble en cela à l'avénement de Jéhu. D'après les sources assyriennes, 12 1/2 ans se sont écoulés entre les deux événements. Cet intervalle ressort des données, se rapportant au royaume d'Israël, selon lesquelles Ochozia régna 2, et Joram 12 ans ; c'est-à-dire :

Règne d'Ochozia ; $1 + x$
Règne de Joram : $11 + \lambda$

Total : $12 + (x + \lambda)$, où $x + \lambda$ peut être mis égal à 1/2.

Les synchronismes judaïques ne cadrent pas avec ce résultat avéré ; car selon les n^os 9, 87, 10, 11, il y aurait 8 ans pour le règne de Josaphat pendant cet intervalle; pour Joram encore 8, pour Ochozia un an, en tout 17 ans.

La solution de ce problème, qui ressemble pourtant plutôt à un nœud tranché que délié, appartient à des recherches ultérieures. L'exactitude de l'intervalle donné par les Assyriens ressort aussi des textes bibliques ; car Ochozia d'Israël régna de la 17^me à la 18^me année de Josaphat ; c'est-à-dire $1 + x$ ; où $x$ peut être très-petit.

D'autre part, Ochozia de Juda arriva au trône dans la 11^me année de Joram, et régna un an ; on pourrait donc admettre pour sa mort la valeur de $11 + \lambda$. Un autre passage place l'avénement d'Ochozia dans la douzième année de Joram (n° 72) en contradiction directe avec l'autre donnée qui met ce fait dans la onzième ; l'une des deux données est donc erronée. Mais on reconnaîtra que l'adoption de la 12^me année déterminerait une trop grande diminution du règne d'Ochozia.

Passons maintenant à l'époque moyenne, depuis Jéhu à Osée.

Après Jéhu, sur la royauté duquel nous avons déjà exposé les

éléments constitutifs, son fils Joachaz régna à Samarie, pendant 17 ans, depuis la 23me à la 39me année[1] de Joas de Juda. Nous pouvons facilement fixer le temps exact écoulé pendant son règne par la formule :

$$(38 + \nu) - (22 + \mu) = 16 + (\nu - \mu).$$

Donc Joachaz ne régna pas 17 ans complets. La valeur de $\nu$ est plus grande que $\mu$ : car, en sens contraire, il aurait régné moins de 16.

Joas de Juda laisse le trône à son fils Amasia, dans l'année seconde de Joas d'Israël, fils de Joachaz. Joas de Juda régna donc :

| | |
|---|---|
| Joas avant Joas d'Israël : | $38 + \nu$ |
| Joas avec Joas d'Israël : | $1 + \xi$ |
| Règne total de Joas de Juda : | $39 + (\nu + \xi)$ |

Quoique $\nu$ doive être plus grand que $\mu$ (voir le règne de Joachaz), il ne s'ensuit pas que l'expressisn de $(\nu + \xi)$ soit plus grande ou soit plus petite que l'unité.

Nous pouvons statuer avec une certitude approximative seulement sur la durée du règne de Joas d'Israël ; il régna 16 ans, depuis la 39me année de Joas de Juda jusqu'à la 15me année d'Amasia, donc :

| | |
|---|---|
| Avant Amasia : | $1 + \xi$ |
| Avec Amasia : | $14 + \rho$ |
| Règne de Joas d'Israël : | $15 + (\xi + \rho)$ |

Les époques qui suivent sont assez compliquées au point de vue chronologique, mais non pas assez pour ne pas nous laisser aucun moyen de résoudre le problème qu'elles présentent. Pour notre but actuel, il faut expliquer le règne de Jotham de Juda, qui régna depuis la 2e à la 17e année de Pékah d'Israël ; le texte n° 16 donne à Jotham 16 ans de royauté.

Mais la différence entre $1 + \tau$ et de $16 + \upsilon$, ne donne que $15 + (\upsilon - \tau)$, et l'expression nécessairement positive de $\upsilon - \tau$ doit être moindre que l'unité.

[1] Le texte n° 91 dit 37 ; mais cela est une faute de copiste manifeste : nous le voyons par la circonstance que Joas de Juda meurt après un règne de 40 ans, dans la seconde année de Joas d'Israël, successeur de Joachaz. Ce changement n'est même pas une correction.

L'anomalie signalée au sujet d'Achab se retrouve à l'occasion du règne d'Achaz.

En ce qui concerne ce roi, la question devient plus compliquée par une grande difficulté qui s'attache au règne de Pékah. Quelques éclaircissements sont fournis par le synchronisme concernant Osée, mais cette coïncidence chronologique n'est pas non plus sans offrir des points obscurs.

Dans l'année douze d'Achaz, selon n° 98, Osée d'Israël monte sur le trône, et le roi de Juda meurt dans la 3me année d'Osée ; on dit qu'Achaz régna 16 ans. Il y aurait donc pour celui-ci :

| | |
|---|---|
| Achaz avant Osée : | $11 + \varphi$ |
| Achaz avec Osée : | $2 + \chi$ |
| Règne d'Achaz : | $13 + (\varphi + \chi)$ |

Le maximum de $(\varphi + \chi)$ ne pourrait être que de 1 5/6 ou de 1 11/12, ce qui donnerait pour la durée totale du règne d'Achaz 14 5/6 ou 14 11/12. Nous sommes contraints et forcés à changer l'un des nombres constitutifs de ce résultat. Nous verrons plus tard si l'altération doit porter sur le chiffre de 16 ans, ou sur l'un des chiffres synchroniques.

Rappelons-nous la donnée que Samarie fut assiégée pendant trois ans. L'expression : « Ils prirent Samarie au bout de trois » ans (מקצה שלש שנים) *Rois* II, 18, 10) » semble être très-précise. Nous avons ici deux équations chronologiques. Le siége commence dans la 4me année d'Ezéchias, c'est-à-dire dans la 6me année d'Osée, et finit dans la 6me année d'Ezéchias, dans la 9me d'Osée. Nous avons donc, conformément aux nos 117 et 118 :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Fin du siége : | pour Osée | $8 + \psi$ | pour Ezéchias | $5 + \alpha$ |
| Commencement du siége : | » | $6 + \omega$ | » | $3 + \beta$ |
| Durée du siége : | » | $2 + (\psi - \omega)$ | $=$ | $2 + (\alpha - \beta)$ |

Nous avons donc $\psi - \omega = \alpha - \beta$, ce qui ne nous permet pas encore de conclure quoi que ce soit sur la valeur de ces quatre termes indéterminés ; d'après notre manière de calculer, la différence ne pourrait être plus grande que 5/6. Ma

cette hypothèse ne peut être admise qu'à la condition d'attribuer à $\psi$ et à $\alpha$ la valeur la plus grande possible, et de rapprocher $\omega$ et $\beta$ la valeur de zéro; cela revient à dire que la limite des valeurs est formulée par : $\psi = \alpha$, $\omega = \beta$.

Mais nous avons pour l'intervalle entre l'avénement d'Osée et celui d'Ezéchias, l'autre l'équation qui suit :

$$(8 + \psi) - (5 + \alpha) = (6 + \omega) - (3 + \beta),$$

c'est-à-dire :

$$3 + (\psi - \alpha) = 3 + (\omega - \beta).$$

Puisque pour s'approcher le plus du témoignage précis des livres des Rois « après la fin des trois années » $\psi$ est égal $\alpha$, et $\omega$ égal $\beta$, $\psi - \alpha$ et $\omega - \beta$ deviennent zéro. Plus on s'approche des trois années pour le siége de Samarie, plus il faut admettre $3 + 0$, c'est-à-dire, 3 ans juste entre l'avénement d'Osée et celui d'Ezéchias.

Nous devons donc maintenir ces conclusions, pour respecter le passage dans toute sa teneur. « Dans l'année *trois*, conformément au n° 78, veut dire : Juste trois années après. »

Toute autre valeur que zéro, attribuée aux expressions $\psi - \alpha$ et $\omega - \beta$, restreindra forcément la durée du siége de Samarie. Il est indifférent, pour cette question, qu'on regarde la valeur comme positive, supposition contraire à la Bible en ce que elle fixerait l'avénement d'Ezéchias dans la 4e année d'Osée : ou bien qu'on la prenne negative, c'est-à-dire $\alpha$ plus grand que $\psi$, ce qui donnerait un résultat au moins conforme au texte hébraïque. Car dans ce cas, $\psi - \alpha$ serait $= - \nu'$; donc l'intervalle entre les avénements, $3 - \nu'$.

Mais en retournant à Achaz, nous ne pouvons que changer la valeur admise de $2 + \chi$ pour le temps avec Osée en 3, $\chi$ étant $= \psi - \varphi = \alpha - \beta = 1$, ce qui donnerait encore:

| | |
|---|---|
| Avant Osée : | $11 + \varphi$ |
| Avec Osée : | 3 |
| Total : | $14 + \varphi$ |

donc au plus 14 11/12, au lieu des 16 dont parle le texte n° 17.

En conséquence, il y a contradiction entre le texte relatif à la durée du règne d'Achaz, évaluée à 16 ans et la donnée pour

l'avénement d'Osée exprimée en années d'Achaz. Cette divergence n'est que d'une année. L'une des données est donc forcément inexacte :

Ou Achaz règne 16 ans, et alors Osée monte sur le trône dans la 13e année de celui-là, et non pas dans la 12e ; ou l'on respecte comme vrai le chiffre de 12, et l'on ne peut donner à Achaz que 15 années de règne.

Nous nous décidons pour la première alternative, parce que la correction ne s'étend que sur un seul texte et non pas sur deux documents ; puis la 16e année d'Achaz, est nécessaire pour compléter l'intervalle entre Jéhu et Sargon.

En tout cas, le chiffre de 16 ans comprend moins que seize, car alors nous aurions :

| | |
|---|---|
| Achaz avant Osée : | $12 + \varphi$ |
| Achaz avec Osée : | 3 |
| Total : | $15 + \varphi$ |

Nous ne parlerons que plus tard des quelques cas de ce genre puisqu'ils se compliquent par d'autres questions. Après Ezéchias nous n'avons pas de synchronismes jusqu'aux fils de Josias, et nous ne pouvons examiner les valeurs par ces moyens. Les 11 années de Joachaz seront prises en considération dans d'autres chapitres.

Le dernier roi Sédécia a régné également 11 ans, et on dit également que Jérusalem fut détruite dans sa 11e année ; cela peut être dégagé, et pareillement avec toute la rigueur nécessaire, par des synchronismes existant pendant le règne de Nabuchodonosor.

En général, le lecteur comprendra que, parmi les différentes manières de s'exprimer, l'usage prépondérant a été réservé à la désignation qui indique la durée du règne d'après l'année dans le courant de laquelle le règne finit. Il est clair maintenant *que l'année du roi ne coïncide pas avec l'année civile.*

## CHAPITRE IV.

### *Le calcul des Mois.*

Dans quelques cas, malheureusement trop rares, les données sont précisées jusqu'au mois près; là où elles se trouvent, elles sont d'une grande importance pour la fixation des temps. Mais dans trois cas seulement, se rattachant tous au règne de Salomon, les noms des mois ont été transmis et ces noms de mois nous sont conservés par l'épigraphie phénicienne. Il faut déplorer que ces désignations intéressantes soient d'une importance moindre pour nous; car il n'existe seulement que quatre mois dont on connaisse la position dans l'année, celle du 1er, du 2e, du 7e et du 8e.

Dans la grande majorité des cas, le mois n'est désigné que par son nombre ordinal, et l'on pourrait se demander si le même chiffre signifie toujours le même mois. Pour illustrer la question par un exemple, *le premier mois* signifie-t-il toujours l'*Abib hébraïque, le Nisan des modernes*, ou *exprime-t-il le premier mois dans l'année de l'avénement du roi?*

C'est pour la première alternative qu'il faut se décider. Elle résulterait de l'appréciation technique de la question; mais nous avons encore une preuve directe dans des textes bibliques.

Ezéchias célébra la pâque le 14e jour du *second* mois dans la première année de son règne (Chr. II, 30, 18), tandis que la fête tombe, comme l'on sait, dans le premier mois, Nisan. Dans ce mois, la pâque est plus tard célébrée par Josia (ib. 35, I). On pourrait donc croire que le *second* mois serait le mois du Nisan, et qu'Ezéchias serait monté sur le trône au mois d'Adar. Mais il n'en est pas ainsi, comme le démontre une appréciation plus exacte de la question. Dans le *premier* mois de la *première* année, Ezéchias convoque tous les habitants de la Palestine, pour célébrer avec lui à Jérusalem la fête des pâques dans le mois suivant. Dans ce *premier* mois, Ezéchias

avait ouvert le temple fermé depuis longtemps ; cette réouverture avait eu lieu le *premier* jour du *premier* mois de la *première* année d'Ezéchias (Chr. II, 29, 17). La forme même dans laquelle le texte expose les faits s'oppose à la conclusion forcée de la prémisse, à savoir que le jour de l'ouverture du temple fût le *premier jour du règne* d'Ezéchias. En tout cas, ce sens aurait dû être spécialement et directement exprimé, tandis qu'une autre pensée est, en vérité, rendue par le texte des Chroniques. La solennité de l'inauguration eut lieu au premier jour de l'an, le 1er *abib* après l'avénement du roi. Le 8 abib, une grande purification fut commencée et cette cérémonie fût achevée le 16 du mois. Le 17, il fut célébré une grande fête qui eut une vraie ressemblance avec le jour de l'expiation, mais qui ne fut pas accomplie, comme celle-ci aurait dû l'être, le 10e jour du 7e mois. C'est alors seulement que le roi songea à convoquer *pour le mois prochain* tout Juda, en vue de la célébration des pâques. Ces irrégularités s'expliquent par l'ignorance de la loi mosaïque, découverte de nouveau seulement sous Josias, presque un siècle plus tard.

De ce qui précède il ne s'ensuit donc pas qu'Ezéchias monta sur le trône en Adar ou en Nisan.

Partout le nombre désignant le mois signifie la position du mois dans l'année du calendrier. Ainsi le 9e mois tombait en hiver, comme il est dit expressément dans Jérémie, XXXVI, 22. Dans les écrits après l'exil, au surplus, les noms des mois employés à Babylone sont ajoutés au chiffre. Cette différence entre les indications des écrits plus anciens et celles des livres plus récents, est surprenante. Il est possible que, dans le langage ordinaire, anciennement le chiffre fut plus usité que le nom. Cet usage peut encore être maintenu dans les temps postérieurs, pendant lesquels, comme on le sait par les écrits salomoniens, jamais le nom n'est employé sans son numéro d'ordre. Les Juifs n'adoptèrent que tard, après avoir oublié les noms anciens, les noms modernes usités en Assyrie, mais tout aussi peu assyriens qu'hébraïques. Aujourd'hui ces noms de mois, d'origine mystérieuse, ont reçu le droit de cité en Orient, et se sont tellement impatronisés que même le calendrier grégorien n'a pas adopté d'autres désignations.

## CHAPITRE V.

*Erreurs et contradictions dans les données.*

Il serait surprenant que, parmi plus de deux cents données, il n'y en eût pas quelques-unes qui ne passent être maintenues devant un examen basé sur la combinaison critique d'autres dates. Mais ces fautes, on le verra, sont très-peu nombreuses.

I. Dans la série des fautes évidentes de copiste, nous comptons la donnée n° 91, que Joas d'Israël soit monté sur le trône dans la 37me année de Joas de Juda. Son père et prédécesseur, Joachaz, avait été roi pendant 17 ans, depuis la 23me année du monarque judaïque. Ce dernier avait régné 40 ans, et était mort dans la 2e année de Joas d'Israël. Entre la 23me et la 37me année, il n'y a pas dix-sept ans, et entre la 37me et la 40me ou même 41me année, l'intervalle est de plus d'une année et d'une fraction. Bref, rien ne s'adapte à la 37me, mais tout cadre parfaitement avec la 39me année. שבע est une faute de copiste pour תשע.

II. Une autre faute facilement corrigible est dans la donnée des Chroniques, qu'Ochozia de Juda ait eu 42 ans lors de son avénement, tandis que les Rois ne lui donnent que 21 ans. Le chiffre de 42 est impossible, puisque le père d'Ochozia devait alors avoir à peu près le même âge, et il est bien possible que ce chiffre, exprimant l'âge du père, ait occasionné l'erreur concernant le fils.

III. Une faute manifeste est la donnée des Rois, II, 15, 30, que Pékah fût tué dans la 20me année de Jotham. D'abord Jotham n'avait régné que 16 ans, et puis un passage déjà discuté (ib. 17, 1), expose que cet événement eut lieu dans la 12me (lisez la 13me) année d'Achaz. Nous avons montré dans nos précédentes publications, comment cette faute est venue dans le texte actuel ; l'erreur, démontrée par un texte directement contradictoire, est très-ancienne, et provient probablement

d'une mutilation du récit tout entier, et d'une fausse ponctuation ; il en sera question plus tard.

IV. Dans les Chroniques (II, 15, 19 et 16, 1) il se trouve deux dates, dont l'une peut être vraie, mais dont l'autre est sûrement fausse. Dans le premier passage, il est dit « qu'il n'y » ait pas eu de guerre jusqu'à la 35me année d'Asa ; » dans l'autre, il est constaté que, « dans la 36me année du même » roi, Baësa d'Israël » a marché contre lui. Si les deux passages ont une connexité quelconque, il faut comprendre, sous l'année 35me d'Asa, la fin de cette année. Mais dans la 36me année d'Asa, Baësa n'existait plus depuis longtemps, car il était mort 10 ans antérieurement à cette époque, à laquelle le règne d'Omri se rapprochait déjà de sa fin. Il est pour cela possible qu'il faille lire, au lieu de 35 et 36, 25 et 26, de sorte que l'expédition de Baësa devra tomber dans ses derniers jours. Il est plus difficile de substituer, 15 et 16, philologiquement bien entendu, quoique ce changement fût tout aussi admissible au point de vue chronologique. Nous nous décidons pour le changement en 25 et 26, déterminé surtout par la raison que conformément au texte des Rois (I, 15, 16), Asa et Baësa s'étaient fait la guerre toute leur vie durant, c'est-à-dire jusqu'à la mort du roi israëlite.

V. Par suite d'une négligence très-ancienne, trois faits différents sont tous mis ensemble dans la 14me année d'Ezéchias ; quoique l'un d'eux doive être postérieur aux autres. Ces faits historiques sont :

a. L'expédition de Sennachérib contre Juda ;

b. La maladie d'Ezéchias ;

c. L'ambassade de Mérodachbaladan, roi de Babel.

1°. La maladie du roi tombe réellement dans la 14me année, car il est expressément remarqué que le roi malade devait encore survivre à sa maladie 15 ans durant (R. II, 20, 6. Is. 38, 5), ce qui s'accorde avec la durée du règne de 29 ans.

2°. L'ambassade de Mérodachbaladan se rattache à cette maladie ; et elle ne peut appartenir qu'à cette époque, où d'ailleurs Mérodachbaladan (721-709), encore roi de Babylone, cherchait partout des alliés contre le puissant monarque de Ninive. Sargon. Ce fait résulte avec évidence de plusieurs textes assyriens.

3°. L'expédition de Sennachérib a dû arriver, comme cela s'entend de soi-même, pendant le règne de ce roi, lequel ne monta au trône que dix ans après la maladie d'Ezéchias. Aussi résulte-t-il du texte de la Bible (R. II, l. c. Is. 38, 6) que le danger de mort que courut le roi fût antérieur à l'expédition de l'Assyrien, puisque le prophète Isaïe en parle comme d'un événement futur. En réalité, elle eut lieu, 14 ans après la 14me année d'Ezéchias. Les Diasceuastes, ou rédacteurs définitifs de ces fragments, placèrent le grand événement de la destruction de l'armée de Sennachérib avant ceux qui, dans leur esprit, avaient une moindre importance. C'est de cette interversion qu'a pris naissance l'erreur aujourd'hui existant dans le texte, erreur très-préjudiciable, pendant très-longtemps à la chronologie biblique, dont elle a obscurci l'authenticité.

L'adoption du synchronisme contenu dans la Bible était, il est vrai, indiquée par les faits, aussi longtemps qu'on n'avait pas de moyens critiques pour apprécier une donnée qui réunît dans la même année trois faits complétement différents. Aujourd'hui cependant, où le règne d'Ezéchias est mieux connu que celui de Trajan, on ne peut plus se cramponner à la teneur actuelle du texte, sans encourir le reproche d'ineptie ou de mauvaise foi : on croit néanmoins pouvoir déduire de cette *interversion* des chapitres la thèse, que toute la chronologie biblique doit être rejetée sans merci.

Et pourtant c'est ce qu'on a fait, surtout en Allemagne. Rien, disons-le sans ambages, n'est moins conforme à une critique équitable des données historiques. Il est inexact que nous violions nous-mêmes la chronologie biblique, comme l'ont dit, pour s'excuser, nos adversaires.

Il ne s'agit même pas d'un *changement de chiffre*. Le nombre « de la 14e année d'Ezéchias » est parfaitement exact, en ce qui concerne la maladie du roi, et l'ambassade du prince babylonien. On ne propose que l'interversion des chapitres, qui lèvera toute la difficulté, et qui, au surplus, est ordonnée par des raisons intrinsèques de premier ordre. Les invasions assyriennes relatées Rois II, 18, 13, jusqu'à la fin du ch. 19, sont postérieures à la promesse donnée au roi ch. 20, v. 6 :

« Je te sauverai de la main du roi d'Assyrie, toi et cette

» ville, et je protégerai cette ville, à cause de moi, et à cause » de David, mon serviteur. »

Nous ne parlons pas ici de l'impossibilité historique de placer dans la 14e année d'Ezéchias l'expédition d'un roi qui commença son règne dix ans plus tard ; mais nous repoussons même le reproche de l'inexactitude fait au récit biblique. L'interversion des chapitres a lieu ailleurs, ainsi les Septante changent, même d'une façon plus conforme à l'unité du récit, l'ordre de l'histoire de Naboth et d'autres textes à la fin du premier livre des Rois. Il y a donc, dans ces cas, des déplacements prouvés, et il en faut également admettre un en ce qui concerne l'expédition de Sennachérib contre Juda.

VI. Les difficultés les plus considérables qui ont également occasionné bien des confusions, se trouvent dans l'histoire des deux rois israëlites, Jérobeam II et Pékah.

Ainsi qu'ils se trouvent dans le texte de la Bible, nous disposons des renseignements suivants, au sujet de Jérobeam :

1°. Joas laisse le trône à Jérobeam, dans la 15me année d'Amasia.

2°. Amasia survit à Joas 15 ans (n° 133), et meurt d'après une notice conforme à ce renseignement, après un règne de 29 ans.

Donc Ozia, fils d'Amasia, a dû succéder à son père dans la 15me ou la 16e année de Jérobeam, et le chiffre de 14 (au lieu de 16) est donné par Josèphe (Ant. x, 10, 3).

3°. Les Rois (II, 15, 1) disent, au contraire, qu'Ozia monta sur le trône dans la 27me année de Jérobeam, qu'il était âgé alors de 16 ans, et qu'il régna 52 ans.

On a rattaché à ces chiffres, qui se détruisent l'un l'autre, les conjectures les plus aventurées ; on a même inventé à cette occasion des faits historiques, en contradiction directe avec les textes.

Les savants qui, contrairement à Josèphe, maintenaient le chiffre de la 27me année de Jérobeam, ne pouvaient pas rationnellement se défaire de la 16me année, et inventèrent une minorité et une régence pour Ozias qui, lors de la mort de son père, n'aurait été âgé que de 4 ans. Dans le texte de la Bible, il se trouve juste le contraire : Ozia ou Azaria avait,

selon R II, 14, 21. Chr. II, 26, 1, seize ans lors de la mort de son père, et régna 52 ans à partir de ce moment jusqu'à ce qu'il mourut, âgé de 68 ans. Il aurait, selon l'opinion de quelques-uns, régné 41 ans seulement. Cette opinion ne crée pas de perturbation chronologique; peu importe si, des 52 ans, 11 ans se sont écoulés pendant la minorité d'Ozia mis sous tutelle, ou pendant sa souveraineté illimitée. Mais cette complication n'est pas confirmée par les textes.

Est-il possible qu'en Orient une tutelle puisse s'étendre jusque sur un adolescent de 16 ans ? C'est là une question à laquelle les érudits n'ont pas pensé. D'ailleurs, cette question n'émeut pas la chronologie comme telle, et la laisse entière. D'après d'autres, cette année 27 de Jérobeam est réputée avoir marqué la fin de la réunion de fait de Juda et d'Israël sous un seul chef israëlite, réunion pour laquelle se trouveraient des preuves dans les prophètes Osée et Amos. En tout cas, il faut une très-bonne volonté pour lire de pareilles choses dans ces prophètes, et il faut une dose minime d'esprit d'opposition systématique, pour découvrir dans les sources historiques, juste le contraire d'une telle hypothèse. Mais toutes ces opinions, quelque hasardées qu'elles soient, ne constituent pas des délits chronologiques.

Un tel délit pourtant est commis, si l'on maintient les 41 annees du règne de Jérobeam (n° 60), de manière à admettre que 41 ans seulement se soient écoulés entre l'avénement et la mort du roi d'Israël. Ce délit se rattache à une sorte de marotte chronologique, celle d'étayer la chronologie judaïque, à partir de l'édification du temple, sur un fait de l'histoire profane, lequel fait lui-même est justement l'un des plus incertains de l'antiquité tout entière.

Il faut avoir une idée très-peu nette des conditions nécessaires à l'investigation historique et mathématique, pour vouloir baser l'histoire des rois juifs sur une appréciation soi-disant chronologique de la fondation de Carthage. Plus de trente différentes données anciennes s'écartent les unes des autres, et de plus de 400 ans. L'inconnue qu'il faut dégager de la combinaison des textes bibliques et des fragments des annales phéniciennes transmis par Josèphe, n'est pas la date de

la construction du temple salomonien : c'est justement la fondation de Carthage. On n'a pas besoin d'être un génie mathématique, pour comprendre l'impossibilité de déterminer cette inconnue, quand la formation même d'une équation est interdite. S'il est possible de fixer la date de la construction du temple, laquelle ne découle pas aussi facilement qu'on pourrait le supposer de la fixation de l'époque de la mort de Salomon : alors seulement on pourrait, avec la grâce de Dieu, choisir définitivement l'une des données, parmi les trente valeurs, proposées pour la construction de la grande métropole punique. Prendre parmi ces trente époques l'une d'elles qui, après tout, n'est pas plus autorisée que les vingt-neuf autres, y ajouter le chiffre 143 et taillader, par un calcul trop facile, toute la chronologie des Rois, cela est un procédé contraire à toute méthode scientifique.

Les prétendus rectificateurs de la chronologie juive avaient pour leurs systèmes besoin d'un temps moins considérable que celui qui est formé par l'addition des règnes judaïques; et pour les raccourcir, les 41 ans de Jérobeam leur offrirent une bonne occasion.

Dans la 16me année de Jérobeam meurt Amazia, et dans l'année 38me d'Ozia meurt Jérobeam ; nous avons donc :

| | |
|---|---|
| Jérobeam avant Ozia : | 15 + γ |
| Jérobeam avec Ozia : | 37 11/12 (voir plus haut) |
| Temps de Jérobeam : | 52 11/12 + γ' |

Donc, entre les deux points extrêmes du règne de Jérobeam il n'y a pas 41, mais au moins 53 ans, peut-être près de 54 ans. Malheureusement, les savants, dont nous parlions tout à l'heure, ont encore assez mal calculé. Ils ont cru qu'il ne s'agissait que de 51 ans, au lieu de 53 ; ils se sont donc cru le droit de diminuer, par voie de correction arbitraire, le règne d'Ozia de 10 ans. La manie d'amender ne fut pas découragée par la nécessité absolue de corriger *dix* textes bibliques qui, au surplus, s'accordaient entre eux. Mais encore cet expédient quelque peu violent n'a pu avoir d'effet certain ; car il y reste toujours un excédant de deux ans.

Les chronologistes ont estimé qu'il serait difficile d'accepter

seulement 41 ans entre les deux points extrêmes de la domination de Jérobeam. On jeta donc résolument cette donnée par dessus bord, et on admit un interrègne dans Juda jusqu'à la 27me année du roi israëlite, en commençant par là le règne d'Ozia. Mais alors le fils de Joas devrait avoir joui d'un règne très-long et d'un âge très-avancé, car on obtiendrait de cette façon :

| | |
|---|---|
| Jérobeam avant Ozia : | 26 + δ |
| Jérobeam avec Ozia : | 37 11/12 |
| Total | 63 11/12 + δ, |

donc au moins 64 ans.

La conclusion de tout cela est qu'on ne doit pas vouloir changer la chronologie des rois de Juda. Il faut, et cette fois, avec le mauvais chronologiste Josèphe, qui certes n'a pas inventé ce chiffre 14, placer le règne d'Ozia dans la 16me année de Jérobeam, et admettre entre l'avénement de ce dernier et sa mort un intervalle de 53 ans, plus une fraction.

Ces prémisses me forcent-elles de repousser la donnée que Jérobeam ait régné sur Samarie 41 ans ? Nullement. Les nombres bibliques ne doivent pas être mis de côté sans un examen très-consciencieux, et dans le cas qui nous occupe, une solution très-simple est possible. Cette solution du problème est indiquée par une *interruption*, qui, plus ou moins grande, eut lieu pendant le règne du roi d'Israël. Ces interruptions se trouvent dans l'histoire ancienne, par exemple, sous les Séleucides, surtout sous les Musulmans (par exemple, le règne du mamelouk Malik en-Nasir Muhammed et d'autres), comme dans notre siècle dans les histoires italienne, espagnole et française. Napoléon fut proclamé empereur le 8 mai 1804, il perdit la couronne au mois de juin 1815, et il n'a pas régné 11 ans et 1 mois. Et quant à Jérobeam, juste la date de la 27me année offre un point d'attache avec cette idée.

Au 7me chapitre d'Isaïe il est fait mention d'une expédition de Pékah et de Resin le Syrien contre Jérusalem ; le prophète rassure le roi Achaz sur cette agression, et lui dit :

« Car, de nouveau, après 65 ans, Ephraïm sera exterminé des » peuples (בעוד שישים וחמש שנה יחת אפרים מעם). » Nous

savons par les inscriptions assyriennes sur les éponymes de Teglathphalasar, qui fut impliqué dans cette guerre, la date de l'agression dont parle Isaïe. Elle eut lieu en 733 av. J.-C. 9,268. On n'avait pas compris ce passage. L'expliquer, selon l'usage ordinaire, en se rapportant à l'avenir, et le renvoyer à l'année 668 (733-65), n'avait pas de sens, puisqu'Ephraïm, c'est-à-dire, le royaume d'Israël, était tombé depuis près d'un demi-siècle. D'autres qui ne le comprenaient pas, voyaient dans ce verset, ce qui est fort commode, une interpolation pure et simple « sans valeur » et provenant des temps modernes. Nous avons déjà indiqué ailleurs[1] la seule explication possible, *soixante-cinq ans avant* la prophétie, Ephraïm avait déjà été une fois momentanément rayé du nombre des nations; c'est-à-dire, 798 av. J.-C. 9,203. *Cette date tombe juste dans la 27e année de Jérobeam.*

Après les quelques versets, que le livre des Rois consacre au héros d'Israël couronné de succès, il continue (R. II, 14, 26, 27), sur un ton étonnamment différent :

« Car Dieu vit la misère d'Israël, très-amère, qu'il était à la » dernière extrémité, malheureux et abandonné ; et qu'il n'y » eut pas de sauveur pour Israël ; et Dieu ne parla pas de » vouloir anéantir le nom d'Israël au dessous du ciel, et il les » sauva par la main de Jérobeam, fils de Joas. »

On voit ensuite le renvoi usuel aux annales d'Israël, pour y lire le récit de l'héroïsme du roi, celui de la mort de Jérobeam, et alors le texte continue : « Dans la 27e année de Jé- » robeam...., régna Azaria. »

On ne comprend pas, après tout ce qui précède ce passage, ce cri de douleur d'Israël. Quelques lignes plus haut, il est question de la victoire d'Israël sur Amasia de Juda à Bet-Semes, du malheur qui frappa Juda, de la rébellion contre le roi et de son assassinat, puis des conquêtes faites par le puissant fils de Joas, roi de Samarie : donc en général il fallait croire à un état très-florissant de ce pays. Après l'exorde, on était préparé à tout, excepté à cette extrême infortune d'Israël, dont Dieu le sauva par le bras de Jérobeam. L'histoire de cette humiliation

[1] Zeitschrift der deutschen morgenlandischen Gesellschaft v. XXIII, p. 146.

est perdue; tombée du texte, elle a peut-être été mutilée sur l'exemplaire réservé aux restaurateurs des livres bibliques, elle commença par ces paroles : « Dans la 27me année de Jé» robeam, roi d'Israël. » Plus tard, cette date fut, par erreur, substituée à la 16me année, *conservée même par l'erreur de Josèphe*, lorsqu'il s'agissait de l'avénement d'Ozia.

Le chiffre de 27 employé au sujet de l'avénement d'Ozée, est donc abandonné sur la foi d'un témoignage antique, et son origine est expliquée.

Cette interruption du règne de Jérobeam fut probablement occasionnée par une alliance entre les Syriens et le roi de Judah dont la force est vantée dans le livre des Chroniques. Peut-être fut-ce le Syrien seul qui domina à Samarie, et ce ne fut probablement pas le roi Ozia : un fait pareil n'aurait pas échappé à l'oubli. En tout cas, les 53 années de Jérobeam devront être scindées ainsi :

15 ans et une fraction, premier règne de Jérobeam II,
12 ans, domination étrangère,
26 ans et une fraction, restauration de Jérobeam II.
En tout, 53 ans et une fraction, dont 41 de règne effectif.

Par un hasard, qui peut-être n'en est pas un, le chiffre 26 (ou 27) se retrouve pour indiquer la durée du second règne de Jérobeam.

VII. Le cas de Pékah est analogue à celui de Jérobeam. Les dates sont les suivantes :

1° Pékah régna 20 ans à Samarie,
2° Il monta sur le trône dans la 52me année d'Ozia,
3° Il fut tué dans la 12me (13me) année d'Achaz.

Entre Ozia et Achaz, il y a le règne de Jotham pendant près de 16 ans; puis il faut compter plus d'une année pour le temps où Pékah fut le contemporain d'Ozia, et finalement les 12 ans d'Achaz. Il s'écoule donc au moins 29 ans, au lieu de la donnée de 20 ans dont parle le texte, et qui est en tout cas fort ancienne. Avec R. II, 15, 27, s'accordent et Josèphe et les Septante. Nous avons conséquemment pour le règne de Pékah :

| | |
|---|---|
| Pékah avant Achaz : | 16 + υ |
| Pékah avec Achaz : | 12 + φ |
| En tout | 28 + (υ + φ) |

Les érudits qui se sont occupés de la chronologie de la Bible, et de son émendation systématique, ont été tout prêts à déduire 10 années au règne de Jotham. Mais pour cela il fallait *corriger* au moins *sept* textes. D'abord Jotham n'aurait régné que *six* ans; puis, au lieu de mettre l'avénement d'Achaz dans la 17me année de Pékah, il fallait le placer dans la 7me. Cela n'était pas embarrassant; pourquoi ne pas changer quelques chiffres de plus ou de moins? Mais la question a ses difficultés, auxquelles on n'avait guère pensé.

Jotham avait 25 ans lors de son avénement, et régna seize ans, ainsi que le disent six textes. Lorsque la mort vint frapper le roi âgé de 41 ans seulement, il laissa la couronne à son fils Achaz, plus jeune que son père de 21 ans. Si l'on introduit la réduction des dix ans, Jotham aurait engendré son fils à 11 ans. Nous avons bien un fait semblable dans les données telles qu'elles se présentent aujourd'hui : mais en tout cas ce ne serait pas une raison pour créer une impossibilité là où elle n'existe pas dans les documents.

Ou bien, on pourrait faire monter Achaz sur le trône, dans l'âge tendre de 10 ans, au lieu de 20 ans. Alors la difficulté concernant Jotham serait levée, il est vrai. Mais Achaz n'aurait eu à sa mort que *vingt-cinq* ans, et aurait néanmoins eu encore le temps de laisser un fils âgé de 25 ans, qu'il aurait dû engendrer pendant que lui-même était encore en nourrice. Cet expédient aura donc peu de chance d'être universellement agréé.

Il nous reste donc deux moyens seulement : ou de lire pour le règne de Pékah 29 ans, au lieu de 20 ans, ou bien d'admettre de nouveau une interruption qui pendant 9 ans aurait séparé en deux parties le règne de Pékah.

La première alternative est contraire au texte biblique, et de même aux documents assyriens de Teglathphalasar, qui nomment contemporains de Rezin de Damas un certain Ménachem de Samarie. Ce Ménachem ne peut être Pékah qui, dans ces monuments, se trouve sous sa vraie forme de *Pagaha*. Le roi *Minihimmu* des textes cunéiformes ne pourrait être le Ménachem des Rois, puisqu'il apparaît dans la 8me année du monarque assyrien, donc vers 9,263 (738 av. J.-C.), 17

ans avant la prise de Samarie. Même le correcteur le plus hardi ne pourra rajeunir autant le cruel vassal du roi Phul. On ne saurait prétendre que Teglathphalasar qui connaît si bien Rezin, Pékah, Osée, Achaz, et, même Asria, le fils de Tabeël (Is. 7, 6), se soit trompé dans tous ses textes juste dans ce seul nom.

Nous sommes donc en présence du témoignage précis d'un contemporain qui lui-même conclut un traité, en dehors de Pékah, avec un autre roi de Samarie. Cet autre monarque s'appelle Ménachem, et est le second roi de ce nom, un petit-fils peut-être du premier. Le passage biblique qui traite de lui, est également mutilé, renferme un contre-sens chronologique : le texte actuel dit que le meurtre de *Pekah eut lieu par Osée dans la* 20me *année de Jotham.*

Cette fausse date, n° 97, est annulée par une autre date de la Bible même ; au surplus, nous savons que Jotham était mort « dans la 20me année de son règne. » Vouloir expliquer la phrase, comme si elle voulait dire : « dans la vingtième année de Jo- » tham, s'il avait vécu, » ne peut venir dans l'esprit de personne qui commence ses recherches avec le bon sens préliminaire et indispensable. Le passage corrompu commençait probablement : « Dans l'année de la mort de Jotham, fils d'Ozia, » et il était question du récit de la royauté éphémère de Ménachem II, et peut-être du règne d'autres prétendants.

On doit également admettre à cette occasion que les 20 années, qui avec raison sont attribuées à la domination de Pékah, ne constituent pas l'intervalle séparant le meurtre de Pékahia perpétré par Pekah, de l'assassinat commis sur Pékah lui-même par Osée. Il faut admettre un interrègne de 9 ans pendant lequel Ménachem II régna. Nous aurons ainsi :

| | |
|---|---|
| Pékah pour la première fois | $16 \pm \Delta$ |
| Ménachem II | $9 \pm \Delta'$ |
| Pékah pour la seconde fois | $3 \pm \Delta''$ |
| Total | $28 + (\upsilon + \varphi)$ |

La somme de $(\upsilon + \varphi)$ peut être plus grande que 1. Nous pensons que $\upsilon$ est plus grand que $\tau$, lequel doit être moindre que 1/2, puisqu'il entre dans le compte des 52 1/2 années d'Ozia.

Ainsi nous avons dissipé les contradictions apparentes, et nous avons revendiqué au texte n° 65 l'autorité qui lui revient de droit.

Nous reviendrons, plus bas, sur les objections formulées contre nous, et nous serons en mesure de les écarter.

VIII. Plus obscure encore que n'est la question concernant Jérobeam et Pékah, est la concordance des sources israëlites et judaïques relatives à Josaphat et à Joram. Cette question est assurément la plus difficile de toute la chronologie biblique. - Jusqu'à la mort d'Achab, les difficultés sont faciles à enlever. Mais, à partir de cette époque, les données respectives se concilient difficilement. Nous avons dans la liste de Juda :

| | |
|---|---|
| Après Achab pour Josaphat : | 8 ans |
| Pour Joram : | 8 |
| Pour Ochozia : | 1 |
| De la mort d'Achab jusqu'à Jéhu : | 17 ans. |

La liste d'Israël est ainsi conçue :

| | |
|---|---|
| Pour Ochozia : | 2 ans |
| Pour Joram : | 12 |
| De la mort d'Achab jusqu'à Jéhu : | 14 ans. |

Les deux ans d'Ochozia se réduisent à une année, plus une fraction, $1 + x$ ; Joram n'a pas non plus régné douze ans pleins, mais $11 + \alpha$, comme on a montré plus haut. Les 14 ans se réduisent donc à 12 1/2 ans ; il y a par conséquent un écart plus grand encore du calcul judaïque.

D'après Rois II, 3, 1, Joram d'Israël monta sur le trône dans la 18me année de Josaphat, et Joram, fils de Josaphat, régna dans la 5me année de Joram, fils d'Achab. Le règne de Josaphat serait :

| | |
|---|---|
| Josaphat avant Joram d'Israël : | $17 + \varepsilon$ |
| Josaphat avec Joram d'Israël : | $4 + \zeta$ |
| Règne de Josaphat : | $21 + (\varepsilon + \zeta)$. |

Quand même nous admettrions $17 + \varepsilon = 18$, nous n'aurions que $22 + \zeta$ pour la durée du règne de ce roi pieux, au lieu de 25 ans que lui donnent les textes (n° 9). Deux autres

données compliquent encore cette question déjà si difficile.

D'abord, il y a cette intercalation, Rois II, 8, 16 :

« Dans la cinquième année de Joram, fils d'Achab, roi » d'Israel et (*de ?*) *Josaphat, roi de Juda,* régna Joram, fils de » Josaphat, sur Juda. »

Que signifient les mots : ויהושפט מלך יהודה? En aucun cas, le sens n'est le suivant : «Dans la cinquième année de Josaphat.» Si l'on ne veut pas rayer les mots, ce dont on n'a nullement le droit, si incommodes qu'ils paraissent, on peut encore traduire : « Et Josaphat (était encore) roi de Juda. »

Beaucoup d'interprètes depuis des siècles ont compris le membre de phrase ainsi, et peut-être ne nous reste-t-il pas d'autre expédient, quelque défectueuse que puisse être la manière d'exprimer un fait aussi important. Donc, la vie de Josaphat aurait pu se prolonger jusqu'à la 7me année de Joram d'Israël, et les 25 années auraient pu se compléter ainsi, quoiqu'aucun texte ne le dise.

Mais les dates concernant le règne de Joram de Juda ne confirmeraient pas cette théorie : Nous trouvons (n° 70, 71) :

| | |
|---|---|
| Commencement après Joram d'Israël : | $4 + \zeta$ |
| Fin après Joram d'Israël : | $10 + \varsigma$ |
| Donc règne de Joram de Juda : | $6 + (\varsigma - \zeta)$. |

Même si l'on adopte l'autre version qui met la mort de Joram de Juda dans la 12me année de Joram d'Israël (n° 72), on n'aurait que $7 + (\varsigma - \zeta)$, et alors on ne peut plus placer le règne d'Ochozia de Juda, qui a néanmoins duré presque une année.

Mais il y a encore une autre donnée, supprimée par les Septante et contredisant les autres faits. Il est dit de la mort d'Ochozia, fils d'Achab, Rois II, 1, 17 :

« Et il mourut, d'après la parole de Dieu que Éliahu avait » prononcée, et Joram régna à sa place, *dans la seconde an-* » *née de Joram, fils de Josaphat, roi de Juda*, car il n'avait » pas de fils. »

Cette date est donc en contradiction flagrante avec la donnée des Rois II, 3, 1, d'après lequel passage *le même* événement aurait eu lieu dans la 18me année de Josaphat. Nous n'avons

pas à insister sur le fait que cette donnée-ci est en accord avec toutes les autres, tandis que celle-là est contraire à la totalité des textes. Au surplus, au point de vue grammatical, elle trouble la phrase : car le mot *car* explique seulement pourquoi un frère lui succéda. Néanmoins la phrase s'y trouve; et il faut se demander comment elle a pu s'introduire dans ce récit.

Selon les Chroniques (II, 21, 4), Joram se révolta contre son père, et tua ses frères plus tard. Il est donc possible qu'il régna deux fois simultanément avec son père contre la volonté de ce dernier. Il peut en conséquence avoir régné d'abord avec son père 2 ans la première fois, 2 ans également la seconde fois, et après la mort de Josaphat, encore 4 ans, jusqu'à sa maladie qui devint mortelle.

Cette interprétation semble pouvoir ressortir encore d'autres considérations, de l'âge de Joram, et des données qui ont trait à sa famille. Le fils de Josaphat avait massacré tous ses frères ; ses enfants plus âgés furent tous tués par les Philistins[1], excepté son fils cadet Ochozia, que la Bible nomme une fois (Chr. II, 20, 17) Joachaz. D'après le texte n° 8, Joram régna 8 ans, et était âgé de 32 ans quand il devint roi, il serait donc mort à l'âge de 40 ans. Il laissa un jeune fils Ochozia qui, lors de son avénement, était âgé de 22 ans. Il aurait donc eu son fils le plus jeune à 18 ans. Si ce fils était le dernier, à quel âge devait-il avoir engendré les autres? On pourrait, à cause de cela, attribuer 32 ans à Joram lors de sa première tentative de révolte, et porter ainsi son âge à 43 ans. Ce ne sont que 3 ans de plus; mais ce surplus donnerait pour cette circonstance, un appoint assez considérable. Joram ne pouvait être plus âgé que 32 ans, il est possible que pour indiquer la totalité de son âge on lisait le nombre 42, qui fut alors attribué à son fils Ochozia[2], tandis que, dans l'origine, dix ans avaient été ajoutés au chiffre de 32, qui s'y trouvait déjà. On ne saurait changer beaucoup dans ce chiffre, et il faut renoncer au calcul qui compterait les 42 ans comme étant le chiffre de l'âge de Joram, lors

[1] Il a dû avoir des enfants après.

[2] On se souvient que les Chroniques II, 21, 2 (donnée n° 83) attribuent par erreur à Ochozia l'âge de 42 ans.

de la compétition première contemporaine avec Ochozia d'Israël. Il aurait alors atteint l'âge de 53 ans; ce qui n'est pas probable, puisque Josaphat, s'il avait vécu jusqu'au décès de son fils, n'aurait eu que 64 ans.

De pareilles recherches seront d'une grande utilité quand nous examinerons l'ère Salomonienne.

La contradiction entre les séries judaïques et israëlites est donc à résoudre dans le sens des données israëlites. Il faut par conséquent admettre deux co-régences de Joram, dont les traces se trouvent à trois endroits différents, et dont l'existence est parfaitement conciliable avec les autres données historiques.

Les 25 années de Josaphat s'obtiennent ainsi : 23 seules, 2 avec Joram [1].

Les 8 années de Joram se divisent ainsi : 2 fois *deux* ans avec Josaphat, dont l'une illégale, et 4 années seul.

Quant aux successeurs d'Ezéchias, Manassé, Amon, Josia, il n'existe malheureusement plus de synchronismes, donc il n'y a ni contrôle ni contradiction. Plus tard seulement, dans les dernières années de la royauté juive, nous rencontrons des synchronismes très-importants avec le règne de Nabuchodonosor, qui seraient moins utiles en résultats, si nous n'étions pas en mesure de fixer chronologiquement le commencement de la domination du grand monarque babylonien.

Pour résumer maintenant les calculs, nous plaçons les chiffres suivants, les uns à côté des autres, les données des textes et les amendations nécessaires et inspirées par l'étude des textes mêmes :

| | *Juda,* | *Israël,* | *Vrai chiffre.* |
|---|---|---|---|
| Depuis la mort de Salomon à la mort d'Achab | 78 | 84 | 78 |
| Depuis la mort d'Achab à Jéhu | 17 | 14 | 12 1/2 |
| Depuis Jéhu jusqu'à la prise de Samarie | 166 | 143 7/12 | 166 |

[1] Le *Codex Vaticanus* des LXX place l'avénement de Josaphat dans la 11e année d'Omri, et celui d'Achab dans la 2e année de Josaphat, elle intervertit l'ordre du texte hébreu et de la Vulgate. L'interpolation a été faite entre Rois I, 16, 28 et 29, pour allonger le règne d'Omri. Mais les LXX se contredisent, puisqu'ils donnent à Achab les 22 ans, et le font mourir néanmoins dans la 18e année de Josaphat.

| | | |
|---|---|---|
| Depuis la prise de Samarie à celle de Jérusalem | 131 3/4. | 134 |

Mais, comme nous l'avons dit, les erreurs et les altérations du texte, survenues en partie après la rédaction, n'entachent pas l'autorité de la chronologie biblique. Déjà saint Jérôme a parlé de ces difficultés, nous avons prouvé qu'elles ne sont qu'apparentes.

## CHAPITRE VI.

### *Remarques sur l'âge des Rois.*

Nous trouvons un complément très-important à la chronologie des rois de Juda dans les nombres concernant leur âge ; ces données ne sont pas encore assez exploitées, surtout en ce qui concerne la confirmation des autres renseignements qui se rapportent à leur règne.

Un élément très-considérable pour la fixation de l'époque salomonienne est dans les chiffres relatifs à l'âge de Rehabéam. Le fils du sage roi avait, lors de son avénement, l'âge déjà respectable de 41 ans. Il se conduisit pourtant avec une puérilité telle qu'on aurait pu lui attribuer un âge moins avancé. Il rejeta toute démarche modérée que lui conseillaient les vieillards, et suivit les insinuations « des garçons qui avaient grandi avec lui (את־ילדים אשר גדלו אתו, » comme dit le texte (R. I, 12, 8. Chr. II, 10, 8). On pourrait donc conclure de la tournure de la phrase que Réhabeam fut encore jeune; mais cette conclusion est inadmissible, et l'expression de garçons s'applique aux hommes qui avaient été les compagnons d'âge du prince, mais qui depuis avaient grandi avec lui.

Réhabeam avait réellement 41 ans lorsqu'il devint roi ; il resta sur le trône un peu plus de 17 ans et atteignit l'âge de 58 ans. Son fils et successeur Abia ne régna que 2 ans et une fraction, pour laisser à son fils Asa une royauté durant pendant 41 années. Lors de la mort d'Asa, son fils et successeur Josaphat atteignait déjà à l'âge de 35 ans. Josaphat était donc né 6 ans après la mort d'Abia, 8 ans 1/2 après celle de Rehabéam. Pour que le fils de Salomon vît son arrière-petit-fils, il n'aurait

dû vivre que 8 ans 1/2 en plus; il aurait eu 66 ans 1/2. Il ne pouvait en conséquence pas être plus jeune que 58 ans à sa mort[1], et partant, il en avait 41 ans lors de son avénement.

On pourrait objecter qu'il serait possible d'être père à 16, grand-père à 32, et arrière-grand-père à 48 ans. Mais d'abord cela est calculé au plus juste; de plus, nous avons des témoignages directs que, pour ce cas, cette précocité inouïe n'a pas existé. Rehabéam avait épousé d'abord Mahallath, la petite-fille de David, puis Abihaïl, qui lui donna trois fils. Alors seulement il épousa (Chr. II, 11, 20) Maacha, la fille d'Abisalom[2], qui lui donna le successeur Abia; il préposa ce fils aux 28 fils et aux 60 filles issus de ses 14 femmes et des 60 concubines qu'il nourrissait à sa cour. Abia continua le régime de son père concernant les relations matrimoniales; il avait 14 épouses qui lui donnèrent 22 fils et 16 filles. Nulle part, il est écrit qu'Asa fût le fils aîné d'Abia, bien que cela soit possible. Mais le père de Josaphat lui-même ne pouvait pas être très-jeune, c'est-à-dire âgé de 16 ans lors de la naissance de ce dernier; Asa, dans ce cas, aurait dû monter sur le trône à 10 ans. Et cela n'est pas probable car il n'aurait été âgé que de 51 ans lors de sa mort; et il n'aurait eu que 49 ans quand la maladie des pieds le frappa si cruellement. Les Rois (I, 15, 23) disent expressément qu'Asa était déjà vieux (לעת זקנתו). Il faut, après tout ce qui précède, admettre qu'Asa ait atteint la soixantaine; ce qui fait remonter sa naissance jusqu'à une époque très-rapprochée de la mort de Salomon. Réhabéam était donc grand-père, peut-être déjà avant son avénement.

Les âges d'Abia et d'Asa sont les seuls que nous ignorions; de plus, les noms de leurs mères sont confondus. D'après les Rois (I, 1, 3 et 10) les deux mères s'appelèrent *Maacha*, fille d'Abisalom. D'après les Chroniques, la mère d'Abia s'appela *Michayahu*, fille d'Uriël de Gibea (Chr. II, 13, 2), tandis qu'un peu plus haut, Maacha est nommée expressément la mère d'Abia et la femme favorite de Réhabéam. Par contre,

[1] Le langage de Chr. II, 13, 7 ne contrédit pas cette opinion.

[2] Ou d'Absalom, peut-être le fils connu de David, et dont la mère s'appelait également Maacha.

Maacha est mentionnée dans les Rois (I, 15, 13) et dans les Chroniques (II, 15, 16) comme la mère d'Asa, lequel renversa ses idoles. Il est possible que les deux s'appelèrent Maacha, et que l'une d'elles fut fille d'Abisalom, l'autre, la mère d'Asa, fille d'Uriel. Si celle-ci s'appelait Michayahu, la Maacha dont Asa détruisit l'idolâtrie n'est pas la mère, mais la grand'mère de ce roi pieux.

Tirons la conclusion forcée de ces données. L'impossibilité d'admettre pour Réhabéam, roi, un âge moindre de 41 ans, ne se fonde pas seulement sur l'âge de Josaphat. Ce dernier ne pouvait être plus jeune que 35 ans, lors de sa royauté, comme le dit la Bible. Car 29 ans après son avénement naquit son arrière-petit-fils Joas, il aurait donc eu 64 ans, s'il avait vécu encore à cette époque. Son petit-fils *le plus jeune* était né dans la 44e année de son âge, dans la 9e de son règne. Encore pour cette cause nous ne pouvons pas raccourcir le chiffre traditionnel de 35 ans.

Nous avons indiqué que Joram a pu atteindre l'âge de 43 ans, au lieu de celui de 40 ans. Dans ce cas, son père l'aurait eu à 21 ans, au lieu de 24 ans. Puisque Joram laissa un fils de 22 ans, qui au surplus fut le plus jeune, comme il est expressément dit, et on peut laisser subsister cette dernière opinion. On ne saurait admettre raisonnablement que Joram eut le dernier de ses fils à 17 ans, même en tenant compte des usages orientaux.

Nous avons montré que Josaphat ne pouvait être, à la mort de son père, ni plus jeune ni plus âgé que 35 ans. Ainsi l'âge de Joram est, lui aussi, évalué assez exactement; également, le nombre des années d'Ochozia a été bien transmis. Celui-ci ne pouvait être plus jeune que 23 ans, car il laissa, lorsqu'il mourut d'une mort violente, un enfant, qui fut plus tard le roi Joas.

Joas lui-même vécut 47 ans, et laissa le trône à son successeur Amazia, âgé de 22 ans. Ce prince, né 25 années après son père, mourut à son tour après un règne de 29 ans, à l'âge de 54 ans. Sa mort mit fin à un règne malheureux; on mit alors sur le trône son fils Ozia ou Azaria, un adolescent de 16 ans. Puisqu'il faut admettre l'intervalle de 38 ans écoulé

entre les deux générations, Ozia ne fut guère le premier-né du roi, assassiné par ses propres serviteurs.

Ozia, à son tour, mourut après un règne de 52 ans 1/2, âgé de 68 ou 69 ans ; il fut suivi sur le trône par son fils Jotham, âgé de 25 ans, ayant donc 43 ans d'âge de moins que son père.

Jotham, régnant déjà pendant la maladie de son père, mourut à l'âge de 41 ans, pour laisser, après un règne de 16 ans, la couronne à son fils Achaz, alors âgé de 20 ans.

Achaz, de son côté, régna moins de 16 ans, et mourut donc dans toute la force de sa virilité, à l'âge de 36 ans ; il laissa, selon les données concordantes des Chroniques et des Rois, adoptées par Josèphe, par les Septante et par toutes les traductions, le sceptre à son fils Ezéchia, âgé de *vingt-cinq ans.*

Nous voilà arrivés à la première et à la seule impossibilité matérielle. Achaz aurait donc eu son fils à *onze* ans !

Il ne nous reste qu'à changer l'une des données.

Il y a deux choses possibles, l'on peut ou allonger l'âge du père, ou diminuer celui du fils.

Si nous lisons, au lieu des 20 ans, que les textes donnent à Achaz lors de son avénement, 30 ou 40, nous tombons dans une autre difficulté égale à celle que nous voudrions écarter. Jotham devait avoir laissé, à l'âge de 41 ans, un fils de 30 ou de 40 ans. Nous ne sortirions pas des improbabilités que nous tâchons d'éviter, si nous ne grossissions pas également l'âge de Jotham. Il faudrait donc attribuer à Achaz 46 ou 56, à Jotham 51 ou 61 ans d'âge.

En acceptant cette dernière hypothèse, nous devrions changer dix textes, et cinq données ; l'autre modifierait une seule donnée, ou deux textes.

Nous pourrions décider la question, si nous connaissions la durée de la maladie lépreuse qui tint éloigné des affaires gouvernementales le père de Jotham, Ozia. Pendant ce temps, « Jotham jugea le peuple » (R. II, 15, 5, Chr. II, 26, 21), et si nous connaissions la durée de cette régence, nous pourrions, par là, nous prononcer sur la possibilité ou sur la nécessité de prolonger la vie de Jotham. On peut se demander si une pa-

reille maladie a pu durer longtemps chez un homme déjà âgé. Il se peut aussi que quelques-uns des fils aînés aient soutenu leur père dans sa révolte contre les droits sacerdotaux ; et puisque les prêtres avaient été assez puissants pour repousser la révolte du roi par la force, ils avaient pu confier les attributions royales à un homme de leur choix, plus jeune et plus traitable.

Nous préférons, par conséquent, restreindre la réduction uniquement à l'âge d'Ezéchia, lors de son avénement, c'est-à-dire nous lisons 15 au lieu de 25, quoique la substitution paléographique חמש עשרה à חמש עשרים, ne soit pas aussi facile que celle de 35 ou 45 à 25. Ces nombres n'auront probablement pas été exprimés par des chiffres seuls, mais ils auront à la fois été rendus par la notation et été écrits en toutes lettres, comme cela se pratiquait chez les Phéniciens.

Conformément à cette opinion, Ezéchia n'aurait atteint que l'âge de 44 ans (au lieu de 54), pour laisser le trône à son fils âgé de 12 ans, Manassé.

Manassé mourut, après un règne long et funeste de 55 ans, un vieillard de 67 ans, et fut remplacé par son fils Amon, qui régna deux ans. Les Septante donnent le chiffre de 12, ce qui est évidemment erroné. La tradition de la Bible hébraïque et de la Vulgate est la seule possible. Au surplus, elle a été adoptée par Josèphe. Mais l'enchaînement ultérieur des générations ne résulte pas très-clairement des textes.

D'après la Bible, Amon atteignit l'âge de 24 ans (22+2). Quand il fut assassiné, son fils Josia avait 8 ans, et il régna 31. Le roi pieux mourut dans la bataille de Mégiddo, dans la 39e ou 40e année de son âge. Il laissa trois fils qui régnèrent un temps plus ou moins court, Joachaz âgé alors de 23 ans, Joakim âgé de 25 ans, et Sédécias âgé de 9 ans.

Josia a donc dû avoir ses fils, Joakim à 14, et Joachaz à 16 ans. Joakim à qui son frère puîné avait été préféré par le peuple, mais qui put faire valoir ses prétentions plus efficacement par l'intervention de Nécho, roi d'Egypte, ne pouvait être guère beaucoup plus jeune. Car après un règne de 11 ans, ayant atteint l'âge de 36 ans, il mourut, et laissa un fils de 18 ans selon les Rois, de 8 ans selon les Chroniques, nommé Je-

chonia. Il avait donc, lui aussi, eu son fils à l'âge juvénile de 17 ans.

De tout cela, il semble ressortir :

Qu'Amon a eu son fils Josia à 15 ans;

Que Josia a eu son fils Joakim déjà à l'âge de 13 ans.

Le duc de Bourbon-Condé eut 16 ans d'âge, quand son fils, le duc d'Enghien, lui fut né.

Mais être père à 13 ans pourrait sembler assez prématuré,

Il se pourrait d'autre part que :

Amon eût atteint l'âge de 42 ans au lieu de 32 ans ;

Mais il ne se pourrait pas que Josia ait été âgé de 18 ans au lieu de 8 ans, lors de son règne, car les Chr. II, 34, 3 disent qu'il était alors *complétement enfant.*

En prolongeant l'âge d'Amon on s'accorderait mieux à la donnée relative à Manassé ; dans cette supposition, celui-ci serait seulement de 25 ans plus âgé que le fils. Cela est une pure hypothèse ; mais il est certain, d'autre part, que la durée du règne de Josia ne peut pas même être changée de plus d'un demi an à peu près. En voici la preuve mathématique :

Jérémie dit (XXV, 1, 3), dans la 4e année de Joakim, qu'il avait prophétisé 23 ans, depuis la 13e année de Josias. Nous obtiendrions donc pour l'intervalle :

| | |
|---|---|
| Après l'avénement de Josia : | $12 + x$ |
| Durée de la prophétie : | $23$ |
| Depuis Josia jusqu'à la 4e année de Joakim : | $35 + x$ |

D'où il faut déduire :

| | |
|---|---|
| Le règne de Joachaz : | $1/4$ |
| Règne de Joakim : | $3 + \lambda$ |
| | $3\ 1/4 + \lambda$ ; reste : $31\ 3/4 + (x - \lambda)$; |

On peut admettre $\lambda = x + 1/4$, en sorte que l'expression se réduise à son maximum, à savoir à 31 1/2, pour le temps de la royauté de Josia.

Nous verrons, par la suite, l'utilité de l'appréciation de l'âge des rois.

Comme nous l'avons dit, il est toujours précaire de changer les chiffres d'après sa propre inspiration : nous aimons plutôt

indiquer les difficultés, peu nombreuses du reste, que proposer une émendation des quelques chiffres bibliques qui devront être modifiés dans leur forme actuelle.

## CHAPITRE VII.

*Les points d'attache de la chronologie biblique et de l'histoire extra-biblique.*

Après avoir examiné les différents éléments de la chronologie biblique, avec l'exactitude arithmétique qu'ils comportent, il nous reste à rattacher ces faits à des époques fixes, et à trouver un point de repère qui satisfasse aux exigences les plus sévères de la science.

Chronologie veut dire science du temps, calcul du temps. On ne peut faire ce calcul qu'avec cette unité toujours égale qu'on appelle *jour*. Si l'on ne compte pas le temps à partir d'un jour fixe, on ne peut pas faire de la chronologie. S'il y a plusieurs points d'attache concordants, la base n'en devient que plus sûre.

Ces points fixes devront être dégagés par des événements astronomiques seuls ; parmi ceux-ci, les éclipses se placent au premier rang. L'éclipse lunaire du mois de *Boédromion* (septembre) arrivée dans la onzième nuit avant la bataille de Gaugamèles, le 19 septembre 331, a seule pu mettre fin à la controverse sur la mort d'Alexandre, qui arriva au mois de juin 9,678, 323 avant Jésus-Christ, et non pas en 324, comme d'autres savants l'avaient prétendu. Ainsi l'éclipse de soleil du 2 octobre 9,321, 480 avant Jésus-Christ, prouve qu'à cette époque Xerxès devait déjà être de retour en Asie. Nous n'avons pas besoin d'énumérer la série des éclipses célèbres, pour démontrer l'importance capitale de ces phénomènes dans l'établissement de la chronologie générale.

L'épigraphie assyrienne nous a légué quelques dates qui ont, et qui auront toujours, pour la chronologie biblique une valeur durable. Dans deux exemplaires, il nous est conservé une inscription qui nous renseigne sur une éclipse de soleil,

arrivée sous l'éponymie de *Pour-el-salkhè*, à la fin de Sivan (Juin), *quatre-vingt-onze ans avant la mort d'Achab.*

En outre, il y a des notices, sur l'élévation de Sargon : celle-ci a coïncidé avec une éclipse, que nous avons identifiée avec la célèbre éclipse totale de lune du 18 mars 9,280, 721 avant Jésus-Christ.

Nous avons exposé ailleurs ces recherches [1], d'où il résulte mathématiquement, que :

1° 91 *ans moins trois mois avant cette éclipse Achab mourut.*

2° 78 *ans plus trois mois, Jéhu fut déjà sur le trône de Samarie.*

Il n'y a pas de doute sur l'interprétation de ce texte, mais il peut y avoir une divergence sur l'application qu'on peut en faire. On demandera :

» *Quelle éclipse de soleil est désignée par la liste éponymique ?* »

Il n'y a que deux réponses possibles :

Ou celle du vendredi, 13 juin 9,192, 809 av. J.-C.

Ou celle du jeudi, 15 juin 9,238, 763 av. J.-C.

La dernière hypothèse avait l'avantage de n'avoir pas besoin d'admettre une lacune dans les éponymies. En adoptant cette théorie, le commencement du règne de Sargon tombe en 9,279, 722 av. J.-C. mais alors l'avénement de Jéhu ne serait qu'en 9,152, 841 av. J.-C.

Il faut donc compter, pour l'intervalle entre Jéhu et la fin d'Osée, 119 années seulement, ce qui est absolument contraire à la chronologie biblique.

Un autre obstacle invincible s'élève, le roi Phul d'Assyrie est out simplement supprimé.

Cette date de 763 av. J.-C. a été adoptée par différents savants, qui ne se sont pas rendu compte, à un degré quelconque, des impossibilités chronologiques qu'ils créaient. Nous n'avons pas pu ne pas la rejeter. On a répondu à nos arguments par quelques points incidents, mais jamais, et pour une très-bonne raison, on n'a voulu entrer dans la question même.

[1] *La Chronologie biblique*, dans les *Annales*, t. XIX, p. 75 (5e série).

Peut-on admettre, *oui ou non*, les textes d'éponymes sans interruption.

Nous répondrons : *non.*

Premièrement, *par la non-interruption des éponymes, le roi Phul est rayé de la liste des rois assyriens.* Nous avons suffisamment prouvé qu'aucun des autres rois, que ni Asur-edil-el, ni Asur-nirar, le Sardanapale des Grecs, ne peut être ce Phul. Il est d'abord inadmissible de vouloir toujours identifier une personne avec une autre. Phul, cité par la Bible et par Bérose, s'appelait en assyrien *Pul, lequel nom se rencontre appliqué à d'autres personnages,* et aussi longtemps qu'on ne trouve pas un roi ainsi nommé, aussi longtemps la question n'est pas résolue.

Voici la liste telle qu'elle existe dans les tables d'éponymes :

| | | |
|---|---|---|
| Salmanasar III | 35 | ans. |
| Dans sa 6e année, la mort d'Achab. | | |
| Dans sa 18e année, avénement de Jéhu. | | |
| Samas-Bin | 13 | » |
| Binnirar IV | 29 | » |
| Salmanasar IV | 10 | » |
| Asur-edil-el (éclipse dans sa 10e année) | 18 | » |
| Asurnirar | 8 | » |
| Teglathphalasar | 17 | » |
| Salmanasar V, ennemi d'Osée | 5 | » |
| | 135 | ans. |
| Ou bien depuis la mort d'Achab | 130 | ans, |
| 27 ans de moins que les règnes d'Israël, | | |
| 47 ans de moins que les règnes de Juda. | | |

On n'y voit pas le moindre Phul. On s'est donc donné toute la peine imaginable pour écarter ce monarque mal commode pour les antagonistes de la chronologie biblique, et disons aussi, de l'historien chaldéen, Bérose. Mais le roi Phul est là, et demande qu'on le place.

Nous ferons justice de tous les expédients qu'on a inventés, et nous pouvons dire que nous n'en éprouvons aucune satisfaction d'amour-propre, puisqu'il n'est nullement malaisé d'écarter ces objections.

Encore, si c'était là la seule difficulté. Mais il n'y manque pas seulement un nom d'homme, qu'on pourrait supprimer : il y manque aussi des chiffres au total de l'addition, et cela est bien plus grave.

Car secondement: *L'intervalle entre l'avénement de Jéhu et la prise de Samarie est réduit à 119 ans, en retranchant 47 ans du calcul biblique.*

La chronologie judaïque fixe cet intervalle à 166, le calcul israélite à 143 ans. Il faut donc, pour l'amour de l'éclipse de 763, retrancher 47 ans, ou 24 de la chronologie biblique !

La chronologie de cette époque de l'histoire des Rois repose sur des synchronismes, c'est-à-dire sur les bases les plus respectables ; une telle réduction n'est donc qu'une mutilation d'un texte historique que rien n'excuse.

On peut répondre aux savants défenseurs de l'éclipse du 15 juin 763, qui mutilent ainsi des documents :

1° *Montrez le roi Phul,* que vous ne pouvez supprimer.

2° *Retranchez de l'intervalle entre Jéhu et Osée quarante-sept ans.*

*Personne* [1] n'a encore répondu à ces deux demandes très-justes, et qui décident la question : le mutisme des savants très-recommandables, qui croient suivre les textes assyriens, se comprn d à merveille.

Mais comme l'éclipse de soleil de Pour-el-Salkhe ne peut être celle de 763, la solution du problème est celle-ci :

L'éclipse solaire en question est l'éclipse annulaire du 13 juin 9,192, 809 av. J.-C.

Donc : *Entre Asurnirar, le Sardanapale de Ctésias, et Téglathphalasar, il y a une lacune de 47 ans, pendant lesquels régna entre autres Phul, le Chaldéen.*

Les rois chaldéens comptaient le temps d'après les années de leur règne ; de là la cessation des éponymes.

[1] M. Lepsius qui a publié un travail sur les éponymes a passé sous silence ces deux points. Il aurait été à désirer que le savant égyptologue eût examiné la question avec un peu plus de rigueur. Ainsi il m'a attribué l'idée de placer dans la 28me année d'Ezéchia l'expédition de Sennachérib. Je suis en accord avec Rawlinson qui longtemps avant moi a exposé cette même idée.

Autre fait : *La prise de Samarie ne tombe pas en 722, ce qui résulterait de la théorie de nos adversaires ; mais en 721 avant Jésus-Christ*, en coïncidence avec l'éclipse de lune du 18 mars 721, époque de l'avénement de Sargon.

Ce détail a une égale gravité.

Examinons ces données en les appliquant :

La mort d'Achab tombe 91 ans moins 3 mois avant l'éclipse, donc : vers octobre 9,101,900 av. J.-C.

Jéhu et Athalie montent sur le trône 78 ans plus 3 mois avant l'éclipse, donc : vers mars 9,114, 887 av. J.-C.

Samarie succombe vers juin 9,280, 721 av. J.-C.

Entre les deux événements se sont donc écoulés 166 ans.

Cent soixante-six ans est juste le nombre qui résulte de l'addition simple des nombres d'années des règnes judaïques, et où les fractions en *plus* et en *moins* se compensent. On trouve en effet :

| | | |
|---|---|---|
| Athalie | 6 | ans. |
| Joas | 40 | » |
| Amasia | 29 | » |
| Ozia | 52 | » |
| Jotham | 16 | » |
| Achaz | 16 | » |
| Ezéchia | 7 | » |
| En tout | 166 | ans. |

Nous n'avons pas créé le synchronisme, qui place Jéhu 78 ans avant l'éclipse assyrienne : les érudits qui admettent l'autre date pour le phénomène, l'emploient également. La fixation précise de l'éclipse de 809 av. J.-C. n'est pas non plus notre œuvre, mais celle des astronomes. Si la date de l'éclipse avait été établie autrement, nous aurions dû accepter cette donnée différente de celle que nous avons adoptée [1].

Le synchronisme ainsi créé est irréfragable. En le signalant, nous avons donné à la chronologie de ces temps reculés une base qui leur manquait jusqu'à présent.

[1] Elle a été établie par le P. Pingré.

Par la fixation de la mort d'Achab, nous arrivons forcément à celle de la mort de Salomon.

Il y a un intervalle de 78 ans : la mort d'Achab se place environ en octobre 900, 9,101 ; Salomon finit donc de régner en 978 av. J.-C. 9,023.

Les chronologistes qui s'appuyaient sur les textes bibliques diffèrent de 980 à 975.

Au fond, nous n'avons donc fait aucune innovation : nous avons seulement réussi à préciser les dates par les moyens nouveaux, dont nous pouvons disposer.

## CHAPITRE VIII

*Discussion et réfutation des objections soulevées contre la chronologie biblique.*

Nous avons parlé déjà de différentes objections contre la réalité des données bibliques, objections qui proviennent presque toutes de l'examen des textes assyriens interprétés, selon une certaine méthode. Nous pouvons démontrer que les conclusions qu'on a voulu tirer des sens attachés à ces données précieuses entre toutes, sont insoutenables, et ne peuvent en rien modifier les résultats que nous avons obtenus.

Il n'existe pas de chronologie judaïque, ni de chronologie assyrienne. Il n'y a qu'une chronologie. Si donc on arrive à deux résultats différents pour fixer les mêmes faits, l'un d'eux au moins doit être forcément erroné. Cela est élémentaire.

L'erreur peut provenir, non pas de la qualité de la donnée en elle-même, mais aussi de la manière fautive de l'appliquer ; et c'est le cas dans la question qui nous occupe.

Les synchronismes des rois de Juda et d'Israël présentent un caractère tellement authentique, tellement confirmé par elles-mêmes, tellement établi sur ses bases par des raisons intrinsèques, que personne n'aurait pensé à en suspecter sérieusement la justesse, sans les conclusions qu'on croyait devoir tirer des textes assyriens.

Nous devons donc nous poser les questions suivantes ;

Ces documents assyriens sont-ils bien compris par les antagonistes de la chronologie juive?

Nous répondrons : *Non !*

Ce ne sont pas les textes qui commettent l'erreur : celle-ci est tout entière dans la fausse interprétation qu'ils subissent.

Au fond, ils confirment la chronologie judaïque de la manière la plus éclatante. Ecoutons d'abord ceux que nous voulons réfuter.

Les Assyriens comptaient les années par des éponymes, et nous possédons une liste de ces fonctionnaires qui donnèrent le nom à l'année. Dans l'année de l'un de ces éponymes, il y eut une éclipse de soleil, ainsi que le fixent d'autres textes, au mois de Sivan ou de juin, et cette éclipse eut lieu, 91 après la mort d'Achab d'Israël, conséquemment 169 ans avant la mort de Salomon. Or, si l'on compte seulement les éponymes qui ont suivi l'éclipse, on peut croire que ce phénomène eut lieu le 15 juin 763 av. J.-C. La mort de Salomon eut donc lieu 922 avant Jésus-Christ, et la chronologie biblique s'est trompée de près d'un siècle.

Car, ajoutait-on, il faut bien présumer que les listes des éponymes sont complètes, et que cette institution n'a jamais subi une interruption quelconque.

Voilà l'argument.

C'est précisément là la pétition de principe. C'est là l'erreur qu'on érige en dogme, en article de foi. Nous répondons : Le contrôle que les textes assyriens et ceux de la Bible exercent les uns sur les autres, prouve parfaitement l'impossibilité d'un accord sans cette supposition. Car les 46 années dont on aura ainsi privé l'histoire biblique, tombent précisément entre Athalie et Ezéchia, c'est-à-dire dans la période qui est justement la plus contrôlée par les synchronismes. Tous les textes bibliques sont d'une précision et d'une exposition de détails bien autrement imposantes que celles dont les données assyriennes peuvent se prévaloir. Les additions faites des règnes d'Athalie, Joas, Amasia, Ozia, Jotham et Achaz, d'une part, et la somme des règnes de Jéhu, Joachaz, Joas, Jérobéam II, Zacharie, Ménachem, Pékahia et Pékah, d'autre part, ne dif-

fèrent que de 20 ans au plus, et nous savons pour quelles raisons.

Puis, la Bible nous cite un roi d'Assyrie, Phul, qui manque dans la liste des éponymes. Donc cette liste a des lacunes chronologiques.

Or, ce nom de Phul est assyro-babylonien : d'autres personnages de cette race portent ce nom. Au surplus, un écrivain grec, originaire de Babylone, le prêtre Bérose qui écrivit l'histoire de son pays, d'après les *originaux assyriens*, mentionne ce roi Phul, le chaldéen. Enfin, Josèphe le cite aussi, en l'appelant Φοῦλλος.

Phul paraît sous les règnes de Ménachem et d'Ozia ; il est donc antérieur à Téglathphalasar qui fut l'antagoniste de Pékah et du fils de Tabeël (Is. VI, 6), dont nous savons le nom, *Asria* par les textes assyriens. Teglathphalasar fut aussi l'allié d'Achaz, petit-fils d'Ozia.

Donc Phul est antérieur à Téglathphalasar.

Les rois qui précèdent ce dernier roi dans les listes d'éponymes sont Salmanassar IV, Asuredilel et Assurnirar. De ces trois rois qui régnèrent ensemble 36 ans, le premier s'exclut de lui-même, car ce nom se trouve dans la Bible ; les deux autres n'entreprirent pas de campagnes contre Israël.

Donc Phul n'est identique à aucun de ces rois.

Au surplus, il fut chaldéen, et les rois, originaires de ces contrées, ne comptèrent pas par éponymes, mais par années de leurs règnes, comme tous les monarques de Babylone. C'est par cette circonstance que s'explique d'elle-même la suppression des éponymes, et c'est à cause de la domination des Chaldéens, qui suivit le règne d'Assuruirar, que s'est établie la lacune des officiers annuaires.

Les Assyriens n'avaient aucune raison pour introduire des changements dans la liste des éponymes, qui n'étaient pas uniquement composée, pour faire connaître aux peuples la suite des temps. De pareilles lacunes se trouvent dans les listes égyptiennes et même dans les fastes consulaires.

Mais, à part cela, la nécessité des synchronismes bibliques exige absolument cette interruption. D'un côté, l'éclipse de 763 av. J.-C. tombe dans cette lacune : elle ne peut donc être

identique au phénomène dont parle la liste d'éponymes, sous la 10e année d'Asuredilel.

Une autre éclipse de soleil, arrivée 46 ans, 569 lunaisons auparavant, le 13 juin 809, est l'éclipse d'Asuredilel. Est-ce un pur hasard que ce phénomène, satisfaisant complétement les exigences des synchronismes, s'applique *astronomiquement* aussi bien à toutes les circonstances voulues?

Disons-le, le *hasard* n'est ici autre chose que la manifestation de la vérité historique : elle concilie les deux séries de données, elle est donc la seule qui puisse être acceptée.

Nous examinerons maintenant les objections soulevées contre cette découverte historique.

### I. *Objections faites contre l'interruption de la liste d'éponymes.*

On a d'abord dit que la liste ne devait pas être interrompue. Cela n'est qu'une *pétition de principe :* on érige en *résultat* ce qui n'est qu'une *prémisse.*

Au surplus, on a prétendu que, dans ce cas, les listes d'éponymes ne pourraient servir à une chronologie exacte. Nous sommes pleinement de cet avis : *si les listes ne sont pas contrôlées,* soit par des généalogies, soit par d'autres faits, auxquels appartiennent les données bibliques, *on ne saurait dire, à priori, si elles sont interrompues, ou non.*

Une objection plus spécieuse est celle que présente la liste même des éponymes ; elle a été soulevée par le docteur Haigh en Angleterre, et elle a été reprise par M. Schrader, professeur de théologie à Iéna. Une partie de la liste est ainsi conçue :

799 Assurnirar, roi d'Assyrie.
798 Samsi-el, Tartan.
797 Marduksallimanni, préfet du palais.
796 Beledilel, chef des eunuques.
795 Samasit-tallak, ministre.
794 Assurbelyukin, chef du pays.
793 Binsallimanni, préfet de Reseph.
792 Nirgalnasir, préfet de Nasibin. Révolte à Calach. (Trait dans le texte).

744 Nabubelusur, préfet d'Arapkha. Teglathphalasar monta sur le trône, le 13 iyar; en Tisri il alla aux bords du fleuve.
743 Beledilel, préfet de Calach.
742 Teglathphalasar, roi d'Assyrie.
741 Nabudanninanni, Tartan.
740 Belkas bel usur, préfet du palais.
739 Nabuediranni, chef des eunuques.
738 Sintakkil, ministre.
737 Bin-kain, chef du pays.
736 Bin-emuranni, préfet de Reseph.
735 Ninip-malik, préfet de Nasibin.
734 Asursallimanni, préfet d'Arrapkha.
733 Beledilel, préfet de Calach (contre la Palestine).
732 Asurdanninanni, préfet de Mazamua (contre Damas).

On remarque, en effet, que Teglathphalasar a observé le même tour de rôle que son prédécesseur. Les cinq dignitaires de la cour suivent le roi; puis viennent les préfets de Reseph et de Calach. Sous le nouveau régime, contrairement à la règle observée jusque là, ce n'est pas le roi, mais un préfet, celui de l'Arrapachitis, qui donne le nom à l'année suivant l'avénement; puis c'est le préfet de Calach. Après cet arrangement suivent dans le même ordre, le roi, les cinq dignitaires, les quatre préfets de Reseph, de Nasibin, Arrapkha et Calach, mais *les deux derniers manquent sous Assurnirar.*

Donc, c'est ainsi que concluent MM. Haigh et Schrader, il n'y a pas d'interruption dans les éponymes. Cette conclusion nous paraît bien précipitée. Nous prétendons au contraire : On suivit pour la première fois ce certain tour de rôle; cela est démontré par la circonstance que cet ordre n'est pas observé dans les listes des rois dont la suite immédiate n'est pas contestée. Teglathphalasar, qui rétablit la puissance des Assyriens, voulut se rattacher à l'ancien ordre des choses : c'est pour cela qu'il suivit, en partie seulement le précédent établi par Assurnirar, du dernier roi de l'ancienne Ninive, et le *précédent que ce dernier roi avait créé.*

L'ordre de la liste prouve donc juste le contraire de ce que

voudrait établir M. Schrader. Son argumentation est bien imprudente : *Si les personnages avaient été les mêmes*, notre thèse pourrait être ébranlée. Mais précisément cela n'est pas le cas. *Il n'y a pas un seul des noms qui soit identique*, et en neuf ans, caractérisés par aucune commotion violente, aurait-on déposé tous les fonctionnaires ? Assurément non. Car on ne changeait pas les préfets autrefois, comme dans les temps modernes. Nous trouvons, en 850 et 821, à 29 ans de distance, le même Nirgalessis, préfet de Reseph, le même Musallim-Ninip à Tillé, en 839 et 812, et *trois* fois le même Tartan, le plus haut dignitaire, Samsiël, en 826, 816 et 798. Le dernier est, à cause de sa haute fonction, éponyme sous trois règnes, les autres obéissent à deux monarques différents. Sous le régime de Teglathphalasar, il paraît pour appuyer encore davantage notre thèse, le même préfet de Calach, Beledilel, deux fois, en 743 et 733.

Ce changement radical de tous les fonctionnaires, inexplicable dans le cas d'une suite non interrompue des éponymes, prouve donc justement l'opposé de ce que voudraient en conclure les savants mentionnés. Cette considération *démontre précisément qu'il y eut une solution de continuité dans les listes*. Celle-ci, rendue d'ailleurs indispensable à cause des synchronismes bibliques, eut lieu après Asurnirar, le roi fainéant, assimilé par les Grecs au fameux Sardanapale.

Dans les trois règnes, dont celui d'Assurnirar fut le dernier, nous voyons le même Tartan, Samsiël : une interruption ne serait donc pas admissible. Au surplus, pendant le règne qui précède celui du roi inactif, le Tartan succède bien au roi qui est Asuredilel, mais il est remplacé, l'année suivante, par le préfet d'Arrapachitis. Par contre, le roi qui précéda ce monarque, Salmanassar IV, offre, au contraire, presque la même suite qu'Asurnirar.

En voici la liste :

| *Salmanassar IV.* | *Assurnirar, et commencement de Téglathphalasar.* |
|---|---|
| 827 Roi. | 799 Roi. |
| 826 Tartan. | 798 Tartan. |
| 825 Chef des ennuques. | 797 Préfet du palais. |

| | | | |
|---|---|---|---|
| 824 | Préfet du palais. | 796 | Chef des eunuques. |
| 823 | Ministre. | 795 | Ministre. |
| 822 | Chef du pays. | 794 | Chef du pays, |
| 821 | Préfet de Réseph. | 793 | Préfet de Reseph. |
| 820 | Préfet de Nasibin. | 792 | Préfet de Nasibin. |
| 819 | Préfet de Salmat. | 744 | Préfet d'Arrapkha. |
| 818 | Préfet de Calach. | 743 | Préfet de Calach. |

Le préfet de Réseph suit toujours les hauts dignitaires : peut-être déjà sous Samasbin (863), mais à coup sûr sous Binnirar (850), Salmanassar IV (821), où c'est encore le *même personnage*, et sous Assurnirar. Le roi Assuredilel admit bien le Tartan, Samsiël, à l'honneur de l'éponymie : mais il lui fit succéder de suite les préfets d'Arrapachitis, de Mazamua et quatorze autres.

On voit en outre que le préfet d'Arrapachitis, en 744, *ne se rattache pas* à un précédent.

Mais une circonstance toute différente a son importance. L'année 744 est la seule où l'on mentionne, et où l'on date l'avénement d'un roi, qui est Téglathphalasar. Pourquoi cette innovation ? Ou je me trompe fort, ou elle milite justement pour l'existence d'une lacune. On n'avait pas à indiquer le jour de l'avénement d'un roi succédant à son père et ne changeant absolument rien dans l'état des choses établies. Le roi, qui affranchit Ninive du joug chaldéen, prit le préfet d'une ville quelconque, et cette ville *n'est pas celle* qui figure généralement *au premier rang*. Il ne se donna pas cet honneur à lui-même ; en dérogeant à toutes les habitudes observées jusque là, il ne s'institue pas archonte de l'année suivante : peut-être parce que son règne n'était pas encore assez fort.

Téglatphalasar fit suivre les éponymes dans l'ordre des quatre préfets, puis il l'abandonna, et parmi ses successeurs, aucun ne se lia plus aux précédents établis et respectés par ses devanciers [1].

[1] Au moment de corriger les épreuves, il nous arrive une prétendue chronologie assyrienne de M. Smith, qui cite un fait inexact. Il prétend que les deux chefs du pays sous Assurnirar et Teglathphalassar portaient le même nom, et que c'était le même personnage. Cela n'est pas. Le texte n° 1 nomme le premier *Binbelyukin*, ainsi que le second. Mais le texte n° 2

*Les tables d'éponymes ne militent donc pas contre une interruption ; au contraire, elles favorisent cette solution de continuité.*

## II. *Le roi Phul.*

Ce roi se trouve dans la Bible, dans Josèphe, dans Bérose, qui écrivit ses récits indépendamment de toute influence judaïque. On ne peut donc pas nier son existence.

Il *faut* le placer quelque part. Qu'a-t-on fait pour se débarrasser de ce personnage gênant?

A. On a dit que Phul était ou Assur-edil-el ou Assurnirar.

Mais bientôt on a vu que cette thèse était insoutenable.

B. On a supposé qu'il était un roi quelconque sous les ordres d'un roi assyrien.

Nous avons déjà répondu à la thèse que Phul n'était pas roi d'Assyrie. On ne saurait admettre *à priori* une « erreur de la » Bible, » il faudrait en prouver l'existence. Une « faute » ne se présume pas, c'est exactement comme le *dol* en jurisprudence. La Bible distingue très-bien les rois d'Assyrie des rois de Babylone. M. Schrader allègue que dans le fragment de Bérose, il est question de *Phul le chaldéen*. Mais cela est, ce nous semble, justement une preuve contre lui. Aurait-il été désigné comme Chaldéen, s'il avait seulement régné sur la Chaldée et s'il n'avait pas joint à sa domination le pays de l'Assyrie?

Évidemment non.

Mais on répond : « La suprématie de Babylone, établie par

établit, à douze lignes de distance, la différence entre *Binbelyukin* et *Binkaïn;* il a donc l'intention de les distinguer. Au surplus, le document n° 4 nomme le premier *Asurbelyukin*. Ce n'est donc pas *le même nom*, et il ne s'ensuivrait nullement que ce fût *le même personnage;* car, sous Sennachérib, on voit deux éponymes différents dans l'espace de cinq ans, qui s'appellent tous les deux *Belemuranei*. Dans ce livre, M. Smith, pour lui emprunter une phrase, est décidément *au dessous de la question;* car il ne s'agit pas de chronologie assyrienne, ni de chronologie juive, mais de chronologie en général. Il y a dans le monde encore autre chose que les textes cunéiformes, et il convient de s'occuper encore d'autre chose.

[1] Zeitschrift der deutschen morgenlandischen Gesellschaft. V. XXVI p. 813.

Bélesys, lors de la première prise de Ninive, n'est mentionnée nulle part dans les inscriptions cunéiformes. » Mais celles-ci parlent-elles davantage de la seconde? Cette première prise de Ninive est, ce nous semble, assez prouvée par un fait archéologique, inexplicable d'une autre manière ; il ne nous reste de Ninive absolument rien qui fût antérieur à Sennachérib. Aucun palais, aucun monument datant des temps précédant Assurnirar n'a été conservé.

Cela suffira pour caractériser assez fortement la personnalité de Phul le chaldéen.

C. Phul est identique à Teglathphalasar.

On peut s'étonner, à juste titre, comment souvent les assertions les plus contraires à l'histoire, sinon au bon sens, font leur chemin et se trouvent défendues, sans examen suffisant, quand elles flattent quelques tendances hypercritiques en vogue. C'est ainsi qu'on a imaginé, pour prouver l'identité des deux noms qui nous occupent, un expédient légèrement inventé et propagé avec un manque d'incrédulité qui mériterait une autre appellation.

Il se trouve dans le canon de Ptolémée la liste suivante :

| | |
|---|---|
| Nabonassar | 747—733 |
| Nadius | 733—731 |
| *Chinzirus et Porus* | 731—726 |

On a cru retrouver le nom de Chinzir, comme roi de Babylone, dans les inscriptions de Teglathphalasar. Puisque Chinzirus était, évidemment, contemporain d'un nommé *Porus*, on a conclu qu'il s'agissait d'une corégence de Chinzirus et d'un roi assyrien, ce que le texte ne dit nullement. Et puis, comme le roi assyrien ne pouvait être que Teglathphalasar, on a conclu à l'identité de *Porus*, qui devait être Phul, avec ce roi !

D'abord, où est-il écrit que Porus fût un roi assyrien ? Assurément, pas dans les trois mots Χινζίρου καὶ Πώρου ; et ces trois mots sont tout ce que nous savons sur Chinzirus et sur Porus.

Puis, où est-il dit que Porus et Phul soient le même nom ?

Troisièmement, si même le nom était identique, *ce qu'il n'est pas*, par quoi prouver l'identité des personnages ? Ad-

mettons que Porus ait été Phul et que Phul ait été Teglathphalasar, on oublie que l'adversaire de Phul était Ménachem, et que les textes de Teglathphalasar nous disent, cette fois en conformité avec la Bible, que l'adversaire du roi assyrien de 731 à 726 fut Pekah. N'est-ce pas justement à cause de la présence de Ménachem dans les documents de Teglathphalasar qu'on a voulu établir l'identité de ce roi avec Phul?

Le roi assyrien, vainqueur à Babylone, n'aurait d'ailleurs pas voulu d'un vaincu pour corégent.

Porus était un prince babylonien qui régnait avec Chinzirus. Rien de plus.

Passons maintenant à Chinzirus, et les considérations à son égard seront bien plus graves encore.

Le nom qu'on veut lire Chinzirus s'écrit avec deux signes *du* et *gab*. Le premier caractère peut-être lu *kin*, cela est possible; quant au second, on prétend qu'il est *mal lu*, et qu'il est *zir*, et non pas *gab*. Le nom n'est donc peut-être pas même *kin-zir*. Mais admettons néanmoins le *nom de Chinzir*, et le lecteur verra avec quel droit on donne le titre de roi de Babylone au personnage cité par Teglathphalasar.

Voici le passage dont l'original se trouve dans l'ouvrage de M. Rawlinson (W. A. J., tome II, pl. 67), et qui est transcrit et traduit par M. Eneberg dans le *Journal asiatique*, 1875, t. VI, p. 441 ; le texte commence à la ligne 23 :

« Kinzir[1] fils d'Amukkani, je l'enfermai dans *Sapé*, la ville » de sa royauté. Je tuai beaucoup de monde devant ses portes. » J'abattis les bois de tamarisques qui entourent le mur, et je » n'en laissai aucun... Je tuai... Je détruisis, je profanai, je » détruisis par le feu toutes ses villes. Je fis disparaître le pays » de Bit-Silani, de Bit-Amukkani et de Bit-Sa'alli, dans son » ensemble, comme un monceau frappé par la foudre, et j'en » fis un amas de ruines. »

On a vu, avec étonnement, *qu'il ne s'agit nullement d'un roi de Babylone !* Le roi Kinzir a pour capitale Sapé, une ville assez petite, dont la situation est incertaine ; les portions de son territoire s'appellent Bit-Silani, Bit-Amukkani, du père

[1] Nous lirons même *Kinzir*, quoique le texte porte *Kin-gab*.

de Kinzir, et Bit-Sa'alli. Le texte ajoute que, pendant que Teglathphalasar fut à Sapé, Balazu, fils de Dakkur, et Nadin vinrent lui apporter des tributs. C'est là que se prosterna à ses pieds, en offrant de riches présents, Merodachbaladan, fils de Jakin, roi de la mer, le même qui plus tard (721) devait régner sur Babylone.

Ajoutons que le texte de Teglathphalasar ne va que jusqu'à 728, et que Chinzirus règne avec Porus encore deux ans après la mort de Teglathphalasar. Si un roi de Babylone est cité ici, ce n'est donc pas le Chinzirus de Ptolémée.

Est-il trop sévère de regretter la légèreté avec laquelle M. Schrader et tous ceux qui l'ont malheureusement suivi, ont *fait* de l'histoire, à leur guise, sans se soucier des documents eux-mêmes ?

Examinons maintenant, après avoir détruit et le Chinzirus et le Porus, les passages de la Bible qui parlent de Phul et de Teglathphalasar.

Voici ce que disent les *Rois* (II, 15, 19) sur le règne de Ménachem :

« Et Phul, roi d'Assyrie, marcha sur le pays, et Ménachem » donna à Phul mille talents d'argent, pour que sa main fût » vers lui et pour qu'il fortifiât la royauté entre ses mains.

» Et Ménachem fit prélever l'argent sur Israël et sur tous » les hommes vaillants, pour donner au roi d'Assyrie cin- » quante chekel par tête. Et le roi d'Assyrie rebroussa che- » min ; il ne resta pas dans le pays. »

Voici maintenant les passages relatifs à Teglathphalasar. Le premier a trait à la captivité des tribus septentrionales (*Rois*, II, 15, 29 [1]).

« Et dans les jours de Pékah, roi d'Israël, vint Teglathpha- » lasar, roi d'Assyrie, et puis Jyon, et Abel, et Maachah, et » Janoah, et Kedes, et Hasor, et Galaad, et la Galilée, et tout le » pays de Naphthali, et les emmena en Assyrie. »

Au sujet de la demande de secours adressée par Achaz à Teglathphalasar, nous lisons (*Rois*, II, 16, 7) :

« Et Achaz envoya des messagers à Teglathphalasar, roi d'As-

[1] Dans le même chapitre.

» syrie, disant : « Je suis ton serviteur et ton fils; viens et
» » sauve-moi de la main du roi d'Aram et du roi d'Israël,
» » qui se lèvent contre moi. »

Le nom de Teglathphalasar reparaît encore au verset 10 et dans tout le chapitre des Chroniques (I, 28), qui traite de la guerre d'Achaz contre Rezin de Damas, et Pékah, d'Israël.

Les textes assyriens constatent qu'Achaz (*Iauhaz*) fut le tributaire de Teglathphalasar qui tua Rezin, roi de Damas, comme le dit la Bible (*Rois*, II, 16, 10),et qui enleva les Israélites en Assyrie, sous le roi Pekah (*Paqaha*); et ce dernier fut remplacé par Osée (*Ausi*).

Donc ici, disent nos adversaires, la Bible a raison, car les textes assyriens en confirment les données, et jusque dans les moindres détails. Il faudrait donc, puisque la Bible est vérifiée, nous administrer la preuve directe que le texte des Chroniques (I, 5, 26) s'est trompé, quand il dit :

« Et le Dieu d'Israël éveille l'esprit de *Phul*, *roi d'Assyrie*,
» ET *de Teglathphalasar*, *roi d'Assyrie*, et ils les emmenè-
» rent, les Rubénites, et les Gadites, et la moitié de la tribu
» de Manassé, et ils les conduisirent à Halach, et à Habor, et à
» Hara et au fleuve Gozan, jusqu'à ce jour. »

Voilà un document exprès dont il est impossible de détruire l'autorité au point de vue historique.

Donc Teglathphalasar n'est pas Phul.

### III. *Réfutation de quelques autres objections.*

On lit, dans les textes de Teglathphalasar, que, dans sa neuvième campagne, il reçut entre autres les tribus de Ménachem de Samarie (*Minihimmu*). Quoi de plus simple que de croire que ce *Minihimmu* soit le Ménachem de la Bible?

Et pourtant, cela est impossible. Voici les dates :

Dans la 38e année d'Ozia ou Azaria meurt Jéroboam II, et Zacharie lui succède pendant six mois ; il est tué par Sallum, fils de Jabes qui, à son tour, est assassiné par Ménachem, fils de Gadi, après un mois de règne.

Dans la 39e année d'Ozia, règne Ménachem pendant dix ans.

Dans la 50e année d'Ozia, Ménachem meurt, et son fils Pékahia lui succède pendant deux ans.

Dans la 52e année d'Ozia, Pékahia est tué par Pékah, fils de Rémalia, qui règne à sa place.

Ozia ou Azaria meurt, une année et quelques mois après l'avénement de Pékah, après un règne de 52 ans et quelques mois.

Voilà donc un ensemble de faits, se tenant admirablement entre eux, et étant présentés avec l'accent de la vérité historique. *De quel droit en suspecterait-on l'exactitude ?*

Dans la 16e année de Teglathphalasar, Pékah est assassiné par Osée; et, comme l'ajoute le roi assyrien, sur ses ordres. Entre l'avénement de Pékah et sa fin, il y a vingt-neuf ans : la Bible dit qu'il a régné 20 ans.

Nous avons démontré que ces données se concilient par le fait que Pékah *n'a pas régné* pendant 9 ans, à Samarie. Mais n'admettons pas pour un instant cette interruption : en tout cas, l'avénement de Pékah est antérieur à celui de Teglathphalasar d'au moins 4 ans. Donc Ozia ou Azaria est mort avant l'avénement du roi d'Assyrie, et à plus forte raison avant celui de Ménachem, fils de Gadi, à qui survécut le roi de Juda.

Donc le Ménachem des textes assyriens, tributaire de Teglathphalasar, ne peut être le Ménachem biblique, tributaire de Phul.

De plus, ce dernier Ménachem est le contemporain d'Achaz, petit-fils d'Ozira, lequel, à la mort de son grand-père, avait 5 ans. Si donc les deux personnages nommés Ménachem étaient identiques, il aurait fallu *que le petit-fils et le grand père régnassent ensemble.* M. Rawlinson admit, pour écarter cette impossibilité que les textes cunéiformes renfermaient une erreur de nom, et qu'ils avaient voulu parler de Pékah.

Cette opinion, à l'époque où elle fut émise, n'était pas au moins déraisonnable; mais nous sommes convaincus qu'il s'agit d'un autre personnage, qui se nommait aussi Ménachem, peut-être le petit-fils du premier, et qui se mit pendant neuf ans à la place du meurtrier de son père Pékahia, soutenu d'ailleurs qu'il était par l'ennemi de Pékah, le puissant roi d'Assyrie.

Aujourd'hui, néanmoins, nous savons que Teglathphala-

sar cite, dans le même document, en toutes lettres Pékah; on ne saurait plus admettre cette prétendue erreur des textes cunéiformes. Au contraire, la supposition d'un personnage homonyme résout toutes les difficultés; elle écarte, en l'expliquant, la contradiction apparente qu'on a pu soupçonner entre la durée du règne effectif de Pékah et l'intervalle compris entre son avénement et sa mort.

Mais, nous répondra-t-on, comment alors les livres des *Rois* se taisent-ils à ce sujet?

La réponse est facile. D'abord le chapitre contient justement, ainsi que nous l'avons dit, une altercation au sujet de la mort de Pékah. Celle-ci est placée dans la *vingtième* année de Jotham, lequel pourtant n'a régné que 16 ans. Et un texte précis (*Rois*, II, 16, 1) fixe ce *même* fait à la 12e année d'Achaz.

Il y a donc ici *bis in idem*.

Et qu'on ne dise pas qu'il faut *raccourcir* le règne de Jotham, et qu'il a « jugé le peuple » pendant la maladie de son père. Il faudrait alors, non pas diminuer, mais *allonger* le règne de Jotham et lui accorder plus de vingt-neuf ans. Car il est tout simplement inexact de dire qu'on a compté les années de ce roi, durant la vie de son père. Les passages du livre des *Rois* que nous avons cités s'opposent à cet expédient, aussi bien que le texte d'Isaïe (VI, 1), qui fournit, *comme date chronologique*, « l'année de la mort d'Ozia, roi d'Israël. »

Donc, cet échappatoire ne pourra trouver aucune grâce.

Le passage dont il est question contient une faute de copiste. Mais, il y en a plus. Voici un fait indéniable qui vient à notre appui : Un personnage très-important, un anti-roi judaïque, *nous serait parfaitement inconnu*, si nous n'avions que les livres des *Rois* ou les Chroniques. Il serait oublié complétement dans le prophète Isaïe (VII, 6), qui parle de l'alliance faite entre Achaz de Juda par le roi d'Aram et « le fils de Remalia, » c'est-à-dire Pékah, pour remplacer le fils de Jotham par » le fils de Tabeël » :

« Marchons sur la tribu de Juda, harcelons-la, et faisons-y » irruption à notre profit, et mettons au milieu d'elle comme » roi le fils de Tabeël. »

Que répondra-t-on à ce fait?

Voilà un personnage qui serait absolument ignoré sans Isaïe, et sans les inscriptions contemporaines de Teglathphalasar qui confirment le septième chapitre de ce prophète. En effet, les textes du roi assyrien nous disent que celui-ci a dû combattre *Asria le Juif*, allié à Pékah et à Rezin.

Les passages assyriens sont mutilés; voici celui qui est le mieux conservé :

« Les 18 districts de Hamath et toutes les autres villes du » bord de la mer du soleil couchant qui, coupables du *péché* » *de la révolte*, avaient penché vers *Asriau*; je les réintégrai » dans le domaine de l'Assyrie. »

On a dit, avec une grande légèreté, que cet *Asria* était *Azaria* ou Ozia, roi de Juda [1]. Mais le roi d'Assyrie ne pourrait être en même temps l'allié du petit-fils et l'ennemi du grand-père. Où est donc l'invraisemblance de l'identification d'*Asria* avec « le fils de Tabeël, » qui a dû être un personnage pour le moins aussi connu que « le fils de Remalia, » pour que le prophète ne le désignât pas autrement? Le fils de Tabeël a dû pourtant avoir un nom.

D'ailleurs, le nom d'Asria n'est pas celui de *Azaria*. Nous pourrons dire que bien d'autres hommes portent ce nom dans les textes bibliques : on compte jusqu'à SEIZE Azaria différents. L'homonymie, si elle avait existé, et cela n'est pas ici le cas, ne prouverait nullement l'identité des personnes. Mais dans ce cas l'un des noms est *Asriahu*, אשריהו, l'autre *Azarrahu*, עזריהו.

Il n'y a rien d'invraisemblable dans la supposition de voir dans « le fils de Tabeël » *Asria* : au contraire, ce rapprochement nous semble imposé par le sens commun.

Soyons de bonne foi : D'une part, on se sert d'une interprétation des textes assyriens pour détruire les données bibliques : d'autre part, on insiste sur le témoignage des mêmes documents judaïques, pour corroborer l'autorité des récits cunéiformes, et malgré cela on résout le secours de ces der-

[1] M. Bruston, professeur à Montauban, dit même qu'on n'avait pas su jusqu'à maintenant qu'Ozia fût le contemporain de Téglathphalasar ; cela est vrai, mais on ne le saura pas davantage à l'avenir.

niers quand ils confirment les écrits bibliques en les expliquant.

Donc, la citation d'Asria n'est pas contraire aux textes de la Bible.

Nous concluons.

*Rien, dans les textes assyriens, n'est contraire à la chronologie biblique.* Il suffit de les comprendre. Mais faire de la chronologie biblique sans la Bible est aussi impossible que de faire un civet sans lièvre.

On pourrait comparer les agissements de nos adversaires aux historiens qui raisonneraient ainsi : Napoléon Ier est identique à Napoléon III. Car un texte précis nous dit que Napoléon tomba dans la 19e année de Louis XVIII. Or, ce roi étant monté sur le trône en 1815, Napoléon est tombé en 1834. Six ans après son détrônement, Napoléon mourut, donc en 1840. Or, nous savons qu'à cette époque Napoléon III tenta une échauffourée, dans laquelle il succomba. Il y mourut donc. Donc, il n'y a jamais eu deux Napoléon. Voilà à quoi conduit l'habitude de faire de l'histoire sans des documents.

## CHAPITRE IX.

### *Les derniers règnes et dates de la destruction du temple de Jérusalem.*

Les dernières années du royaume de Juda sont plus difficiles à fixer, parce que nous ne disposons, à l'heure qu'il est, d'aucune coïncidence astronomique. Heureusement les écrits bibliques nous transmettent des données plus détaillées, pour ces époques, données qu'ils expriment par *mois* et *jour* ; et ainsi nous pouvons compenser l'absence des données astronomiques jusqu'à un certain point.

L'époque principale autour de laquelle pivote pour ainsi dire la chronologie des derniers rois est celle de la destruc-

[1] M. Bruston prétend que ce rapprochement est très-*invraisemblable*. M. Ménant, au contraire, l'accepte et avec raison. Quant à M. Smith, je n'y insiste pas. Ce jeune collaborateur a le parti pris de ne jamais accepter une découverte d'autrui, à moins qu'il ne se l'approprie sans citer ses auteurs. Je regrette d'être obligé de revenir sur ce point, mais j'y reviendrai toujours, et j'amènerai bien le jeune employé du musée britannique à se conformer aux usages acceptés par tous les savants civilisés.

tion de Jérusalem. Cette date se tire de deux séries de documents :

1° De la somme des années des derniers rois à partir de la prise de Samarie ;

2° Du compte des années de Nabuchodonosor.

Cette somme est, selon la Bible, de 132 ans 1/2 ; d'après le compte ordinaire des années de Nabuchodonosor, il y aurait 135 ans. On a pour cela, au sujet de ce roi, cru pouvoir admettre une chronologie différente dans la Bible de celle qui était usitée à Babylone, et on a cru devoir placer celle-ci postérieurement à la première.

Nous montrerons que cette distinction n'existe pas.

L'opinion déjà acceptée par les anciens chronologistes et confirmée par les investigations les plus récentes, porte que Samarie tomba en 721 avant J.-C. On deduisait de cette date 132 ans 1/2, et on mettait la chute de Jérusalem en 588 avant J.-C.

Puisque plusieurs années placent cet événement dans la 19me année de Nabuchodonosor, le roi chaldéen aurait saisi le sceptre en 606 avant J.-C.

Le canon astronomique de Ptolémée fixe ce fait à 604 avant J.-C.; plus exactement, l'année de Nabuchodonosor commence le 22 janvier 604, 9,397 : le roi aurait donc monté sur le trône dans le courant de l'année 9,307.

On a alors supposé que le livre des Rois et Jérémie ont compté les années de Nabuchodonosor d'un point de départ antérieur à celui qui était fixé par les Chaldéens et fait entrer dans le calcul les années de corégence qu'il exerçait avec son père, vieillard et malade.

Mais en poursuivant notre investigation d'une façon plus minutieuse, nous sommes convaincus, au contraire, que le calcul biblique des années de Nabuchodonosor est identique à celui des Chaldéens.

Joachin fut amené à Babylone dans la 8me année de Nabuchodonosor (R. II, 24, 12).

Dans la 37me année après cet événement, bientôt après la mort du roi, le fils de celui-ci, Evilmérodach délivra Joachim

de sa captivité, le 27 (ou selon Jérémie le 25) du 12e mois (R. II, 25, 27, Jér. 52, 31).

D'après Bérose et Ptolémée, Nabuchodonosor régna 43 ans, de 604 à 561 avant J.-C. Le même résultat ressort de la Bible :

Cela est démontré par les chiffres suivants :

| | |
|---|---|
| Nabuchodonosor régna avant la captivité de Joachin | $7 + \zeta$ |
| Nabuchodonoser régna ensuite | $36 + \delta$ |
| Somme | $43 + (\zeta + \delta)$ |

Dans cette expression $36 + \delta$ est compris le commencement du règne d'Evilmérodach, en sorte que, selon le comput biblique, la domination du destructeur de Jérusalem n'a pas duré beaucoup plus longtemps que 43 ans.

Ce résultat provient des considérations suivantes :

Selon la chronologie astronomique de Ptolémée, la royauté d'Evilmérodach commence le 11 janvier 9,440, 560 avant J.-C. Quoique cette donnée n'exprime pas la date véritable, mais qu'elle soit seulement établie pour le calcul des phénomènes célestes, elle ne peut s'éloigner beaucoup de l'époque historique. Dans notre cas, elle est d'une importance capitale, puisqu'elle se joint à une date fixée par mois et par jour.

La mise en liberté de Joachim eut lieu bientôt après l'avénement d'Evilmérodach, le 27 (25) du 12e mois, c'est-à-dire vers le commencement d'avril. Cet avril est celui de l'année 9,440, ou 561 avant J.-C. et ne saurait être un autre mois d'avril ; en aucun cas ce n'est celui de 9,439 ou 562 avant J.-C. On n'a besoin que d'examiner le tableau suivant :

Avril 9,439 première supposition ;
Février 9,440 avénement d'Evilmérodach ;
Avril 9,440, seconde supposition.

Pour justifier la première alternative, il faudrait que l'avénement du roi babylonien eût eu lieu dans les premiers mois de 439. Cela nous forcerait presque à admettre l'intervalle d'à peu près une année avant la date ptoléméenne, qui se fonde évidemment sur des dates chaldéennes ; un pareil écart entre

1 Ideler pense que l'année ptoléméenne tombe toujours *avant* le commencement du règne. C'est le cas ici ; mais ce sera difficile à prouver pour tous les rois Babyloniens.

les deux dates l'une fictive, l'autre vraie, ne se prouverait par aucune analogie.

Mais on ne peut défendre une date postérieure à l'avril 440, c'est-à-dire on ne saurait porter jusqu'en 441 (560), la mise en liberté de Joachim, sans mettre la date de la prise de Jérusalem beaucoup trop bas. Nous pouvons donc adopter comme définitive la date qui se rapproche le plus de la date fictive de Ptolémée, à savoir :

Celle d'avril 9,440, (561 avant J.-C).

Voilà une base importante, qui fixe un événement dans la suite des temps avec une précision presque égale à celle des déterminations astronomiques.

La captivité de Joachin tombe donc entre l'année 36 et 37 précédant ce fait :

C'est-à-dire *entre avril* 9,403, 598 av. J.-C.

Et *avril* 9,404, 597 av. J.-C.

Cette captivité est contemporaine à l'élévation au trône de son oncle et successeur Sédécias, dernier roi.

Celui-ci, suivant toutes les données, a régné 11 ans, et la fin de son pouvoir tombe au mois d'août. Que veut dire *onze ans?*

Nous montrerons que, sous ces *onze ans*, il faut entendre des années presque complètes.

En même temps, nous savons par un renseignement important que la captivité de Joachin eut lieu dans la 8e année de Nabuchodonosor ; puis la catastrophe finale tomba dans la 19e année du même roi.

Ces données sont un peu modifiées par Jérémie (LII, 28, 29). D'après ce prophète, les événements tombèrent dans la 8e et dans la 18e année de Nabuchodonosor ; parce que les données sont conformes pour le premier fait, il faut penser que la destruction du temple eut lieu à la limite des années consécutives 18e et 19e de Nabuchodonosor.

Avant de fixer le commencement du règne de Nabuchodonosor, nous devons revenir à la longueur du règne de Sédécias.

Pour élucider ce point, les dates conservées par le prophète Ezéchiel offrent des points de repère, avec lesquels cepen-

dant on pourrait décider la question. La donnée du prophète (XXXIII, 21) autorise la supposition que Sédécias régna au moins 10 ans 1/2. La date citée est de la *onzième* année, 10e mois, 5e jour après la captivité de Joachin. La destruction de Jérusalem est supposée comme chose passée, il est dit הכתה העיר « la ville est détruite ». Cette réflexion du prophète a été faite bientôt après l'arrivée de la nouvelle de la ruine complète de la ville juive, trois mois après le meurtre de Gedalia qui eut lieu le 3 du 7e mois. La prophétie est du janvier de la *douzième* année de la captivité de Joachin, c'est-à-dire du règne de Sédécias. Puisque la capitale fut détruite dans la *onzième* année au mois d'août, il est clair que la *douzième* année de Sédécias, a commencé entre août et janvier. *Donc Joachin a été fait prisonnier en automne* 9,403 (598), dans le seul automne qu'on puisse placer entre avril 9,403 et avril 9,404.

Dans le chapitre XL, verset 1, on lit : « Dans la 25e année » de notre exil, au commencement de l'année, le 10 du » mois, dans la 14e année après la ruine de Jérusalem, *au* » *même jour.* » On veut dire au commencement de l'année בראש השנה. Le plus simple serait, de voir là le 1er mois. Mais on pourrait aussi interpréter la phrase « au commence- » ment de l'année » par l'année à partir de l'exil ; d'où il ressortirait que Joachin avait été emmené à la même date à laquelle eut lieu plus tard la destruction de la capitale. Dans l'une des suppositions, comme dans l'autre, l'écart entre les 25e et 14e année, à savoir 11 ans, serait confirmé. Nous plaçons la captivité de Joachin en septembre 9,403 (598 av. J.-C.).

Quant au commencement du règne de Nabuchodonosor, il tombe, comme nous l'avons dit, selon Ptolémée, le 22 janvier 9,397 (604 av. J.-C.) c'est-à-dire, à peu près vers cette même époque.

Pour fixer la date de la destruction de Jérusalem, on ne saurait choisir qu'entre les trois époques suivantes à cause des données précédentes :

Août 9,413, 588 av. J.-C.
Août 9,414, 587 av. J.-C.
Août 9,415, 586 av. J.-C.

Prenons d'abord le dernier chiffre. Ainsi le règne de Sédécias ne pouvait atteindre que le mois d'août 9,404 ; il ne peut donc avoir commencé plus tard qu'avril 404.

Si l'on accepte la date de 588 (9,413), le règne du dernier roi doit commencer forcément en août 402, et atteindre difficilement le mois d'avril 403.

Il devient alors malaisé de faire accorder le règne de Nabuchodonosor ; il n'est pas possible de s'arrêter à cette hypothèse par les raisons qui seront développées plus tard.

Il ne reste donc que le mois d'août 9,414, 587 avant J.-C. Si nous adoptons, comme nous y sommes forcés, pour la durée du règne de Sédécias, le laps de 11 ans presque révolus, comme il est indiqué par les doubles dates tirées du règne de Nabuchodonosor, nous arrivons réellement, pour fixer la date de l'élévation au trône de Sédécias ou de la captivité de Joachin à la date de 9,403, 598 av. J.-C.

On pourrait donc placer le commencement du règne de Nabuchodonosor à la fin de juillet ou au commencement d'août 9,396, ou 605 av. J.-C.

D'après Ptolémée il est tombé au 22 janvier 9,397, 604 avant J.-C.

Voilà une différence de moins de six mois. Si l'on fixe la date de la mort de Nabuchodonosor encore quelques jours plus tard que le 11 janvier 9,440 ou un peu plus tôt, à la fin de l'année 9,439 (562), il n'aurait, conformément aux données grecques, régné que 43 ans et quelques mois.

Nous serons donc arrivés aux résultats suivants :

| | |
|---|---|
| Avénement de Nabuchodonosor. | Fin juillet 9,396, 605 av. J.-C. |
| Captivité de Joachin. | Septembre 9,403, 598 av. J.-C. |
| Chute de Jérusalem. | Milieu d'Août 9,414, 587 av. J.-C. |
| Mise en liberté de Joachin. | Avril 9,440, 561 av. J.-C. |

Ainsi Jérusalem a été réellement détruite dans la 19e année de Nabuchodonosor.

## CHAPITRE X.

*Dates des diverses captivités et récapitulation.*

Quant au règne de Joachin encore contemporain de Nabuchodonosor, nous avons également des points de repère chez

le prophète Jérémie. La 4e année de Joachin est assimilée à la première de Nabuchodonosor, (XXV, 1), la 11e ou 12e est équivalente à la 8e du conquérant babylonien. Car Joachin régna trois mois et sa captivité tomba dans la 8e année de Nabuchodonosor.

Combien de temps a régné Joachin ? Onze ans et peut-être un peu moins. Nous obtiendrons pour la différence entre les règnes des deux rois :

$$10\ 1/4 + \tau - (7 + \zeta);$$

Mais puisque $\zeta$ est au plus 1/12, nous devrions mettre :

$$10\ 1/4 + \iota - 7\ 1/2 = 3\ 1/6 + \iota.$$

En dehors de cela, nous avons (Jér. XXV, 1),

$$(3 + \kappa) - (o + \lambda) = 3 + (\kappa - \lambda).$$

Il y a donc $\kappa - \lambda = c + 1/6$ ; mais puisque $\kappa - \lambda$ ne peut être plus grand que 11/12, $\iota$ est au plus 3/4, et il ne peut être plus petit que 1/12.

D'après cette exposition, Joachin ne peut avoir régné plus longtemps que 10 ans 3/4. La limite supérieure serait donc le mois de septembre 9,392, 609 av. J.-C.

Mais elle ne peut être prise aussi haut; car, dans cette supposition, la *quatrième année* de Joachin aurait pris fin avec le *premier mois* de Nabuchodonosor. Pourtant, dans la 4e année du roi judaïque, le roi de Babylone défit l'égyptien Nécho à Carchemis et nous ne pouvons admettre qu'il l'ait fait dans les premiers jours de son règne.

Donc Joachin ne peut guère avoir régné 10 ans 3/4. L'autre limite de l'équation, $\kappa - \lambda = \iota + 1/6$, nous amènerait à admettre $\kappa - \lambda = 1/4$; nous devrions alors faire descendre l'avénement de Joachin jusqu'en mai 9,393, 608. Nous choisissons donc un moyen terme, et nous adoptons définitivement les dates suivantes :

L'avénement de Joachin : janvier 9,393, 608 av. J.-C.

— de Nabuchodonosor : juillet-août 9,396, 605 av. J.-C.

S'il y avait du vrai dans la donnée de Daniel (I, 1) que Nabuchodonosor ait assiégé Jérusalem dans la *troisième* année, celui-ci n'aurait pu avoir accompli ce fait d'armes comme *roi*. Cette date, contredite d'ailleurs, par des textes précis, contient probablement une erreur de chiffres. Nabuchodonosor n'a pas,

selon toute apparence, remporté la victoire de Carchemis dans le premier mois de son règne. Nous élargirons l'époque en lui donnant trois mois de plus.

Nous ne pouvons pas non plus, d'autre part, raccourcir trop le règne de Joachin. Cette considération s'impose à nous par l'examen de l'intervalle écoulé entre la prise de Samarie et celle de Jérusalem.

Ces événements sont fixés ainsi :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Prise de Samarie. | Juin 9,280, 721 av. J.-C. | | |
| Prise de Jérusalem. | Août 9,414, 587 av. J.-C. | | |
| Ezéchias (reste du règne) | 22 ans. | | |
| Manassé | 55 | » | |
| Amon | 2 | » | |
| Josia | 31 | » | |
| Joachaz | » | » | 3 mois. |
| Joachin | 11 | » | |
| Joachin | » | » | 3 mois. |
| Sédécias | 11 | » | |
| Somme : | 132 ans, 6 mois. | | |

Cette addition produit déjà un écart de 1 an 1/2 en moins; s'il faut encore déduire pour Joakin 1/2 la différence des résultats de la liste hébraïque serait de 2 ans.

Il ne nous reste plus que le moyen très-légitime de donner à quelques-uns des trois 1/2 an en plus.

Puisque nous n'avons aucun contrôle pour Manassé et Amon, nous ne pouvons savoir si, pour ces monarques il ne s'est pas renouvelé le cas constaté dans le règne de Menachem. Nous avons prouvé que ce roi doit avoir régné au moins 10 ans 1/2 sinon d'avantage, tandis que l'Ecriture ne lui donne que 10 ans. Quant à Ezéchias, il est difficile d'augmenter son règne même jusqu'au-delà de 29 ans 1/2, parce qu'il n'a survécu que 15 ans à sa maladie dans la 14e année. Car nous aurions

| | |
|---|---|
| Ezéchias avant sa maladie : | 13 $+ \mu$ |
| Ezéchias après sa maladie : | 15 1/2 |
| Donc au plus : | 28 1/2 $+ \mu$ |

Mais puisque $\mu$ est moindre que 1, il est difficile d'atteindre 29 ans 1/2.

D'après tout ce qui précède, on aura vu qu'il est difficile de reculer la prise de Samarie, et de la remettre jusqu'en 722. Ce

qui arriverait, si l'on adoptait pour l'éclipse assyrienne celle du 15 juin 9,238, 763 av. J.-C.

Nous récapitulons les dates principales à partir de Salomon :

| | | |
|---|---|---|
| Mort de Salomon. | 9,023, 978 | av. J.-C. |
| Règne d'Achab. | 9,081, 920 | » |
| Mort d'Achab. | Octobre 9,101, 900 | » |
| Règne de Jéhu. | Avril 9,114, 887 | » |
| Chute de Samarie. | Juin 9,280, 721 | » |
| Expédition de Sennachérib. | 9,291, 700 | » |
| Règne de Nabuchodonosor. | Août 9,396, 605 | » |
| Destruction de Jérusalem. | Août 9,414, 587 | » |
| Délivrance de Joachin. | Avril 9,440, 561 | » |

## CHAPITRE XI.

*Les diverses opinions sur l'âge de Salomon.*

Après avoir examiné les époques de l'empire de Palestine, partagé dans toutes ses parties, il ne nous reste qu'à aborder l'examen du règne du grand roi qui réunit tout Israël sous son sceptre. Nous devons vérifier la justesse des chiffres donnés dans la Bible.

Salomon succéda à son père David qui, lui-même, avait régné 40 ans ou plutôt 40 ans 1/2, 7 ans 1/2 à Hébron et 33 ans à Jérusalem (Sam. II, 5, 5 et *passim*).

Salomon régna également 40 ans, selon la Bible (R. I, 11, 42, Chr. II, 9, 30); son âge n'est mentionné nulle part, mais on pourrait conclure par différents passages qu'il était très-jeune lors de son avénement, et qu'en conséquence il a vécu à peu près 60 ans.

Mais ce sont précisément contre ces renseignements que de sérieuses objections se sont élevées. Nous avouons les avoir partagées et nous devons maintenant les mettre en lumière, tout en les abandonnant.

Voici les objections contre le chiffre du règne de 40 ans donné par la Bible :

1° La donnée de 40 ans est un renseignement général et vague, se retrouvant souvent employé à l'occasion de faits célèbres de l'histoire biblique. Ainsi David régna 40 ans, et les auteurs postérieurs surtout les Actes des apôtres donnèrent au règne de Saül le même nombre d'années.

2° Salomon doit avoir tenu le sceptre plus de 40 ans. A sa mort son fils et son successeur, Réhabéam avait 41 ans, et, comme nous l'avons démontré, il ne pouvait être plus jeune à l'époque de son avénement. Réhabéam était fils d'une Ammonite, Naama, et, comme le dit une glose, fille du prince d'Ammon, Hammon, cruellement maltraité par David. L'union de Salomon et de Naama a dû donc remonter au moins à 2 ans avant la mort de David, et il est très-douteux que celui-ci ait donné son consentement à un mariage aussi contraire à la religion judaïque (I, R. XI, 2).

3° Salomon, qui a dû monter sur le trône très-jeune, n'aurait pas vécu assez longtemps, pour être dit vieux. Cependant on parle expressément dans la Bible de la *vieillesse* de Salomon לעת זקנת שלמה (I, R. XI, 4).

4° Il existe, et ce fait constitue la raison la plus grave, un document antique diplomatiquement garanti, qui est en contradiction flagrante avec le texte actuel de la Bible. Josèphe nous dit expressément que Salomon mourut, après un règne de *quatre-vingt ans*, à l'âge de *quatre-vingt quatorze ans*[1]. Cette donnée a été adoptée par plusieurs écrivains byzantins.

Il s'agit maintenant de *savoir* si d'autres documents peuvent nous obliger à accepter l'un des deux renseignements qui sont fournis par Josèphe, et qui, certainement, n'ont pas été inventés par lui.

## CHAPITRE XII.

### *Les annales tyriennes.*

Quoique nous n'ayons pas de documents originaux, provenant de la Phénicie, nous possédons une tradition importante sur les rois de Tyr et qui est conservée dans l'écrit polémique de Josèphe contre Apion.

Voici les éléments principaux de ces renseignements :

D'après les annales de Tyr il s'est écoulé depuis l'avénement de Hiram de Tyr jusqu'à la fondation de Carthage 155 ans 8 mois. Il est dit au surplus que la construction du temple de Jérusalem eut lieu dans la 12e année de Hiram. On

[1] Josèphe, *Antiquités*, VIII, 7, 8.

obtient donc un synchronisme puisque le même fait tombe dans la 4e année de Salomon. Il y eut entre la construction du temple et la fondation de Carthage un intervalle de 143 années et de 8 mois, sans tenir compte des différences de mois.

On a abusé de cette donnée de la manière la plus contraire à toute critique. On a voulu fixer l'ère salomonienne en partant de la date de la fondation de Carthage, date complétement incertaine. Comme nous l'avons déjà mentionné, il y a dans l'histoire peu de faits, pour lesquels l'antiquité nous ait légué une collection de données aussi contradictoires.

De quelle manière cette donnée de l'intervalle de 143 ans 2/3 peut-elle influer sur le calcul de la période salomonienne, et comment peut-elle établir l'exactitude du nombre de 40 ans, ou celle de 80 ans. Car, chronologiquement, nous n'avons aucun renseignement qui nous fasse préférer, pour la date de la fondation de Carthage, plutôt 871 que 911 avant l'ère chrétienne.

Nous ne sommes cependant pas complétement livrés à l'arbitraire. Josèphe nous a laissé la mention des règnes des différents rois tyriens accompagnée de celle des années de leur âge. Nous la donnons ici, d'après les récensions ordinaires de Josèphe, et d'après les données différentes de ce texte transmis par l'Eusèbe arménien.

| | Texte de Josèphe. | | Josèphe chez Eusèbe. | |
|---|---|---|---|---|
| | Règne. | Age. | Règne. | Age. |
| Hiram | 34 | 53 | 34 | 53 |
| Balézor, son fils | 7 | 43 | 17 | 43 |
| Abdastartus, fils de Balézor | 9 | 29 | 9 | 39 |
| Innommé, fils de la nourrice | 12 | ... | ... | .. |
| Astartus, fils de Deléastartus | 12 | 54 | 42 | 54 |
| Astarynus, son frère | 9 | 54 | 6 | 54 |
| Phelès, son frère | 0 2/3 | 50 | 0 2/3 | 10 |
| Ithobal, prêtre | 32 | 68 | 32 | 48 |
| Balézor, son fils | 6 | 45 | 8 | 45 |
| Mutton, fils de Balézor, | 9 | 32 | 29 | 32 |
| Pygmalion, fils de Mutton | | | | |
| Jusqu'à la fondation de Carthage | 7 | 16 | 7 | 18 |
| | 137 2/3 | | 157 2/3 | |

On voit que plusieurs nombres de cette addition doivent forcément être faussés ; l'une donne 18 ans trop peu, l'autre

fournit au moins 2 ans en plus. On peut se demander quelle leçon devra être acceptée.

Nous ferons remarquer ici que les chiffres du Syncelle sont ceux de l'Eusèbe arménien, sauf qu'il donne 25 ans à Matgen ou Mutton ; son texte porte ainsi 157 ans, plus le nombre des années que régna le fils anonyme de la nourrice.

Le texte arménien ne dit pas autre chose. Néanmoins le savant Movers s'est cru obligé de faire un vrai roman du texte de Josèphe et d'établir une histoire apocryphe, que rien dans l'original n'autorise. Selon Movers, enduit en erreur par un traducteur latin, le fils d'Hiram s'appelle Baléastratus ; le fils de celui-ci, Abdastratus, périt dans une révolution du palais et le meurtrier d'Abdastratus se maintient pendant 12 ans. Alors Astartus, toujours d'après Movers, le fils de Baléastratus, arrive au trône où ses deux frères lui succèdent. Car, selon le savant professeur de Breslau, le père d'Astartus et de ses frères, Déléastratus, s'appelle lui aussi Baléastratus. Mais il y a davantage. La royauté de l'usurpateur est rattachée à un massacre des maîtres Sidoniens par leurs esclaves dont il est question dans Justin à une époque n'importe laquelle. L'épitomateur de Trogue-Pompée place cette histoire sous le règne des Perses ; mais, comme le dit Movers, « cela est manifestement » erroné [1]. » La preuve de cette erreur n'est pas fournie. Le savant chanoine avait déjà calculé que Baléastratus avait laissé à sa mort prématurée quatre fils: Abdastratus, âgé de 20 ans, Astartus, de 21 ans, Astarymus, de 12 ans, et Phèles, de 8 ans. Les pauvres enfants !

En ce qui concerne la chronologie, Movers avait maintenu celle de Josèphe; cependant il avait conservé, sans dire pourquoi, pour les règnes de Balezor et de Mutton seuls les chiffres du Syncelle, apparemment corrompus. Au sujet du fils de la nourrice sans nom, Movers croyait savoir, que cette anonymie lui avait été infligée comme une juste punition, par les prêtres

[1] Phönizien, dans l'*Encyclopédie de Ersh et Gruber*, p. 336. A cause de l'estime méritée dont jouit Movers, il nous paraît un devoir de notre part d'avertir le lecteur de cette appréciation au moins arbitraire de faits historiques, d'autant plus qu'elle est présentée avec une sécurité et une conviction imperturbables.

auteurs des *Annales tyriennes*. Il voyait simplement ce qu'il n'y a jamais eu.

L'Eusèbe arménien, ainsi que le texte du Syncelle, donne au fils de Hiram 17 ans, au lieu des 7, transmis par les chiffres de Josèphe. Puisque Hiram mourut âgé de 53 ans, il aurait, selon Josèphe, laissé un fils de 37 ans; selon Eusèbe, un fils de 27 ans. Cette dernière opinion est plus vraisemblable. Alors Hiram aurait eu 26 ans, et non pas 16 ans, de plus que son fils; mais puisqu'il est plus facile de faire ἑπτὰ de ἑπταακα δεκα que le contraire, les chiffres actuels de Josèphe doivent être changés. Cette restitution est l'une des mieux indiquée; Eusèbe les a sûrement trouvés dans son propre exemplaire de Josèphe.

Une correction analogue doit être faite au sujet du nombre attribué au règne de Mutton. Dans le texte grec il y a 9, dans Eusèbe 29. La différence relative à Balezor de 6 chez Josèphe et 8 d'Eusèbe, semble ressortir de la ressemblance des chiffres arméniens; car le Syncelle qui porte pour Mutton 25 au lieu de 29, ne peut être d'aucun poids, pour défendre 8 contre tous les exemplaires de Josèphe.

Une difficulté plus grave est celle que soulève le passage de Josèphe relatif au fils de la nourrice. L'extrait que l'historien juif fait de Ménandre expose qu'Abdastartus fut assassiné par les quatre fils de sa nourrice, dont l'aîné a régné pendant 12 ans.

Ὧν ὁ πρεσβύτερος ἐβασίλευσεν ἔτη δεκαδύο, μεθ' οὓς Ἄσταρτος ὁ Δελαιαστάρτου ὃς βιώσας ἔτη πεντήκοντα τέσσαρα ἐβασίλευσεν ἔτη δώδεκα [1].

Une autre édition au lieu de δεκαδύο porte δώδεκα.

La phrase est étrangement construite. A quoi se rapporte donc μεθ'οὓς, après *lesquels* ? Eusèbe n'avait pas cette leçon devant lui; l'arménien traduit : « après *lequel*, et le Syncelle lit μεθ'ὅν. Mais le verbe manque dans cette phrase, et cette absence est contraire à la manière d'écrire que l'auteur observe généralement.

Enfin nous voyons le mot δεκαδύο, forme très-insolite, tandis que la forme ordinaire δώδεκα se trouve dans la ligne qui suit immédiatement après. Il ne faut pas oublier que ces deux mots manquaient dans l'exemplaire d'Eusèbe, ils ne

[1] Josèphe, *contre Apion*, 1, 18, in-folio, t. II, p. 449, et édition de Didot, c. 17, t. II, p. 348.

se trouvaient pas davantage dans des manuscrits de Josèphe qui sont écrits indépendamment de celui que possédait l'évêque de Césarée.

Notre hésitation trouvait également sa raison d'être d'un point de vue tout différent. Le nom d'Astartus ne peut que difficilement être complet ; ce mot peut être tout au plus un élément d'un nom propre; mais jamais il ne saurait constituer un nom propre complet. Mais Μεθουάσταρτος est un nom phénicien existant et écrit מתעשתרת.

Il faut donc lire :

Ὧν ὁ πρεσβύτερος ἐβασίλευσεν Μεθουάσταρτος ὁ Δελαιαστάρτου, ὃς βιώσας ἔτη πεντήκοντα τέσσαρα ἐβασίλευσεν ἔτη δώδεκα

« Dont l'aîné régna, Methuastartus fils de Déléastartus qui régna douze ans et vécut cinquante-quatre ans. »

Depuis que l'idée de cette émendation nous est venue, nous avons trouvé une version latine des livres contre Apion, où on lit :

*Quorum senior Mœthusastartus, Leastrati filius, regnavit quum vixisset annis XLIV, regnavit annis XII.*

Cette appréciation change la question tout entière. Le prétendu anonyme n'est pas assassiné par un certain Astartus, car il est la même personne que celui-ci, et les autres fils de la nourrice, dont l'original ne parle pas, se réduisent à deux; ils succèdent tout simplement au premier. Le frère de lait d'Astartus est également cet Astarymus, que son frère Phélès assassina. Le premier fils de la nourrice pouvait lui-même être une personnalité d'un rang très-élevé. Ainsi tombe tout le roman imaginé par Movers[1].

Et maintenant qu'on combine les valeurs fournies par Josèphe avec les corrections nécessaires, conservées par Eusèbe, 17 au lieu de 7, 29 au lieu de 9, et on aura :

| | Règne. | Age. |
|---|---|---|
| Hiram | 34 | |
| Balézor, fils de Hiram | 17 | 43 |
| Abdastartus, fils de Balézor | 9 | 29 |
| Methuastartus, l'assassin de Abdastartus | 12 | 54 |
| Asterymus, frère de Methuastartus | 9 | 54 |

[1] Josephus *Naufer*, Veronae, 1480.

| | | |
|---|---|---|
| Phélès, frère des deux précédents | 0 2/3 | 50 |
| Ithobal | | 68 |
| Balezor, fils de Ithobal | 6 | 45 |
| Mutton, fils de Balézor | 29 | 32 |
| Pygmalion, fils de Mutton | 7 | 16 |
| Somme : | 155 2/3 | |

Ce sont les vrais chiffres de Ménandre que nous a transmis Josèphe, qu'Eusèbe avait devant lui et que le traducteur latin connaissait encore.

On comprend maintenant pourquoi les frères se succédèrent, quoique les rois n'aient pu être tous sans enfants. Chacun d'eux voulait jouir du fruit de sa sanglante action.

Avant que nous n'eussions arraché le texte de Josèphe à toutes les théories et à tous les romans possibles, nous ne pouvions pas utiliser sa tradition dans une discussion chronologique sérieuse. Cet examen fait sans préoccupation a mis fin à quelques-unes de nos vues antérieures sur l'âge de Salomon; et nous avons dû nous défaire de ces opinions après la restitution du texte, par les raisons qu'on verra.

## CHAPITRE XIII.

*Discussion sur l'époque de Salomon.*

L'intervalle de 143 ans 2/3 qui, selon Ménandre, s'étaient écoulés entre la construction du temple et la fondation de Carthage, offre un synchronisme qui nous empêche absolument de remonter ou d'abaisser arbitrairement l'âge de Salomon. Ce synchronisme est offert par les rapports entre le roi Ithobal et son gendre Achab. Josèphe s'est déjà servi de cette donnée profane pour défendre l'authenticité des récits bibliques.

Ithobal est nommé dans la Bible le père de Jézabel; il pourrait donc être mort avant l'avénement de son gendre. Mais déjà Josèphe a mentionné un accord entre les annales tyriens et les livres des Rois. Il y eut, sous Ithobal, une sécheresse d'un an d'un hyperbérètée (août) à l'autre et qui cessa à cause des prières d'Ithobal. Cette sécheresse est la même, dont les Rois (I, R. XVII) font mention, et qui eut lieu du temps d'Achab. Il ressort des I, Rois XVII, 9, que ce manque de pluie

s'étendit aussi à la Phénicie, puisque c'est à Sarrepta, une ville Sidonienne, où se déroula l'histoire du prophète Elie, et dans cette contrée, que la calamité cessa plus tôt qu'en Israël.

Il faut donc compter à partir de la 12e année de Hiram, c'est-à-dire à partir de la construction du temple jusqu'à la fin d'Ithobal 101 ans. Mais la limite extrême, ou la contemporanéité d'Ithobal et d'Achab, c'est la coïncidence de la mort d'Ithobal et de l'avénement d'Achab (920); il est clair, en conséquence, que la construction du temple ne peut pas dépasser en haut la limite de 920 + 101, c'est-à-dire 1021 av. J.-C. Le commencement du règne de Salomon ne peut donc, dans le cas extrême, remonter au-delà de 1025 av. J.-C.

D'après ce qui précède, Salomon est mort en 9,023, 978 av. J.-C. Donc Salomon n'a pu, en aucun cas, régner plus longtemps que 47 ans, quand même on prendrait pour la réalité la possibilité la plus rapprochée de l'impossible.

Nous voilà assez éloignés des 80 années de Josèphe; cet écrivain n'a pas pensé à cette contradiction résultant de faits pour la connaissance desquels nous lui sommes redevables.

Nous n'avons pas besoin d'insister sur ce que le cas allégué par nous constitue le cas extrême, et qu'il va par cela à la limite de l'impossible. Il ne ressort nullement du texte biblique que la sécheresse suivit immédiatement l'avénement d'Achab, et il n'est écrit nulle part qu'elle fit ses ravages dans les jours qui précédèrent la mort d'Ithobal, qui l'avait conjurée par sa piété.

Nous concluons donc, même dans l'hypothèse la moins invraisemblable d'un règne de 47 ans, que Salomon aura dû s'unir à l'Ammonite déjà dans la 5e année de sa royauté. Il aura donc transgressé, au surplus, lors de la construction du temple du Seigneur, la disposition de Moïse (*Exod.* XXXIV, 16. *Deut.* VII, 3) relative aux femmes étrangères; car, avant ce temps, il avait déjà épousé une égyptienne.

Nous voulons terminer ici cette démonstration, d'où il ressort:

1° Le chiffre de Josèphe de 80 ans pour la durée du règne de Salomon est impossible;

[1] Nous trouvons une appréciation plus sévère à ce sujet dans Néhémie, XIII, 26.

2° La durée la plus longue possible est de 46 ou 47 ans;

3° Le mariage même avec une Ammonite n'était pas regardé comme impie lors de l'époque de la construction du temple; aussi, selon les textes cités, le mariage avec Ammon n'est pas défendu.

Un second point, mais assez obscur, doit être pris en considération maintenant. C'est la question de l'âge de Salomon lors de son avénement, et celle de sa vieillesse lors de sa mort.

C'est une idée erronée que de se figurer Salomon homme vieux; on peut même conclure le contraire par un passage biblique très-connu. Salomon demande à Dieu ni vie longue, ni richesse, ni victoire sur ses ennemis, mais la sagesse pour rendre la justice à son peuple. Dieu lui promet malgré cela, en dehors de la sagesse demandée, la richesse et la puissance; mais le Seigneur décide qu'une vie longue écherra en partage au fils de David, dans le seul cas où il n'abandonnera jamais le chemin de Dieu (I, R. III, 14).

Salomon fut infidèle à la promesse qu'il avait faite à Dieu, et, à cause de cette faute, la plus grande partie du royaume fut, selon la croyance de ses contemporains, enlevée à son fils. Cette prophétie n'aurait pas été écrite, si l'on ne l'avait pas vue accomplie; et justement, si l'on en rencontre la mention, le bonheur conditionnellement promis n'a pas été accordé. Salomon ne mourut pas jeune, car l'Ecriture parle de sa vieillesse; mais il n'atteignit pas à un âge bien avancé. Dans I, Ch. XXII, 12, on n'attribue que de la sagesse et de la prudence à Salomon.

D'autre part, il n'est nullement prouvé par la Bible que Salomon, lors de son avénement, eut un âge très-rapproché de l'enfance. Dans quelques passages des Chroniques (Ch. I, 22, 5, 29, 1), Salomon est nommé tendre (רך); mais cette expression a trait à un fait arrivé très-longtemps avant son règne. Salomon se nomme lui-même un petit garçon (נער קטן R. I, 3, 7). Même ce passage ne démontre pas absolument la jeunesse de l'orateur; car David lui-même s'appelle ainsi à une époque où il avait dépassé la trentaine (Sam. II, 3, 39). Aucun passage biblique ne nous force à admettre que Salomon fût un enfant lors de son avénement.

Salomon naquit à Jérusalem où son père s'était établi 33 ans avant sa mort. Il était le second fils de Bathséba, épouse d'Uria, le Héthiste ; un an avant les relations établies entre le roi et cette femme, les Ammonites avaient été vaincus ; à la suite de cet exploit tous les peuples voisins avaient été soumis au roi puissant. Rien, absolument rien, ne nous engage à donner à Salomon, lors de son règne, moins de 26 ans d'âge. Pourtant les vieilles traditions pourront lui avoir attribué 24 ans et nous pouvons admettre ce chiffre en reconnaissance de cette donnée adoptée par Josèphe, que Salomon fût roi à 14 ans.

Cette supposition de 14 ans d'âge représente évidemment un règne trop juvénile; et la donnée du Syncelle que Salomon n'avait pas plus de 12 ans lors de la construction du temple, n'est évidemment pas soutenable à cause de l'âge de son fils Rehabéam. Le roi sage aurait alors pris le sceptre à 8 ans ; mais la tradition, si bienveillante pour Salomon, ne lui a jamais attribué le rôle d'un enfant prodige.

D'ailleurs Salomon se maria bientôt après son avénement avec la fille du roi d'Egypte (R. I, III, 1), et cette union eut lieu avant la construction du temple, donc très-peu de temps après l'avénement du roi. Le descendant des Pharaons aurait été au moins l'égal du rejeton des Ammonites et aurait pu succéder à son père Salomon ; mais peut-être ce fils ne vivait plus lors de la mort du père, et l'on ne saurait chercher un argument quelconque dans cette circonstance.

Pour être monté sur le trône dans un âge aussi tendre, Salomon n'aurait atteint que le commencement de la cinquantaine au plus. Mais il y a une raison, pour allonger sa vie, c'est l'histoire de sa naissance. Avant de mettre au monde le futur successeur de David, Bathséba avait eu un fils qui mourut âgé seulement de quelques jours. Nathan tint alors un discours foudroyant au roi adultère, et l'on peut supposer qu'il adressa ses reproches à un homme vieux, si l'âge du roi l'avait permis. Le discours de Nathan (Sam. II, 12) se tait là-dessus. Et en admettant la donnée de Josèphe, David aurait eu alors déjà 55 ans, quand le premier fils lui fût né de Bathséba. Cette raison également nous autoriserait déjà à pré-

sumer que Salomon avait, lors de la mort de son père, plus de 14 ans.

Nous nous garderons bien d'attribuer à ces suppositions plus d'importance qu'elles n'en ont en réalité.

La raison la plus forte reste toujours le fait que Rehabé n'aurait eu, dans la supposition de Josèphe, que 12 ans de moins que son père.

Donc rien ne nous empêche de fixer l'âge de Salomon, lors de son avénement, à 24 ans; nous pouvons dire que plusieurs raisons militent pour cette opinion. Nous nous décidons en conséquence pour elle.

## CHAPITRE XIV [1].

### *Durée du règne de Salomon.*

Quant à la durée du règne, la question sera bientôt décidée. Nous avons à choisir entre 46 et les autres nombres jusqu'à 40. D'après la donnée de Josèphe, qui certes n'a pas inventé cette opinion, Salomon aurait gouverné 80 ans; nous devrions peut-être rechercher si, dans l'un des chiffres du texte, il y aurait la raison de la fausse lecture de 80; ou bien, comment de ארבעים quarante pourrait-on faire quatre-vingts שמנים.

La chose la plus simple serait de supposer la leçon primitive de ארבעים ושמנה, 48, mais cette hypothèse est impossible par des raisons chronologiques qui se rattachent au canon de Tyr. Tout au plus pourrait-on croire que le chiffre original aurait été 44, en hébreu, ארבע וארבים, qu'on aurait lu par méprise 40 et 40, ארבעים וארבעים.

Ainsi la durée du règne aurait été de 44 ans; 40 ans après le commencement de la construction du temple. La chose n'aurait rien d'anormal en elle-même, et aussi la naissance de Rehabéam s'expliquerait plus facilement.

Mais nous sommes maintenant arrivés, sans nous en douter,

[1] Une phrase analogue se trouve réellement R. III, 8, 65; sept et sept jours au lieu de 14 jours.

au penchant dangereux, que nous avons si souvent combattu; et nous aurions ici commis l'altération d'un texte laquelle, au fond, on ne peut justifier. Au lieu de 44 ans, pourquoi ne pas admettre de suite 40 ans? Nous lisons :

« Et les jours pendant lesquels Salomon régna à Jérusalem » sur tout Israël sont de quarante ans. » (R. I, 11, 42.)

« Et Salomon régna à Jérusalem sur tout Israël pendant » quarante ans. » (Chr., II, 9, 30.)

Et s'il y avait eu autre chose que 40 ans, pourquoi n'aurait-on pas respecté ce chiffre? Dira-t-on, pour accorder à David et à Salomon un temps égal? Il n'y avait aucune raison pour cela. La durée du règne du père avait été motivée et expliquée en détail : 7 ans 1/2 à Hébron, 33 ans à Jérusalem. Si Salomon avait régné juste 40 ans après avoir construit la maison du Seigneur, c'aurait été, nous pensons, une raison pour ne pas négliger ce fait.

Ne compte-t-on pas 480 ans depuis l'Exode à la construction du temple?

D'ailleurs, il est très-possible que le père et le fils règnent un nombre d'années égal. Depuis des siècles il est arrivé qu'avec l'an 40 du siècle un Hohenzollern fait place à son successeur.

41 ans, tel était l'âge de Réhabéam lors de son avènement; Asa régna 41 ans. Pourquoi aurait-on donné le temps de Salomon en chiffre rond, et non pas en chiffre précis, comme celui de son fils? 40 ans fut la durée du règne de Joas, le septième rejeton du sage roi; et personne aura jamais voulu douter de ce chiffre de 40.

Les doutes entachant l'exactitude de la donnée biblique sont aussi battus en brèche par les détails qui déterminèrent le commencement et la fin des grandes constructions.

Dans la 4e année, au 2e mois, *Ziv* (Mai) : commencement du temple.

Dans la 11e année, au 8e mois, *Bul* (Nov.) : achèvement du temple.

Dans la 23e année, au 7e mois, *Etanim* (Oct.) : achèvement du palais.

Dans la même année même mois. Grande fête (le 23).

## CHAPITRE XV

*Fixation exacte des dates Salomoniennes.*

Après ce qui précède, le doute fondé sur la naissance de Rehabéam est-il réellement assez grave pour rendre péremptoirement impossible le chiffre de 40? Nous ne le pensons pas. Ainsi que nous avons vu, le péché de Salomon consistant en son mariage avec l'Ammonite, remonte, en tout cas, jusqu'à son époque la plus pieuse, à peu de temps après la 38e année de David. Avant la naissance de Salomon, David avait combattu les Ammonites et traité les vaincus avec une cruauté inouïe (Sam., II, 11, 31). Auparavant, David avait été rempli des meilleurs sentiments envers ce peuple, et avait même reconnu les bons traitements dont il avait eu à se louer de la part de Hanon, roi d'Ammon (Ib., 10, 2). Si la mère de Rehabéam était réellement la petite-fille de ce roi, comme le dit une glose, elle aura pu être amenée à Jérusalem, elle ou ses parents, après la prise de Rabbath-Ammon (Sam., II, 11, 29). Après 20 ans, il aura aussi pu se former des relations meilleures; ces rapports auront pu engager David, se souvenant d'anciens bienfaits, à donner son consentement à une union pareille. En conséquence même cette objection ne saurait jamais impliquer une impossibilité absolue.

Nous nous décidons donc pour les chiffres suivants :

| | |
|---|---|
| L'âge de Salomon lors de son avénement, | 24 ans. |
| La durée de son règne, | 40 ans. |
| La durée de sa vie, | 64 ans. |

Nous croyons donc, qu'au lieu de τέσσαρες καὶ ἐνενήκοντα, donnée de Josèphe, il faut admettre : τέσσαρες καὶ ἑξήκοντα.

Appliquons maintenant ces chiffres à la fixation chronologique de la construction du temple. Nous ne connaissons pas exactement la durée du règne salomonien, en ce sens que nous ignorons si 40 ans signifient plus ou moins que ce laps de temps. Le manque de renseignements peut rendre incertaine d'une année la construction du temple, dont le mois est fixé. Nous admettons donc d'abord le nombre de 40, ainsi

que nous devons le faire dans ces circonstances, c'est-à-dire, sans addition ni diminution. Si nous mettons

| | | | |
|---|---|---|---|
| La mort de Salomon | fin 9,023, | 978 | av. J.-C. |
| Avénement de Salomon | fin 8,983, | 1,018 | |
| Commencement de la construction du temple | mai 8,987, | 1,014 | |
| Fin de la construction | nov. 8,994, | 1,007 | |
| Inauguration des édifices | oct. 9,007, | 994 | |

Dans cette hypothèse, Salomon aurait commencé son règne au plus tard en décembre 8,983; il aurait donc tenu le sceptre pendant moins de 40 ans.

En adoptant pour la construction du temple, non mai 8,987, mais mai 8,986 (1,013 av. J.-C.), l'avénement se tiendrait entre les limites suivantes :

| | |
|---|---|
| Juin 8,982, | 1,019 av. J.-C. |
| Avril 8,983, | 1,018 av. J.-C. |

Mais la limite supérieure nous paraissant trop reculée, nous nous décidons pour la donnée suivante :

Construction du temple mai 8,987, 1,014 av. J.-C.

C'est le mois de mai de 1,014 avant l'ère chrétienne, moins 1,013 des astronomes; juste 2,000 ans avant l'avénement des Capétiens en France.

## CHAPITRE XVI

### *La fondation de Carthage.*

Nous pouvons maintenant dégager la véritable inconnue, la date de la fondation de la Carthage tyrienne. Admettant comme époque de la construction du temple celle du mois de mai 8,987, 1,014 av. J.-C., nous devons, d'après la donnée de Ménandre, rigoureusement appliquée, fixer la fondation de la ville de Didon 143 2/3 ans plus tard, ce qui nous donne :

Fondation de Carthage 9,131, 870 av. J.-C.

Conformément à ce résultat, la future rivale de Rome aurait été fondée 117 ans avant la ville éternelle, et aurait existé à peu près sept siècles et un quart.

Nous pouvons également restituer, avec les exemples de

Ménandre conservés par Josèphe, toute la chronologie des rois tyriens à partir du Hiram l'aîné, l'ami de David. Ne pouvant pas, quant à la vraie époque, être fixés aussi rigoureusement que nous le sommes au sujet de la chronologie biblique, nous faisons suivre seulement les dates anté-chrétiennes.

CANON DES ROIS DE TYR

| | |
|---|---|
| Fondation de Tyr, | 1248. |
| . . . . . | |
| . . . . . | |
| Hiram I, | |
| Abibal, | |
| Hiram II, fils d'Abibal, | 1026-992. |
| Baleazor, fils de Hiram, | 992-975. |
| Abdastartus, fils de Balezoar. | 975-966. |
| Methuastartus, fils de Deleastartus, | 966-954. |
| Astarymus, frère de Methuastartus, | 954-945. |
| Phélès, id. | 944. |
| Ithobal, prêtre d'Astarté, | 944-912. |
| Balezor, fils d'Ithobal, | 912-906. |
| Mutton (Matgen), fils de Balezor, | 906-877. |
| Pygmalion, fils de Mutton, | 877-830. |

## CHAPITRE XVII

*Fixation de quelques dates antérieures.*

L'époque du règne de David est donnée par la fixation de l'ère salomonienne; car David fut roi également pendant 40 ans. Il était monté sur le trône de Juda dans le courant de l'année 8,943, 1,058 av J.-C., tandis qu'Isboseth régna encore pendant deux ans plus tard sur les tribus d'Israël. Sept ans et demi après son usurpation à Hébron, David alla demeurer à Jebus, qu'il nomma Jérusalem (8,951), et ainsi cette cité devint la capitale des Juifs pendant 1,120 ans.

Nous ne croyons pas encore le temps venu, pour fixer la chronologie entre David et l'Exode. Nous ne connaissons pas même la durée du règne de Saül, car la donnée qui en parle, celle des Actes des Apôtres est contredite par d'autres traditions.

La construction du temple de Salomon, une fois fixée chronologiquement, nous permettrait d'établir également l'Exode d'Egypte, si nous adoptons comme pleinement historique la tradition célèbre dont nous avons déjà parlé. C'est cette donnée

qui nous engage à jeter un regard rétrospectif sur cette grande époque de la délivrance d'Israël. Selon le livre des Rois (I, 6, 1), depuis l'Exode jusqu'au commencement de la construction salomonienne, il y eut juste 480 ans. Au lieu de ce chiffre, les Septante ont admis celui de 440. Le calcul du livre des Juges donnerait un intervalle beaucoup plus considérable ; mais la différence s'explique par la simultanéité de quelques chefs qui, sans doute, régnaient en même temps sur Israël.

Des recherches modernes entreprises sur le domaine de l'Egyptologie ont, il est vrai, amené des résultats qui abrégent de beaucoup l'intervalle déjà raccourci par la donnée des livres des Rois, et le réduisent à 300 ans. Les raisons que des savants éminents ont fournies pour rendre plausible l'opinion qui approche de nous l'époque du législateur juif, ne me paraissent pas inattaquables. La chronologie égyptienne au-delà de la 22e dynastie, est loin d'être établie, et les identifications des Pharaons des listes hiéroglyphiques avec le roi d'Egypte, cité dans l'Exode, n'est appuyée jusqu'ici par aucun monument égyptien.

J'ai examiné la question ; mais j'ai pu me convaincre qu'aucune preuve d'une autorité indiscutable ne peut être administrée en faveur de l'opinion précitée. En même temps, il nous est permis de nous étonner d'une erreur prétendue de deux siècles, dont les Juifs se seraient rendus coupables dans leur propre histoire. Je ne puis permettre aux assyriologues de subordonner les données bibliques à des documents cunéiformes mal interprétés, et de rejeter celles-là avec une suffisance scientifiquement insuffisante : mais je ne suivrai pas davantage les égyptologues qui demandent un vote de méfiance contre des traditions directes et précises, sans fournir des données certaines, sans indiquer des documents originaux ou autres pièces de conviction nécessaires.

Non que je me refuserais à diminuer de deux siècles la donnée des livres des Rois, s'il existait une preuve décisive : mais cette preuve même, dans une forme vraisemblable, nous fait encore défaut. L'assertion qui voit dans le chiffre 480 un chiffre rond, une douzaine de cycles de 40 ans, n'est pas discu-

table. Nous nous sommes déjà expliqués à cet égard. Voulait-on un comput cycliquè, on n'avait pas besoin d'admettre un chiffre si grand, car 280 ans, 7 cycles, ou 300 ans auraient suffi. Il n'est nullement prouvé que la tradition voulût imposer au lecteur un pensum arithmétique. A-t-on jamais pensé à douze cycles quarantenaires, quand on calculait l'intervalle entre Codrus et Solon, entre le premier dictateur Sylla et le dernier empereur Théodose, entre le régifuge et Actium, entre Actium et le combat des Champs Catalauniens? A-t-on jamais révoqué en doute les 480 ans des Arsacides, par la raison qu'ils fournissent douze fois quarante ans? Quatre cent-quatre-vingts ans après la mort noire, le choléra sévit en Europe, et ce chiffre n'a pas plus de signification mystique que celle que la durée de la république romaine veut indiquer.

Josèphe admet un intervalle plus long encore, 592 ans; nous n'avons aucune raison de ne pas regarder une tradition juive dans ce chiffre de 480 ans du texte hébraïque maintenu par les Septante. Selon cette donnée l'Exode d'Egypte aurait eu lieu :

| | | |
|---|---|---|
| en avril | 8,508. | 1,493 av. J.-C. |
| Donc la mort de Moïse | 8,548, | 1,453 |
| L'entrée en Egypte des enfants d'Israël aurait eu lieu en | 8,078, | 1,923 |

Il faut d'autres prauves que les puérilités de quelques savants pour faire récuser ces dates.

Mais il est temps que je finisse, car je m'approche d'une époque dépourvue de tout synchronisme. Le roi Kedarlaomer, si important pour la fixation de la période d'Abraham, n'est pas encore trouvé dans les inscriptions; l'identification d'un *Kudurlagamar* avec un autre Elamite repose sur une hypothèse que rien n'appuie. Il y a un roi d'Elam, Kudur-Nam-khumti, qui prit Babylone 1635 ans avant que Sardanapale VI soumit Suse. Ce dernier événement eut lieu en 648 av. J.-C., donc l'autre en 2283 av. J.-C. On a voulu identifier ce roi Kudur-Nam-khumti avec Kedor-Lagamar, lequel n'est pas encore trouvé. Mais si le nom de Kedorlaomer représente le nom susien de Kudur-Lagamar, et cela est probable, ces deux noms d'hommes, composés chacun avec un nom divin, seraient tout aussi identiques que le serait Théodore et Isidore. Rien

donc jusqu'ici ne vient fixer approvimativement l'ère du patriarche Abraham, en se servant des données extrabibliques.

## CHAPITRE XVIII

### *Récapitulation.*

A quoi se réduit, au bout du compte, le nombre des fautes de la chronologie biblique? Aux fautes suivantes :

1° Achab n'a pas régné 22 ans, mais 21 ans.

2° Ménachem n'a pas régné 10 ans, mais au moins 10 ans et demi; encore ce point n'est pas prouvé.

3° Joram n'a pas pu régner 8 ans consécutifs.

4° Joachaz n'est pas monté sur le trône dans la 37me, mais dans la 39me année de Joas : point reconnu.

5° Baësa ne peut avoir fait la guerre à Asa dans la 36e année d'Asa, mais dans la 16me ou la 26me.

6° Sennachérib ne fit pas la guerre à la Judée dans l'année de la maladie d'Ezéchias, de ce roi ou dans la 14me, mais 14 ans plus tard.

7° La Bible elle-même contredit la donnée fausse que Pékah fut tué dans la 20me année de Jotham.

8° Il peut y avoir une faute de chiffre dansla donnée relative à l'âge d'Ezéchias.

Par contre, les données concernant la durée des règnes de Jéroboam II et de Pékah, ont eté reconnues *comme n'étant pas erronées.*

### *Canon de la chronologie biblique.*

Nous donnerons maintenant les dates telles qu'elles résultent de l'examen des textes. Les trois points capitaux de la chronologie, la mort d'Achab, le règne de Jéhu, la prise de Samarie pouvant être fixés jusqu'au mois près, nous avons tenté d'introduire partout la même précision. Les résultats proposés sont le produit des calculs basés sur les données bibliques; dans aucun cas l'erreur ne peut être grande; dans les résultats les moins précis la limite de l'erreur est de 3 mois. Les dates concernant Manassé, Amon et Josias sont les moins précises; par contre, les époques les plus sûres sont celles qu'éclair-

cissent les synchronismes, et à ces dates certaines s'associe le temps précédent la destruction de Jérusalem. Dans quelques périodes, par exemple, pendant le règne d'Asa, on ne peut changer un terme sans déranger le tout, ou sans amener un conflit avec les données bibliques. En tout cas, cet essai de préciser jusqu'au mois près, a le grand avantage de faire voir la chronologie biblique dans ce qu'elle est véritablement; et seulement en s'appliquant à fixer les époques mois par mois, nous avons pu réussir à écarter toute erreur relative à l'année.

Nous donnons les chiffres du comput chronologique avant l'ère chrétienne, et non pas la notation astronomique. L'autre nombre est notre manière de dater, qui augmente l'ère chrétienne de 10,000 ans, qui n'admet pas des chiffres convergents. On peut ainsi opérer plus facilement avec des mois, ce qui est moins commode quand on se sert de chiffres convergents.

CANON BIBLIQUE.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1493 | 8,508 | avril | 17 Julien; avril 4 Grég. — Ere de l'Exode. |
| 1493 | 8,508 | mai | 2 Julien, avril 19 Grég., Exode. |
| 1058 | 8,943 | | David règne. |
| 1051 | 8,950 | | Construction de Jérusalem. |
| 1018 | 8,983 | | Naissance de Rehabéam. |
| 1017 | 8,984 | janv. | Avénement de Salomon. |
| 1014 | 8,987 | mai | Commencement de la la construction du temple. |
| 1007 | 8,994 | nov. | Fin de la construction du temple. |
| 994 | 9,007 | oct. | Achèvement des édifices. |
| 978 | 9,023 | nov. | Mort de Salomon. Règne de Réhabéam. |
| 977 | 9,024 | janv. | Sécession de Jérobéam. |
| 973 | 9,028 | | Expédition de Sésak. |
| 960 | 9,041 | mars | Mort de Réhabéam. Abia roi. |
| 958 | 9 043 | déc. | Mort d'Abia. Asa règne. |
| 956 | 9,045 | janv. | Mort de Jérobeam. Nadab roi. |
| 955 | 9,046 | mars | Nadab assassiné par Baësa qui regne |
| 952 | 9,049 | | Naissance de Josaphat. |
| 947 | 9,054 | | Expédition de Zérah, l'Ethopien. |
| 943 | 9,058 | juin | Sacrifice d'Asa. |
| 942 | 9,059 | | Expédition de Baësa contre Asa. |
| 932 | 9,069 | avril | Mort de Baësa. Ela roi. |
| 931 | 9,070 | mai | Ela assassiné par Zimri, celui-ci tué par Omri sept jours plus tard, Tibni est compétiteur d'Omri. |
| 930 | 9,071 | | Naissance de Joram de Juda. |
| 927 | 9,074 | | Omri règne seul après la mort de Tibni. |

920 9,081 Omri meurt, Achab est roi après lui.
917 9,084 Fin de la sècheresse de trois ans.
917 9,084 déc. Mort d'Asa, Josaphat règne.
910 9,091 Naissance d'Ochozia de Juda.
900 9,101 oct. Mort d'Achab à Ramoth-Gilead, Ochozia règne. Joram se révolte contre Josaphat, son père.
899 9,102 Perte des vaisseaux de Josaphat à Ezion-Géber.
899 9,102 nov. Mort d'Ochozia, fils d'Achab. Joram d'Israël règne.
895 9,106 déc. Joram de Juda règne avec Josaphat.
893 9,108 Naissance de Joas.
892 9,109 Mort de Josaphat.
888 9,113 juillet Mort de Joram de Juda. Son fils Ochozia règne.
887 9,114 mars Joram d'Israël et Ochozia, tués par Jéhu.
Athalie, mère d'Ochozia, règne à Jérusalem,
Jéhu à Samarie.
881 9,120 août Athalie assassinée, Joas règne.
865 9,136 Naissance d'Amasia.
859 9,142 sept. Mort de Jéhu, règne de Joachaz.
842 9,159 juill. Mort de Joachaz, remplacé par Joas d'Israël.
840 9,161 févr. Mort de Joas de Juda, Amasia roi.
... ..... Bataille de Beth-semès. Prise de Jérusalem par Joas (année incertaine).
827 9,174 Naissance d'Ozia.
825 9,176 janv. Mort de Joas d'Israël, Jérobéam II, roi pendant 27 ans.
811 9,190 août Amasia assassiné. Ozia règne.
798 9,203 Jérobéam chassé de Samarie.
787 9,214 Jérobéam rentre dans Samarie, et règne 14 ans.
783 9,218 Naissance de Jotham.
773 9,228 juill. Mort de Jérobéam II, Zacharia règne.
772 9,229 janv. Zacharia assassiné par Sallum.
772 9,229 févr. Ménachem tue Sallum et règne.
... ..... Phul d'Assyrie fait la guerre à Ménachem.
762 9,239 août Mort de Ménachem, Pekahia règne.
762 9,239 Naissance d'Achaz.
759 9,242 janv. Pékah tue Pékahia et règne 17 ans.
758 9,243 févr. Mort d'Ozia. Jotham lui succède.
743 9,258 déc. Mort de Jotham. Achaz roi.
742 9,259 Pékah temporairement supplanté par Ménachem II. Naissance d'Ezéchia.
738 9,263 Ménachem II tributaire de Teglathphalasar.
733 9,268 Pékah chasse Ménachem II et redevient roi pendant 3 ans. Pékah et Rezin de Damas soutiennent, pour enlever le trône à Achaz, l'anti-roi Asria, fils de Tabeël Achaz est sauvé par Teglathphalasar, roi d'Assyrie. Captivité des tribus du nord d'Israël.
730 9,271 juill. Pékah assassiné par Osée, qui devient roi.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 727 | 9,274 | juill. | Mort d'Achaz, Ezéchia lui succède. |
| 724 | 9,277 | | Salmanassar fait emprisonner Osée. |
| 724 | 9,277 | juin | Commencement du siége de Samarie par Salmanassar |
| 721 | 9,280 | juin | Prise de Samarie par Sargon. |
| 714 | 9,287 | | Maladie d'Ezéchia. Ambassade de Mérodachbaladan, roi de Babylone, ennemi de Sargon. |
| 711 | 9,290 | | Prise d'Asdod par Sargon. |
| 710 | 9,291 | | Naissance de Manassé. |
| 700 | 9,301 | | Expédition de Sennachérib, fils de Sargon, contre la Phénicie, la Judée et l'Egypte. |
| 698 | 9,303 | nov. | Ezéchia meurt, Manassé lui succède. |
| 676 | 9,325 | | Tribut de Manassé à Assarhaddon d'Assyrie. |
| 671 | 9,330 | | Manassé emmené à Babylone. |
| 664 | 9,337 | | Naissance d'Amon. |
| 648 | 9,353 | | Naissance de Josia. |
| 642 | 9.359 | mai | Mort de Manassé. Amon roi. |
| 640 | 9,361 | | Amon est assassiné, Josia règne. |
| 633 | 9,668 | | Naissance de Joakim. |
| 632 | 9,369 | | Joachaz né. |
| 627 | 9,374 | | Jérémie commence à prophétiser. |
| 622 | 9,379 | avril | La Pâque célébrée par Josia. |
| 619 | 9,382 | | Naissance de Mathania, fils de Josia. |
| 616 | 9,385 | | Naissance de Joachin, fils de Joakim. |
| 609 | 9,392 | oct. | Josia est tué à Megiddo. Joachaz règne. |
| 608 | 9,393 | janv. | Joachaz détrôné par Néchao. Joakim roi. |
| 605 | 9,396 | juill. | Avénement de Nabuchodonosor. |
| 605 | 9,396 | déc. | Bataille de Carchemis. |
| 598 | 9,403 | mai. | Mort de Joakim. Joachin règne. |
| 598 | 9,403 | août. | Joachin emmené captif à Babylone. Avénement de Mathania, dit Sédécia. |
| 589 | 9,412 | janv. | Siége de Jérusalem, |
| 587 | 9,414 | août | Destruction de Jérusalem. |
| 583 | 9,418 | | Enlèvement des habitants de Juda. |
| 562 | 9,439 | déc. | Mort de Nabuchodonosor, Evilmérodach lui succède. |
| 561 | 9,440 | avril | Mise en liberté de Joachin. |
| 538 | 9,463 | | Décret de Cyrus en faveur des Juifs. |

## Règnes des rois de Juda.

| | |
|---|---|
| David, | 1058-1017. |
| Salomon, | 1017-978. |
| Rehabeam, | 978-960. |
| Abia, | 960-958. |
| Asa, | 958-917. |
| Josaphat, | 917-892. |
| Josaphat avec Joram, | 895-892. |

| | |
|---|---|
| Joram seul, | 892-888. |
| Ochozia, | 888-887. |
| Athalie, | 887-881. |
| Joas, | 881-840. |
| Amasia, | 840-811. |
| Ozia, | 811-758. |
| Jotham, | 758-743. |
| Achaz, | 743-727. |
| Ezéchia, | 727-698. |
| Manassé, | 698-642. |
| Amon, | 642-640. |
| Josia, | 640-609. |
| Joachaz, | 609-608. |
| Joakim, | 608-598. |
| Joachin, | 598. |
| Sédécia, | 598-587. |

## Règnes des rois d'Israël.

| | |
|---|---|
| Jérobéam, | 977-956. |
| Nadab, | 956-955. |
| Baëssa, | 955-932. |
| Ela, | 932-931. |
| Omri avec Tibni, | 931-927. |
| Omri seul, | 927-920. |
| Achab, | 920-900. |
| Ochozia, | 900-899. |
| Joram, | 899-887. |
| Jéhu, | 887-859. |
| Joachaz, | 859-842. |
| Joas, | 842-825. |
| Jerobéam II, une première fois, | 825-798. |
| Domination étrangère, | 798-787. |
| Jérobéam II la seconde fois. | 787-773. |
| Zacharia, | 773-772. |
| Sallum, | 772. |
| Ménachem I, | 772-762. |
| Péhahia, | 762-759. |
| Pékah, | 759-742. |
| Ménachem II, | 742-733. |
| Pékah, pour la seconde fois, | 733-730. |
| Osée, | 730-721. |

## Conclusion.

Voilà le résultat des calculs qui rattachent les données bibliques à un phénomène déterminé, l'éclipse solaire du 13 juin 809.

Nous terminons ce long travail par la remarque que pendant plus de deux cents ans en arrière, il n'y a pas eu un phénomène pareil dans le mois de juin, dans les conditions exigées par les textes assyriens.

Il y a cette éclipse de 809 qui tombe juste dans l'année même qu'indique l'exposé chronologique des livres saints.

Est-ce un hasard?

Les adversaires, prétendus critiques, de l'histoire judaïque n'ont allégué autre chose jusqu'ici que la *possibilité d'un arrangement postérieur* des données historiques, arrangement, dont d'ailleurs ils ne peuvent signaler ni les éléments, ni surtout les motifs.

Peut-on par contre faire ressortir une seule circonstance qui doive faire suspecter la contemporanéité des données bibliques?

Nous ne le pensons pas, et nous estimons que le problème chronologique concernant l'histoire des rois de Juda et d'Israël est dorénavant résolu.